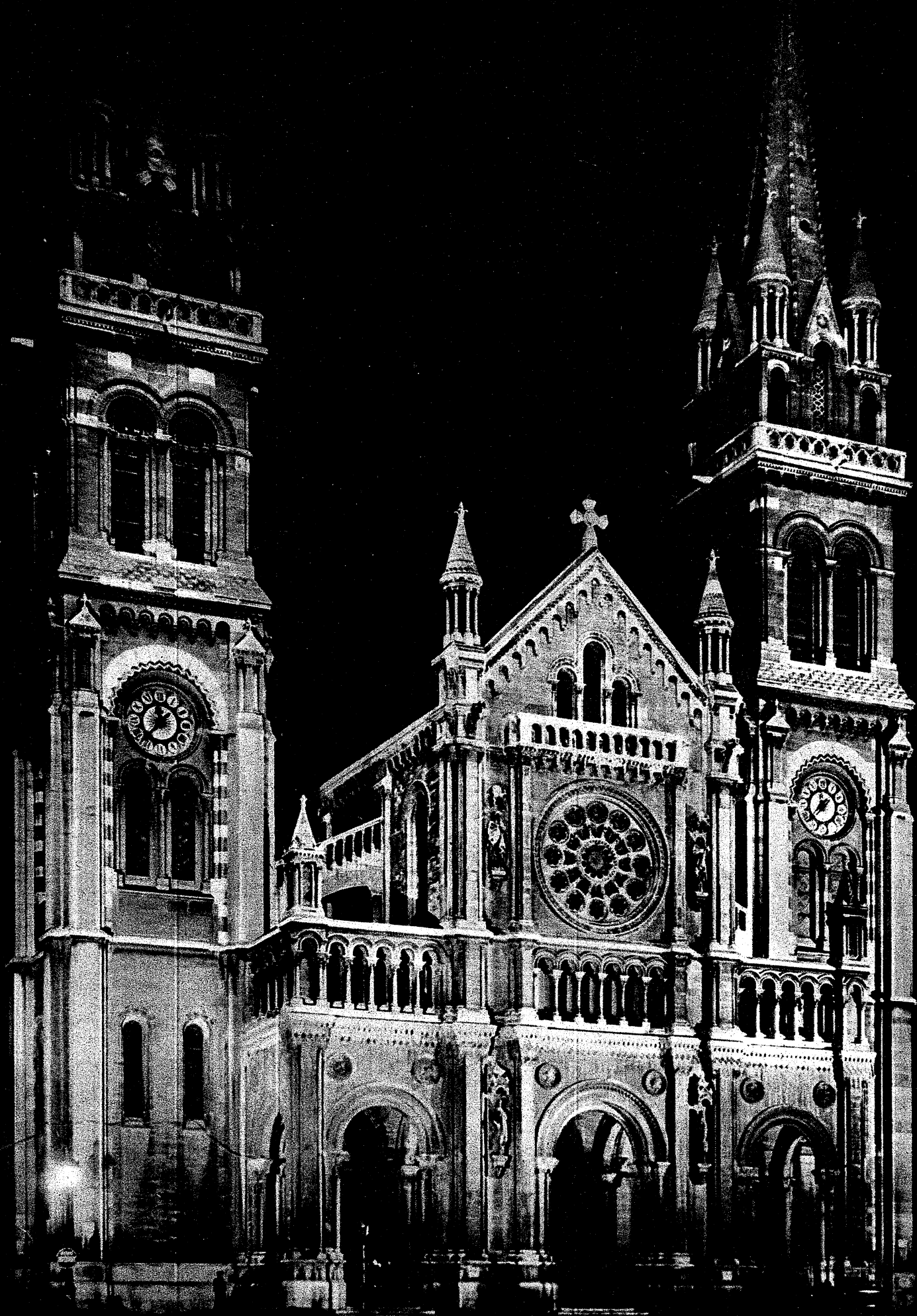


# Les Églises de France

I L L U S T R É E S



N° 8

DIX FRANCS

*(Paris, Église Saint-Ambroise illuminée.)*

# Les Églises de France

ILLUSTRÉES



HALL DES "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES".

## CENTRE CATHOLIQUE D'ACCUEIL

20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra) PARIS  
MÉTRO : PYRAMIDES TÉL. : OPÉRA 80-67

# EXPOSITION PERMANENTE D'ART CHRÉTIEN

## ENTRÉE LIBRE

Ouvert tous les jours de 9 heures à 19 heures

SALON DE LECTURES — SALLE DE CONFÉRENCES  
OFFICE DE PÈLERINAGE — RENSEIGNEMENTS TOURISTIQUES

## MAGASINS DE VENTE AU DÉTAIL

(Prix de gros)

ARTICLES DE BUREAU — ARTICLES DE DEUIL — ARTICLES DE PARIS — ARTICLES DE PREMIÈRE COMMUNION — ARTICLES DE VOYAGE — BAPTÊME — BIJOUTERIE — CADEAUX DE MARIAGE — CARTES POSTALES — CHAPELETS — CHASUBLERIE — FLEURS ARTIFICIELLES — GRAVURES — HORLOGERIE — IMAGES — IVOIRES — LIBRAIRIE RELIGIEUSE — LUSTRERIE — OPTIQUE — ORFÈVREURIE — PAPETERIE — PHOTOGRAPHIE — RADIO ET DISQUES — STATUETTES — VITRAUX D'ART, etc., etc.



VUE D'UN STAND  
DE L'EXPOSITION D'ART CHRÉTIEN.

(Manuel.)

## SOMMAIRE

|                                                                                    |    |
|------------------------------------------------------------------------------------|----|
| L'Église Saint-Ambroise, à Paris, par l'abbé JUST.....                             | 1  |
| L'Église Saint-Séverin, à Paris, par P. SARRAZIN.....                              | 9  |
| L'Abbaye de Saint-Wandrille, par H. GAUBERT.....                                   | 17 |
| La Caméra dans un monastère Bénédictin, par H. GAUBERT..                           | 21 |
| Gallardon. Comment disparaissent nos trésors artistiques,<br>par l'abbé CURET..... | 25 |
| Mgr Martin, évêque d'Amiens, par l'abbé JUST .....                                 | 31 |

En raison de l'abondance des matières, nous avons dû reporter à notre prochain numéro la suite de Saint-Louis, de notre éminent collaborateur FRANCIS JAMES.

LA QUATRIÈME PAGE de notre couverture représente un magnifique tableau *La Nativité de Jésus*, de CARLE VAN LOO, premier peintre du Roi, né à Nice, en 1705; mort à Paris, en 1765.

Ce merveilleux tableau fut rapporté d'Italie par Napoléon I<sup>er</sup>.

L'Empereur en fit don à Mme Marie Marguerite de Lezeau, supérieure d'Ecouen à la Légion d'honneur.

Cette toile avait été transportée de la chapelle d'Ecouen à celle de Clifton; elle est aujourd'hui la propriété de Mme Frédéric Danton.

Ce tableau est actuellement exposé dans la splendide galerie de MM. Schmit et C<sup>ie</sup>, 22, rue de Charonne, à Paris.

Pour tous renseignements, s'adresser au Hall d'Exposition permanente de la Revue *Les Églises de France Illustrées*, 20, rue des Pyramides, à Paris.



# Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

BIBLIOTHEQUE  
QUIMPER  
DIOCESAINE

| ABONNEMENTS :         |                |
|-----------------------|----------------|
| France.....           | 100 fr. par an |
| Etranger I.....       | 196 fr. —      |
| Etranger II.....      | 164 fr. —      |
| Le Numéro : 10 francs |                |

REVUE MENSUELLE  
DU MONDE CATHOLIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra)  
Métro : Pyramides PARIS (1<sup>er</sup>) Métro : Pyramides  
Tél. : Opéra 80-67 — C. C. Paris 688-89

## L'ÉGLISE SAINT-AMBROISE A PARIS

HISTOIRE ET ART

**L**E QUARTIER SAINT-AMBROISE, où s'élève aujourd'hui cette grande église, aux superbes flèches, aux nefs remplies de lumière, où viennent si bien prier les fidèles d'une paroisse de 80.000 habitants, était vers le xv<sup>e</sup> siècle un paysage animé, plein de fraîcheur qui connaissait les chemins verts et les amandiers !

C'était déjà le quartier Popincourt, qui possédait alors un manoir de messire Jean de Popincourt !

A une époque de grande ferveur en France sous le règne de Louis XIII, et pendant la minorité de Louis XIV, plusieurs couvents se multiplièrent à Paris. C'est la belle époque où travaillent les P. Joseph dans la fondation des Filles-du-Calvaire, au Marais; les Berulle qui fondent en France, les Carmélites. C'est l'époque où s'introduisent à Paris les Annonciades instituées à Bourges en 1501 par Jeanne de France, fille de Louis XI et épouse répudiée de Louis XII.

Par lettre du 27 juin 1636, le cardinal Jean-François de Gondy, permet, *veu la requeste à nous présentée par nos bien aymées filles, sœur Barbe Jacquet, mère ancelle, et aultres religieuses de l'ordre*

*de la Vierge-Marie, dict de l'Annonciation, fondé par la bienheureuse mère Jeanne de France, non mendiante, établies au village de Saint-Mandé... de supprimer leurdict monastère audict village de Saint-Mandé et le transférer au village de Popincourt, et y vivre religieusement selon leurs reigles au salut de leur âme et à l'édification du public...*

C'est ainsi que les Annonciades purent acheter les maisons, terres, marais et héritages assis et situés à Popincourt - les - Paris, paroisse Saint-Paul, où elles ouvrirent un pensionnat de jeunes filles. C'est aussi l'époque, ne l'oublions pas, des grandes créations de Pierre Fourier, ce hardi constructeur qui, lui aussi, à la manière lorraine, concevait de la grandeur et réalisait de la durée dans l'institution des sœurs enseignantes de Notre-Dame, actuellement dans les plus grands centres du monde entier.

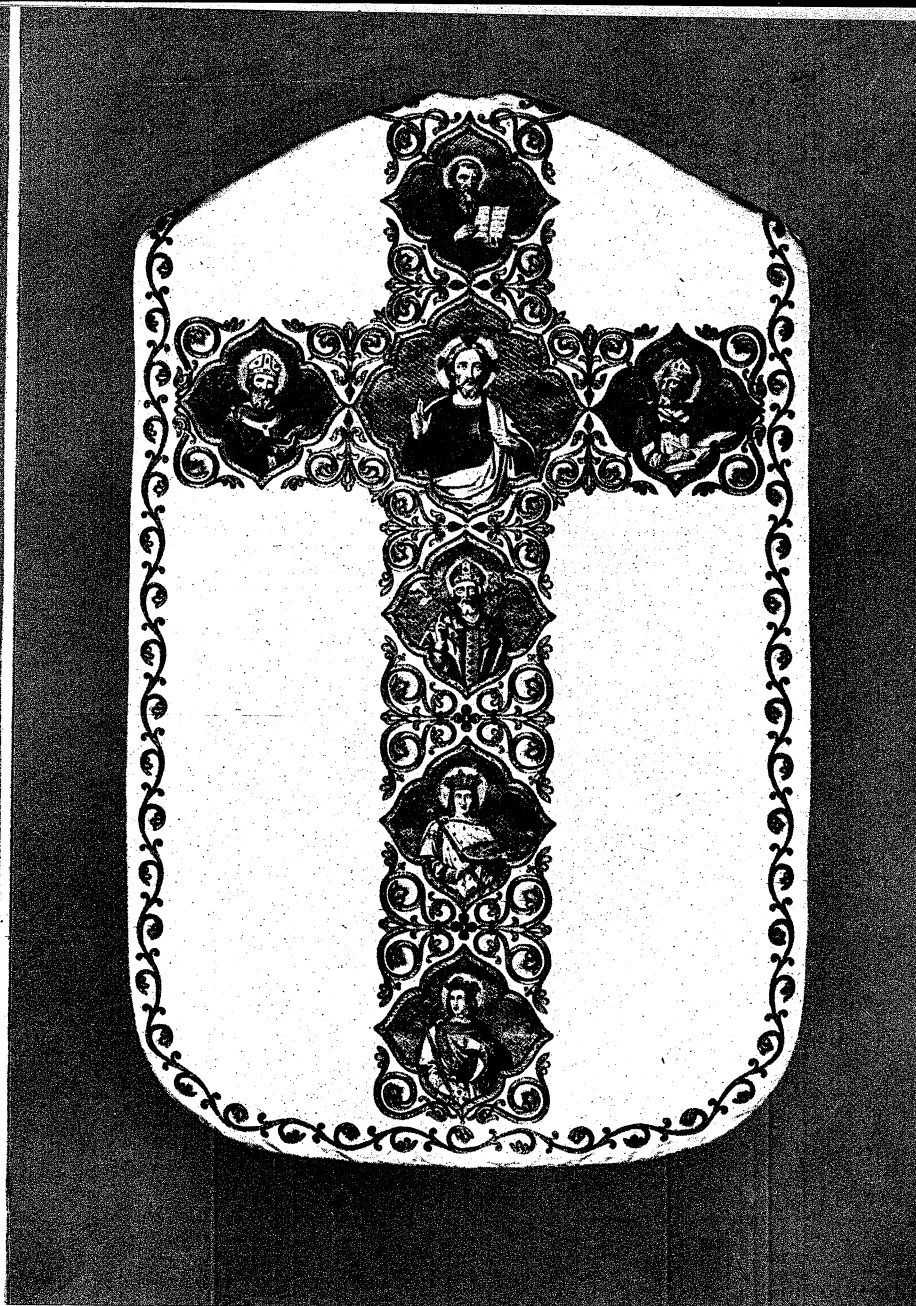
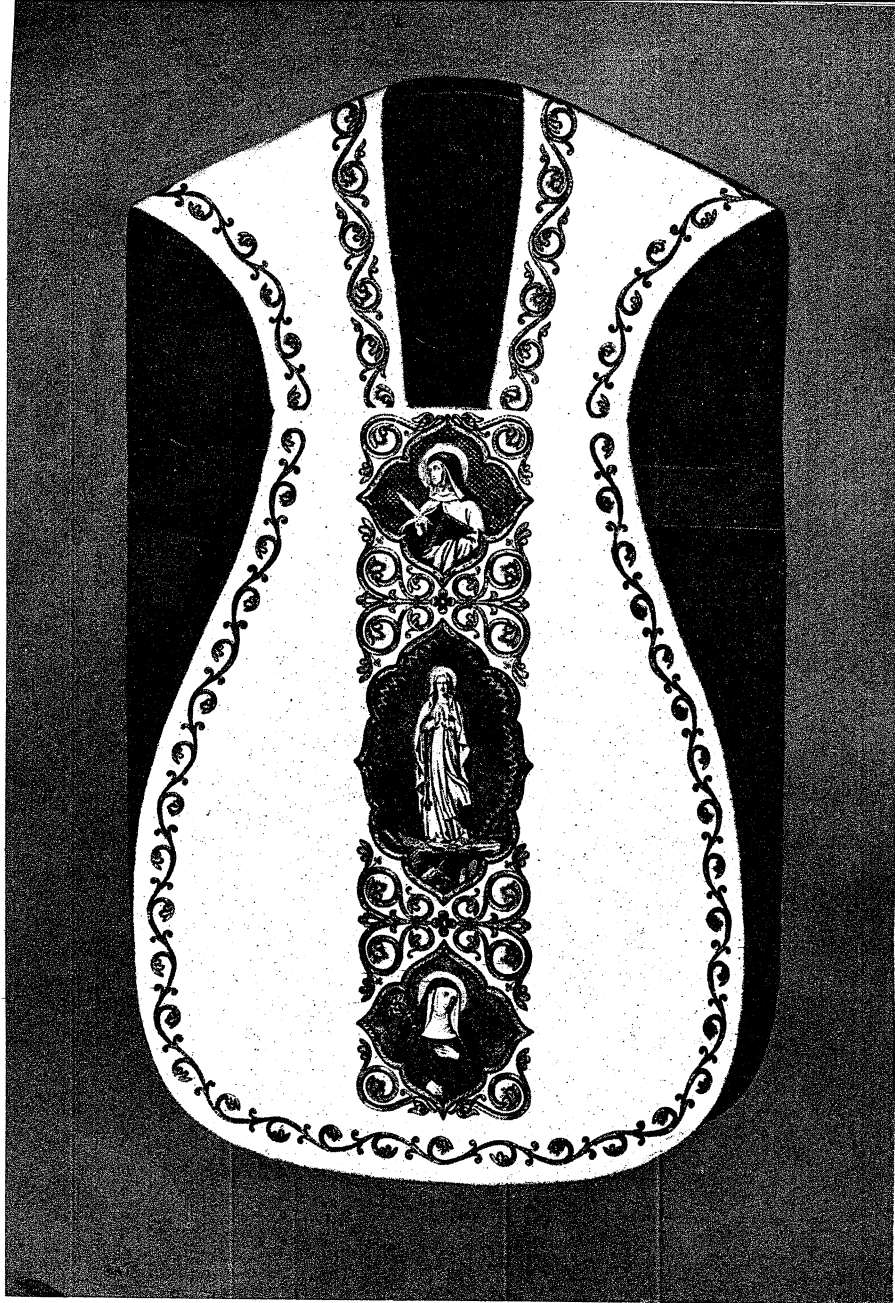
A Popincourt, les Annonciades eurent donc, avec leur couvent, leur église.

« Les religieuses firent rétablir l'église en 1659 qui fut dédiée sous le titre de Sainte-Marie Protectrice, où l'on célèbre tous les ans le quatrième février, les fêtes des Dix-



(H. Manuel.)

PORTRAIT DU CARDINAL LANGENIEUX.  
(Se trouve au salon du Presbytère de St-Ambroise.)



(H. Manuel.)

CHASUBLE OFFERTE A L'ÉGLISE SAINT-AMBROISE  
PAR LE CARDINAL LANGENIEUX, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Vertus de la Vierge; la fête des Souffrances de la Vierge, le vingt-troisième mars; celle de sainte Marthe le vingt-neuvième octobre, et celle de saint François, le quatrième octobre, comme titulaire de cette église (1).

Hélas, comme les roses, les Annonciades ont fleuri, et puis défleuri à Popincourt, mais leurs tiges délicates donnèrent encore d'autres fleurs, après leur transplantation à Saint-Denys. Le couvent de Popincourt mourut, mais son église demeura... et

(1) *Histoire et recherches des antiquités de la Ville de Paris*, 1724, t. I, p. 655.

ABSIDE ET FLÈCHES DE L'ÉGLISE.  
(Vue prise de la terrasse de la Cité paroissiale.)



en 1783, Notre-Dame-de-Protection devint une succursale de Sainte-Marguerite, qui elle-même l'avait d'abord été de Saint-Paul. La banlieue verdoyante d'alors voyait s'augmenter ses centres religieux.

Saint-Ambroise d'aujourd'hui n'oublie pas les Annonciades d'hier. Les enfants de Marie, par privilège spécial ont le droit de porter aux fêtes, aux processions de la Vierge, le costume des Annonciades.

On aurait fait écrire à Jeanne de Valois sur son testament ces beaux vers :

(H. Manuel.)

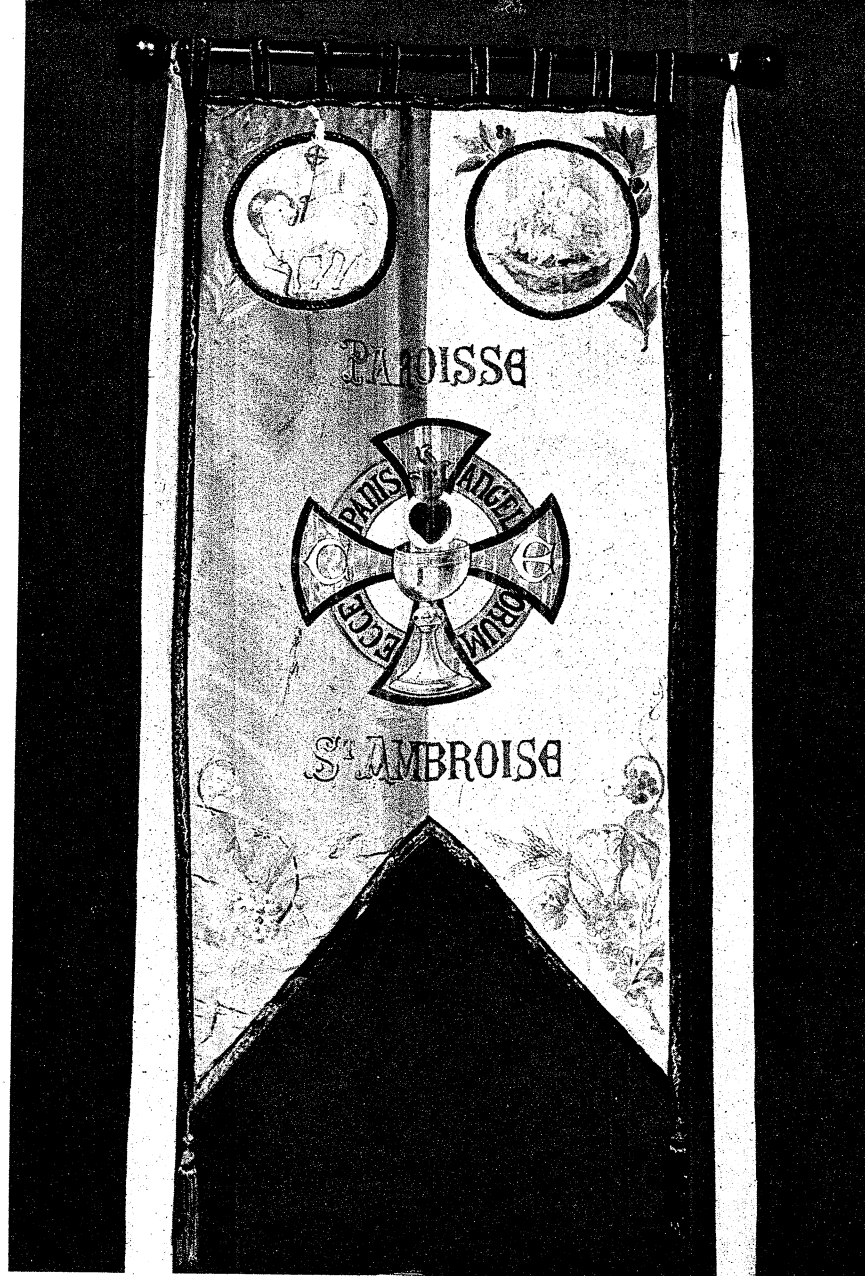
*Filia Francorum, regis, soror unaque conjux  
Et non pulsa toro, Johanna, ego mater eram.*

« Fille, sœur, épouse des rois de France, si l'on ne m'avait chassée du lit nuptial, moi, Jeanne, j'eusse été aussi mère de rois. »

Cette plainte de la terre, si plainte il y eut, est aujourd'hui de l'allégresse et du sourire dans les cieux. Jeanne de France protège Popincourt, bénit la paroisse Saint-Ambroise. Dans notre église, se trouve la statue de Jeanne de France. Elle offre de ses mains pures et royales le couvent qu'elle a fondé et sur les assises solides duquel aujourd'hui s'élève l'église Saint-Ambroise qui veut l'invoquer comme patronne.

Le 4 février 1791, l'Assemblée Constituante érigeait en paroisse l'église vicariale, encore succursale de Sainte-Marguerite.





BANNIÈRE DES CROISÉES ET CADETTES DU CHRIST DE LA PAROISSE SAINT-AMBROISE.  
(Œuvre de Mlle Mercuzot.)

(H. Manuel.)

Ces deux églises allaient connaître leur tragique destinée de la période révolutionnaire. Mère et fille allaient bien souffrir de tant de méfaits encore inoubliés parce qu'inoubliables !

L'abbé de Beaurecueil, à 30 ans, curé de Sainte-Marguerite depuis 1743, d'où dépendit Popincourt jusqu'en 1791, avait été l'objet de démarches spéciales en vue du serment constitutionnel. Citons ses paroles et sa déclaration.

« Ils pourront teindre de sang cette chevelure, mais jamais ils n'auront le pouvoir de la souiller.

« Que m'ôtera-t-on, disait-il à son peuple ? Ma cure ? C'est vous qu'on dépouille, puisque tout ce que j'ai vous appartient. La vie ? J'ai quatre-vingts ans, et ce qui me reste à vivre ne vaut pas le sacrifice de mes principes. »

L'auteur de cette déclaration la fit suivre d'une lettre d'adieux très touchante à son peuple de Sainte-Marguerite et de Popincourt. Il avait été si bon pour elle dans l'hiver rigoureux de 1789, dans la création de 26 soupes populaires de ces pauvres quartiers. C'est l'origine de ces fourneaux économiques dont l'un fonctionne encore au 54 de la rue Saint-Maur, connu des pauvres, que les sœurs de Sainte-Marie y reçoivent !

Autre fait d'ordre religieux intéressant à noter. La Constituante d'alors voulait déjà se poser — comme sœur sacristine — en attendant un autre air... On note « des nouveautés inconnues jusqu'alors,

des saluts tous les jeudis, des expositions fréquentes du Saint-Sacrement... et l'on voudrait introduire dans les paroisses un préposé laïc chargé de maintenir le bon ordre... »

Telle est l'histoire ancienne, à grands traits, que le livre de MM. Marcel et Garin<sup>(1)</sup> fait si bien connaître : *Histoire de la Paroisse Saint-Ambroise de Popincourt*. Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1909.

(1) Sur tous ces souvenirs, sur l'activité du clergé de Saint-Ambroise pendant les années qui suivirent, sur l'abbé Courtade, l'abbé d'Hulst, le futur Mgr d'Hulst, sur la vie paroissiale qui suivit, l'on relirait avec intérêt les pages que leur consacre l'abbé Garin.

LA CITÉ PAROISSIALE AVEC LES APPARTEMENTS DES VICAIRES  
(Elle fut bénie, le 30 novembre 1930, par S. E. le Cardinal Verdier.)

(H. Manuel.)



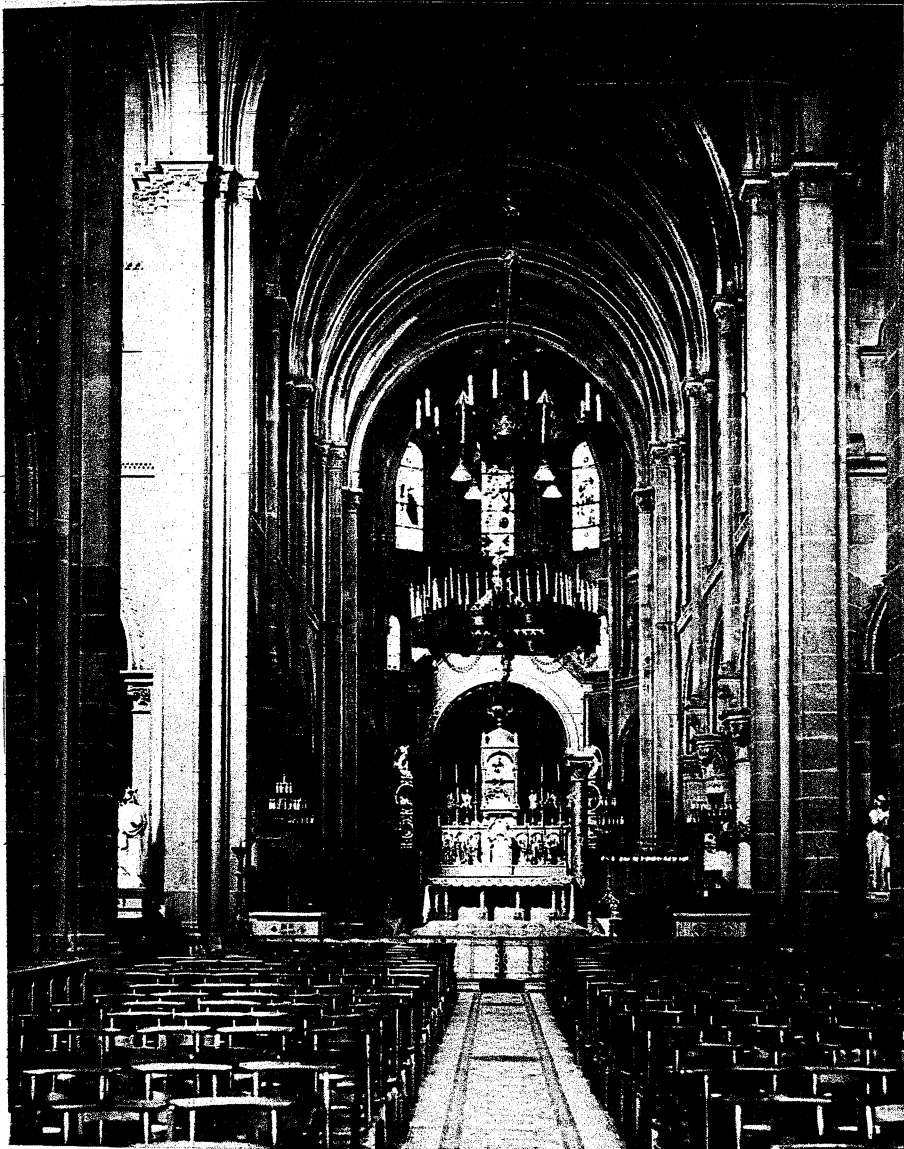


M. Garin était alors vicaire à Saint-Ambroise. Il est aujourd'hui curé de Saint-Bernard de la Chapelle. Les amateurs de la vie paroissiale du vieux temps de Popincourt doivent aimer ce livre et les beaux dessins de M. Garçon.

Les auteurs de ce livre n'ont pas moins étudié la période moderne de la vie paroissiale.

L'église Saint-Ambroise connut les tristesses et les hontes du culte de la déesse Raison, la mise à prix du sanctuaire qui devint une brasserie qui, d'ailleurs fit faillite.

Mais un jour, le Concordat publié, la vie paroissiale se réorganisa. Le citoyen Clausel redevint le premier curé de la période concordataire et puis bientôt grand vicaire du diocèse d'Amiens, chargé de l'administration spirituelle du département de l'Oise, à Beauvais. Alors, Saint-Ambroise pouvait être une paroisse de 5.000 habitants.



LA NEF ET LE SANCTUAIRE DE L'ÉGLISE.

(H. Manuel.)

Gravures de la page suivante :

— En haut, à gauche : SAINT AMBROISE interdisant l'entrée de l'église de Milan à l'Empereur Théodore, coupable du meurtre des habitants de Thessalonique, peinture par Lenepveu (chapelle Saint-Ambroise).

— A droite : SAINT AUGUSTIN réconciliant les Catholiques et les Donatistes au Concile de Carthage, peinture par Lenepveu (chapelle Saint-Augustin).

— En dessous : LE CHRIST ET LES ENFANTS, par Breton, 1925 (chapelle de Cathéchisme).

En 1827, Saint-Ambroise eut la visite de Mgr de Quelen, et les reliques de Saint-Ambroise et de Sainte-Lucie furent vénérées au banc d'œuvre par les fidèles. Le curé d'alors, M. Quinet, était heureux. Mais 1830 lui fut fatal. Le sac de l'archevêché venait d'avoir lieu. Les paroissiens de Popincourt étaient venus protéger le presbytère et son pasteur. Le vieillard non prévenu fut épouvanté. Il revit la Terreur qui hantait ses souvenirs et mourut de la fièvre. Ce fut ensuite 1848. Le sang de M. Affre qui devait être le dernier versé, apaisa les insurgés du faubourg Saint-Antoine.

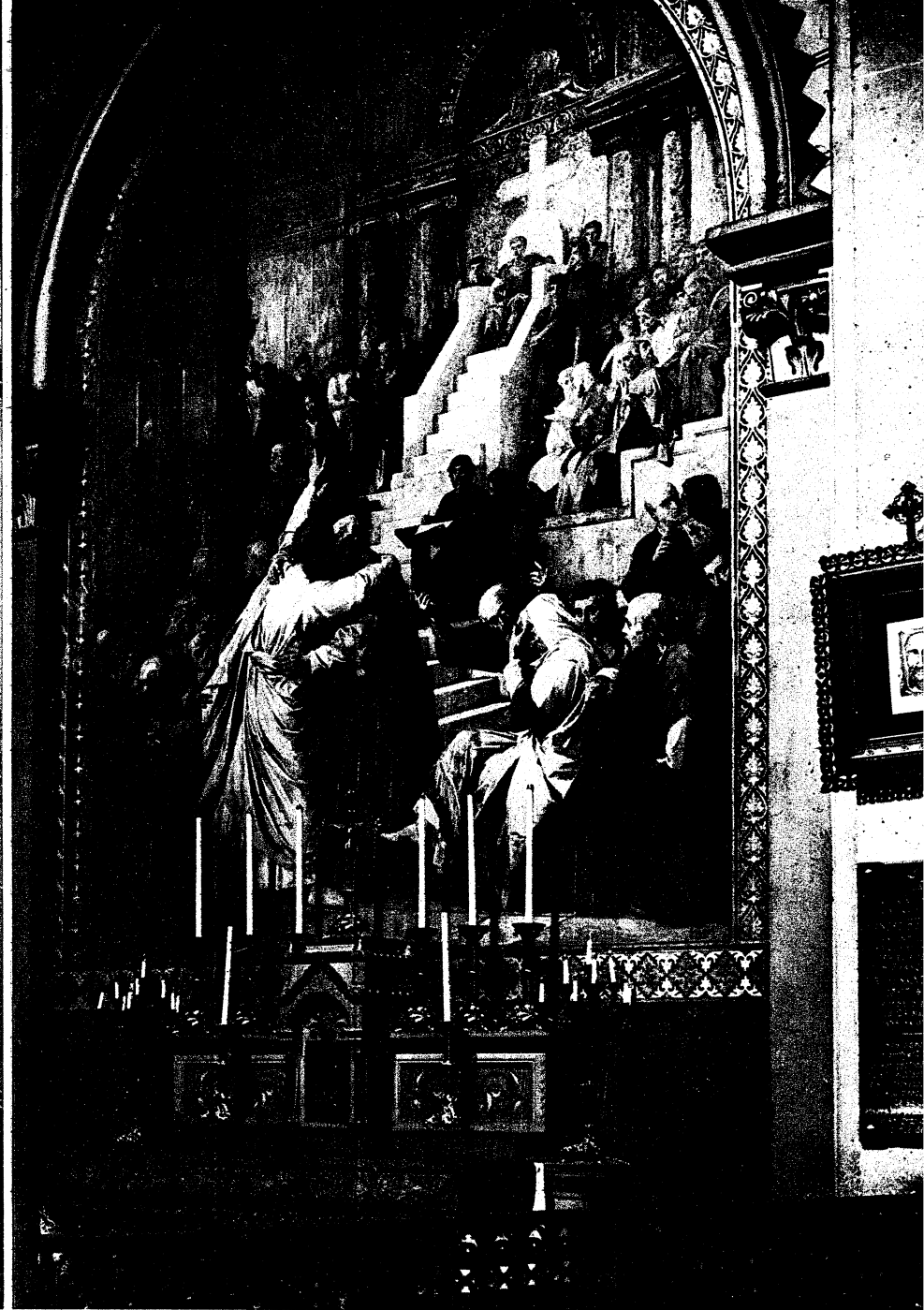
Saint-Ambroise, le 2 mars, avait célébré un service ordonné déjà par l'archevêque, pour les morts qui avaient succombé dans les émeutes précédentes.

Les révolutions finies, la vie paroissiale se réorganise. L'ouvrier veut croire encore que l'homme ne vit pas seulement de pain !

CIBORIUM DE L'ÉGLISE SAINT-AMBROISE.  
(Imitation du Ciborium de l'Église Saint-Ambroise de Milan.)

(H. Manuel.)





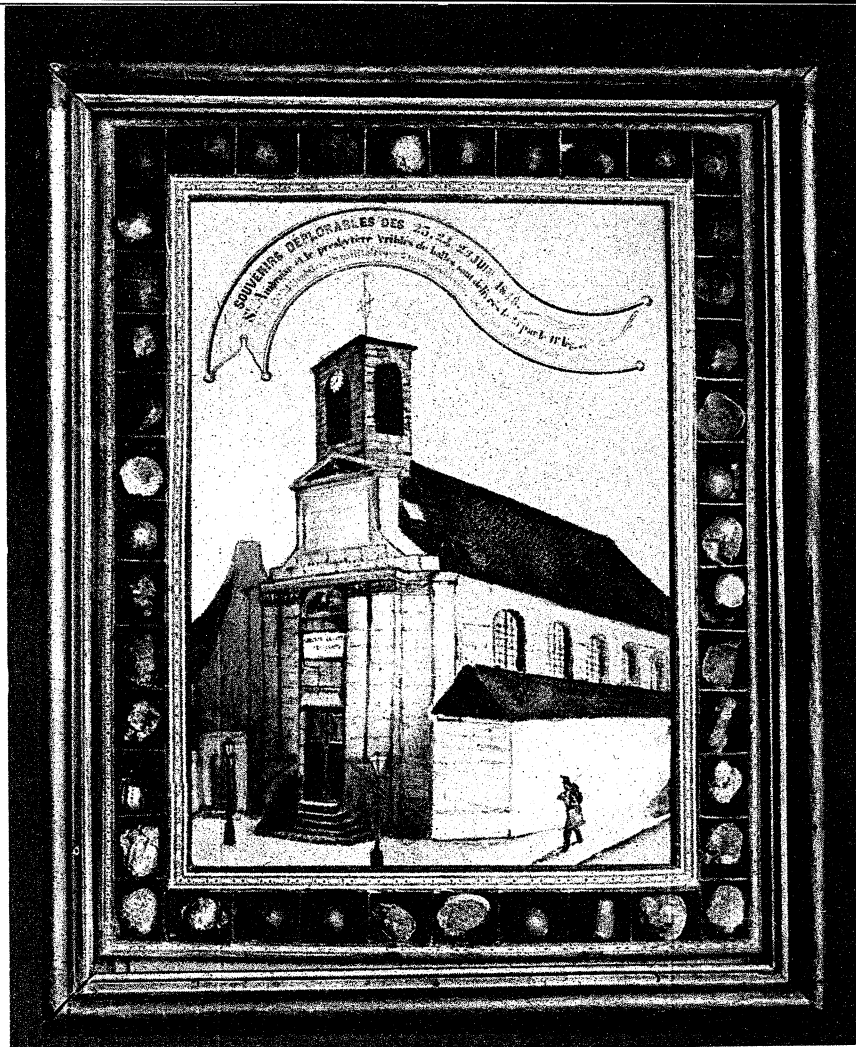


*Ci-contre :*

**L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-AMBROISE.**

Témoin glorieux des Révolutions.  
Les balles des 23, 24, 25 juin 1848  
forment le cadre du tableau.

(H. Manuel.)



Aux beaux jours de 1856, l'abbé Laroque, chanoine honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, curé de Saint-Ambroise, fait célébrer dans cette paroisse « du fer » la fête de saint Éloi, patron des ouvriers. Mgr Morlot, le cardinal-archevêque, préside. Le pain bénit est offert par les patrons, les constructeurs, les mécaniciens. Ces fêtes du travail, plus tard, un curé de Saint-Ambroise, devenu cardinal de Reims, saura les présider, les favoriser de tout son cœur, sur le siège de Reims, en particulier, à Saint-Rémy où Notre-Dame de l'Usine est toujours si fêtée !

Le nom du cardinal Langenieux vient d'être prononcé !

Benoit-Marie Langenieux devenait curé de Saint-Ambroise, le 18 mars 1863, après avoir été promoteur diocésain... Il avait 39 ans...

Né en 1824, à Villefranche-sur-Saône, il avait été consacré par sa mère à Notre-Dame-de-Fourvière. A Paris, il avait été l'élève préféré de l'abbé Dupanloup. De lui, à Saint-Roch, les enfants disaient : « Ce vicaire ne prêche pas comme les autres ; il sera évêque. »

Il fut d'abord curé ; le curé constructeur, l'homme d'œuvres, le créateur d'écoles, l'ami des pauvres.,

Le 24 janvier 1863, par décret, l'Empereur Napoléon III déclarait d'utilité publique la reconstruction de l'église et du presbytère de la paroisse Saint-Ambroise.

Avec ces créations superbes, M. Langenieux poursuivit la réalisation de son plan de fondations d'écoles.

Les écoles de la rue Servan, de la rue Bréguet lui doivent l'existence, l'organisation. Pour elles, il dépensa plus de huit cent mille francs.

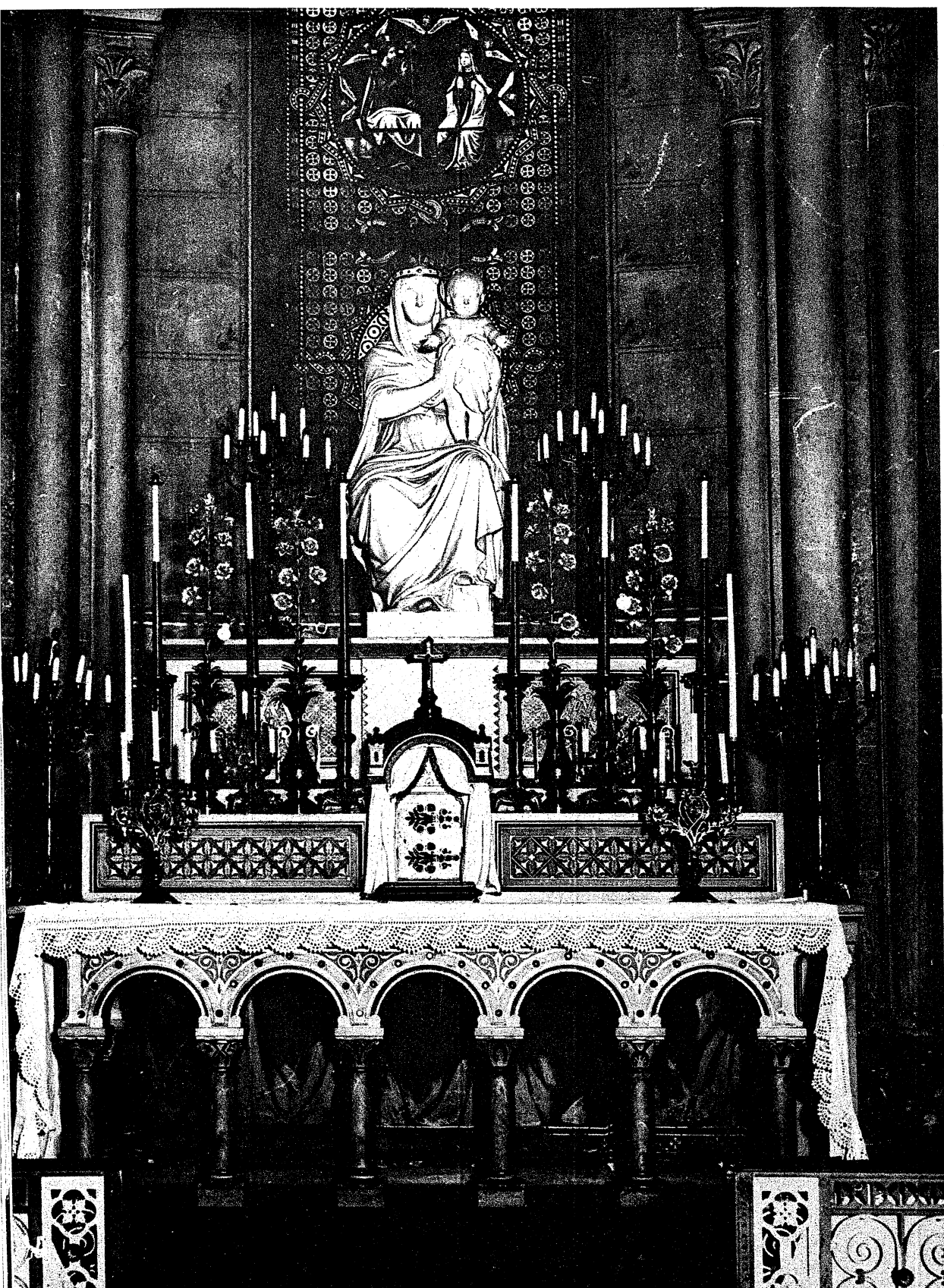
Citons ici la préface du petit album de l'Église Saint-Ambroise qui nous rappelle la grande création réalisée sous le Second Empire dans notre paroisse.

« Commencée sous l'abbé Langenieux, mort cardinal-archevêque de Reims, l'Église Saint-Ambroise fut achevée en

*Ci-contre :*

**AUTEL DE LA VIERGE :  
LA VIERGE ASSISE  
PRÉSENTANT L'ENFANT JÉSUS,  
par E. A. Oudiné, 1866.**

(H. Manuel.)





1869 sous M. l'abbé Chevojon, curé de Saint-Ambroise de 1867 à 1872. L'architecte Théodore Ballu voulut quelque chose de grandiose, et adopta le style roman fleuri qui permettait de grandes proportions sans dépasser le budget prévu par l'État, de deux millions deux cent vingt mille francs. Cette magnifique église fut inaugurée le 11 novembre 1869. Le 29 avril de la même année eut lieu, en présence de l'Empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, la bénédiction des cloches par Mgr Darboy, archevêque de Paris. L'Empereur et l'Impératrice furent parrain et marraine d'Eugénie, bourdon de Saint-Ambroise (4.600 kilos).

L'église fut consacrée par le cardinal Amette, le 7 décembre 1910, sous M. l'abbé Baudinot.

Cette église a deux tours surmontées d'une flèche. D'une longueur de 87 mètres, d'une largeur de 37 mètres et d'une superficie de 2.600 mètres carrés, elle peut contenir 3.000 fidèles.

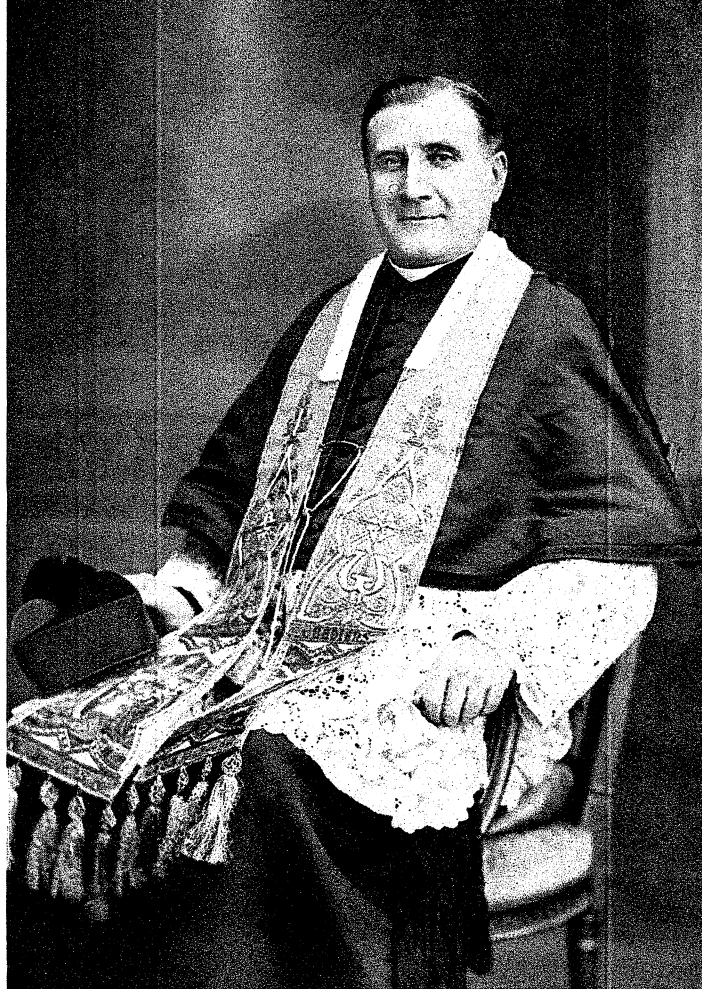
Des travaux importants qui achèvent la réalisation du plan Ballu sont en cours d'exécution et sollicitent la générosité des paroissiens et des amis de Saint-Ambroise. »

En fait, ces travaux, depuis 5 ans, sont en grande partie réalisés, grâce à l'initiative de M. le chanoine Normand, curé de Saint-Ambroise, et à la générosité des fidèles. Le chanoine Normand a su les associer à ses si belles entreprises, en dotant la paroisse d'une magnifique Cité, 33, avenue Parmentier, centre social et religieux du onzième arrondissement, qui fait honneur à tout le passé de Saint-Ambroise, et prépare tout son avenir moral et chrétien.

Abbé JUSTE,  
vicaire à Saint-Ambroise.

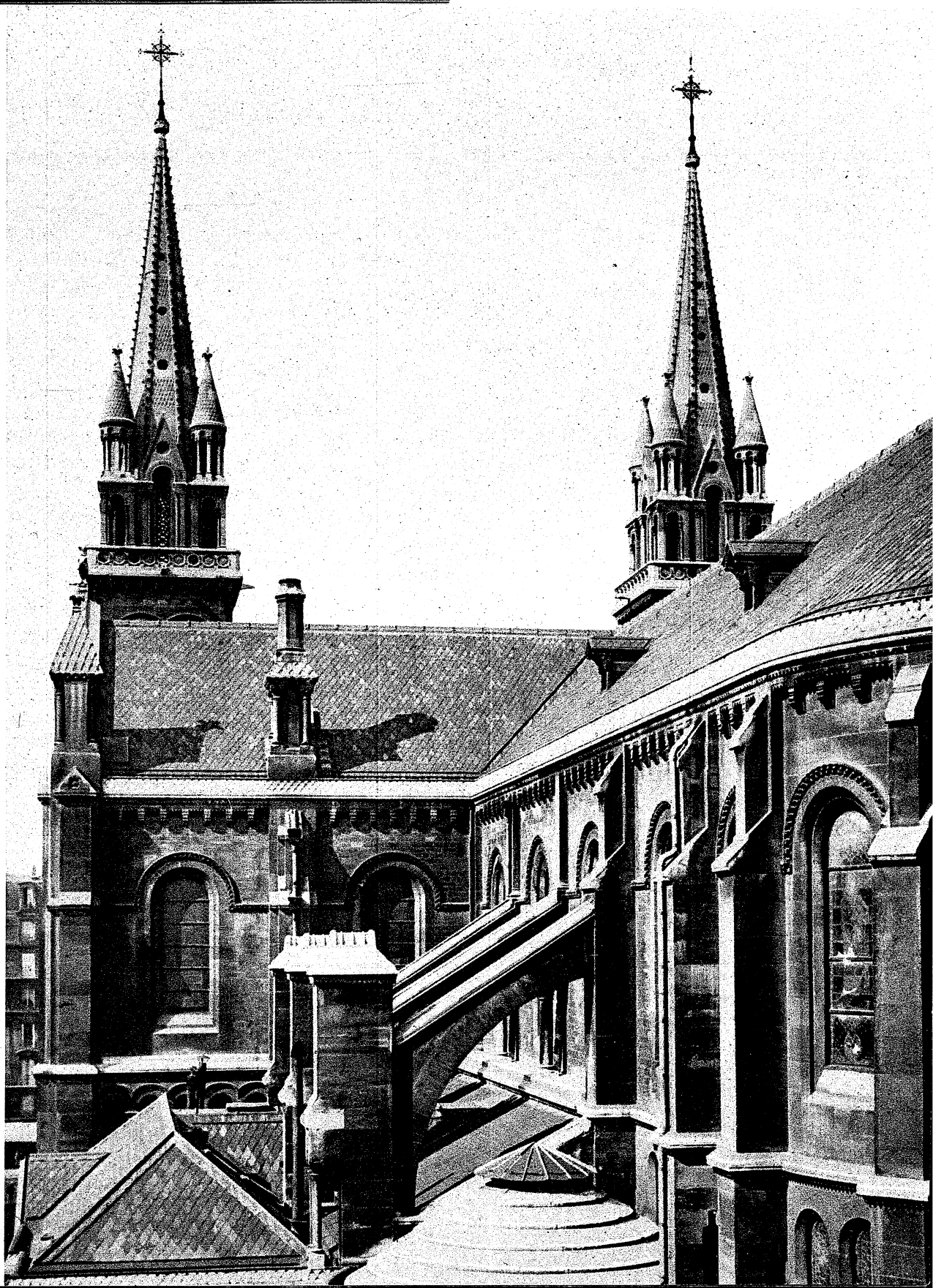
*Ci-contre :*  
LES TOURS  
DE L'ÉGLISE SAINT-AMBROISE.  
Vue prise  
de la Cité paroissiale.

(H. Manuel.)



*Ci-contre :*  
PORTRAIT  
DE M. LE CHANOINE NORMAND,  
CURÉ DE SAINT-AMBROISE.

(H. Manuel.)



LA PREMIÈRE COMMUNION

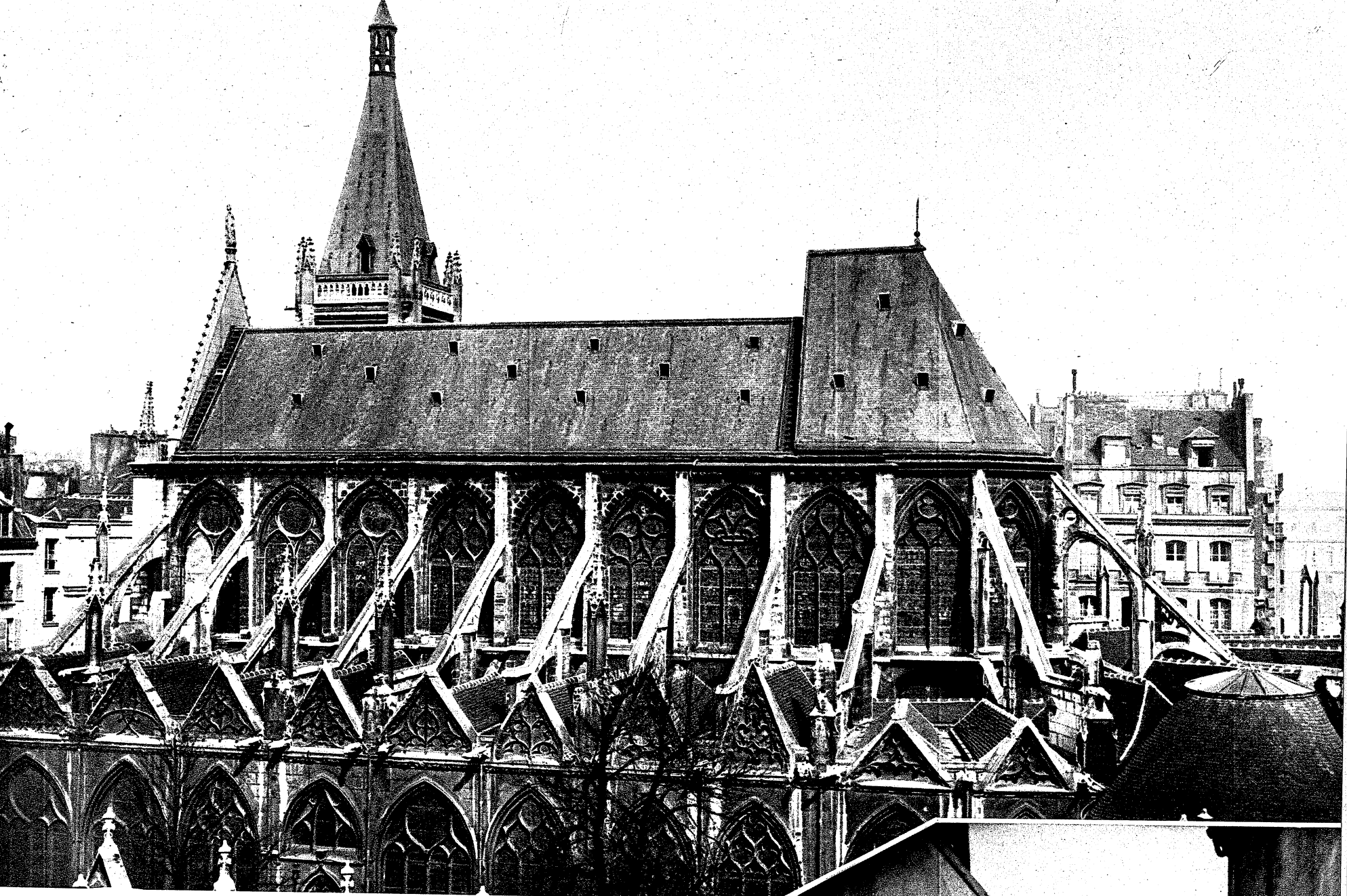
A SAINT-AMBROISE DE PARIS



M. LE CURÉ DE SAINT-AMBROISE  
ET LE MAÎTRE DES CÉRÉMONIES  
SUR LA PLACE DE L'ÉGLISE.







VUE GÉNÉRALE.

(Arch. Phot.)

## L'ÉGLISE SAINT-SÉVERIN A PARIS

**S**ITUÉE dans ce coin du vieux Paris dont les maisons à pignons de bois aux sculptures naïves semblaient vouloir se rejoindre pour s'élancer ensemble vers le ciel, bijou d'architecture au milieu de ruelles sordides et tortueuses, telle nous apparaît cette Église, unique entre toutes, prototype du style ogival en plein épanouissement.

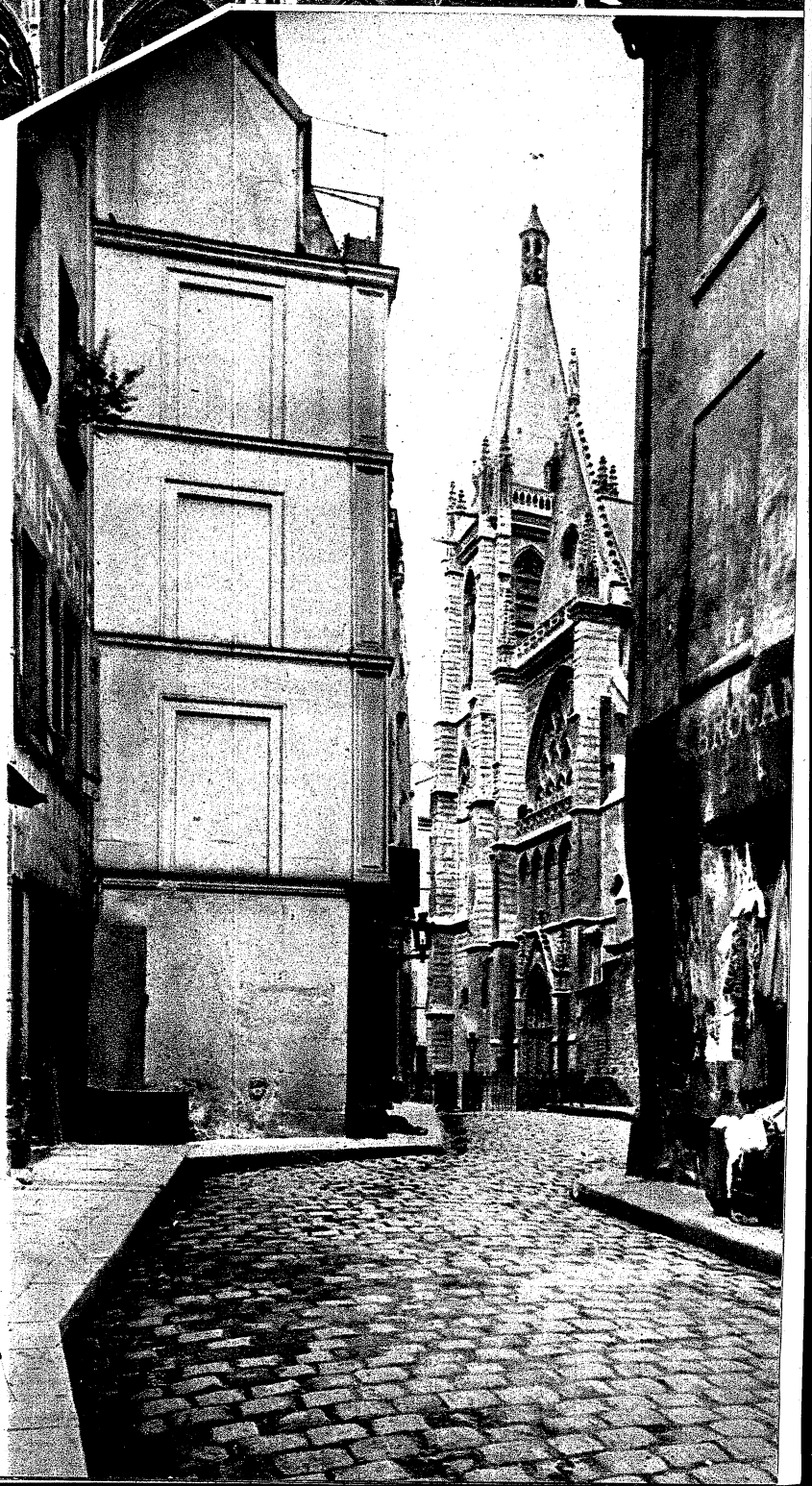
Vouloir la connaître, c'est puiser au fond de l'histoire de l'Art, c'est envisager le véritable mouvement d'évolution artistique qui se produisit dans l'Ile de France lorsque furent passées les terreurs de l'an mille.

C'est une matérialisation heureuse entre toutes de la détente des esprits de cette époque et, s'il est vrai que de tout temps, les beaux arts ont été un reflet de l'état d'âme des peuples qui les créent, cela en est bien là une fois de plus une consécration évidente.

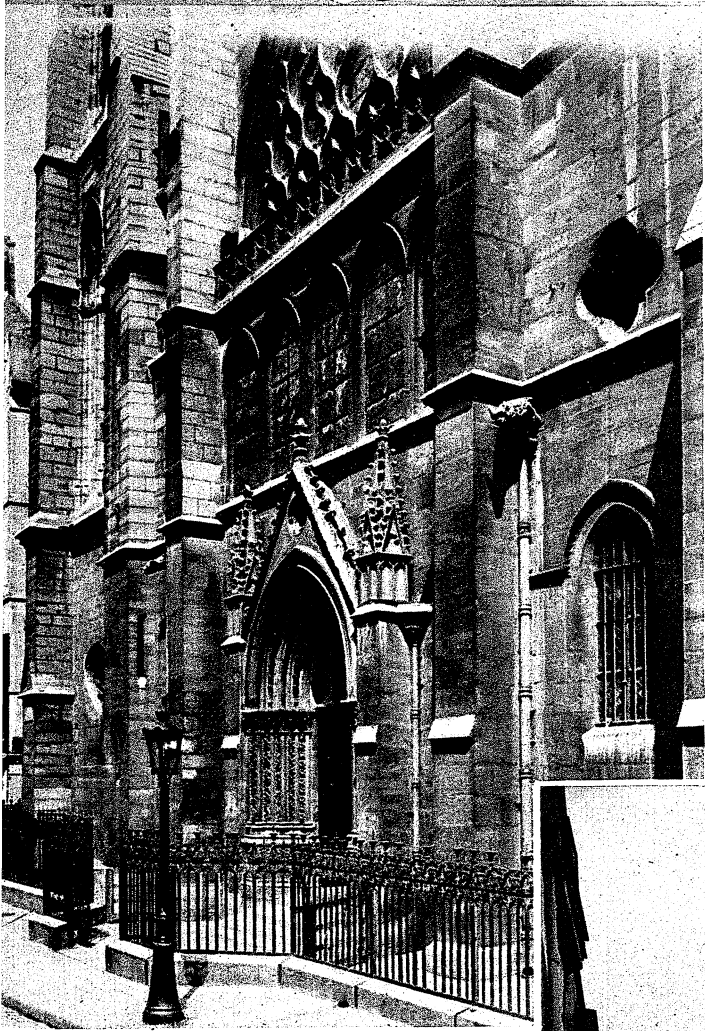
Loin d'être monotone dans son style, cet édifice nous donne, au contraire, une note bien personnelle tirée de l'ambiance au milieu de laquelle il s'est développé.

Les façades sont l'expression sincère des plans et il y a cette harmonie de concordance entre la structure et la forme que l'on trouve dans les styles épanouis.

S'inspirant de la simplicité des lignes de l'architecture romane de sa voisine Saint-Julien-le-Pauvre, lui empruntant pour la déve-



SAINT-SÉVERIN,  
VUE DE LA RUE DES PRÊTRES.  
(Arch. Phot.)



FAÇADE OUEST.

lopper avec fruit cette notion nouvelle qu'est l'équilibre et le contrebalancement des poussées, voilà quelles furent les directives qui présidèrent à l'édification de cette Église.

Nous y verrons à l'intérieur, et la coupe longitudinale nous le montre très nettement, les phases successives qui se produisirent au cours du style ogival, et les passages de l'une à l'autre ont lieu sans heurts et sans à-coups, de la façon la plus harmonieuse, telles les suites logiques d'une idée et d'un idéal sans cesse croissant.

« C'est, nous dit Viollet-le-Duc dans son dictionnaire d'architecture », une chaîne non interrompue dont tous les anneaux sont rivés à la hâte par les lois impérieuses de la logique, et pour en écrire l'histoire, il faudrait faire marcher préalablement l'histoire religieuse, politique et féodale, il faudrait constater les influences diverses qui ont apporté leurs éléments à des degrés différents dans telle ou telle circonstance, analyser ces influences et définir leur résultat, tenir compte des goûts et des mœurs, des lois imposées par l'emploi des matériaux, des relations commerciales, du génie des hommes; ne pas perdre de vue les recherches incessantes d'une civilisation qui se forme et se pénètre de l'esprit encyclopédique, religieux et philosophique du moyen âge. »

Le fait que l'origine de Saint-Séverin remonte au temps de Clovis permet de la situer au premier rang au point de vue archéologique et artistique et autorise à la considérer comme un des monuments les plus intéressants à visiter.

Après avoir fait partie du lit de la Seine, l'emplacement de Saint-Séverin devint un marécage puis fut englobé dans le parc du Palais Impérial de Lutèce,

dont on trouve du reste des fragments, aux alentours de l'Hôtel de Cluny.

Au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, on y érigea un oratoire à saint Martin. A la fin de ce siècle vivait là un ermite; lépreux, il était contraint de se tenir retiré de la Société et on lui avait assigné pour résidence un coin du domaine.

La légende veut qu'il y creusât un puits. Toutefois il existe encore un puits recouvert situé dans l'abside de l'église au droit de la colonne torse.

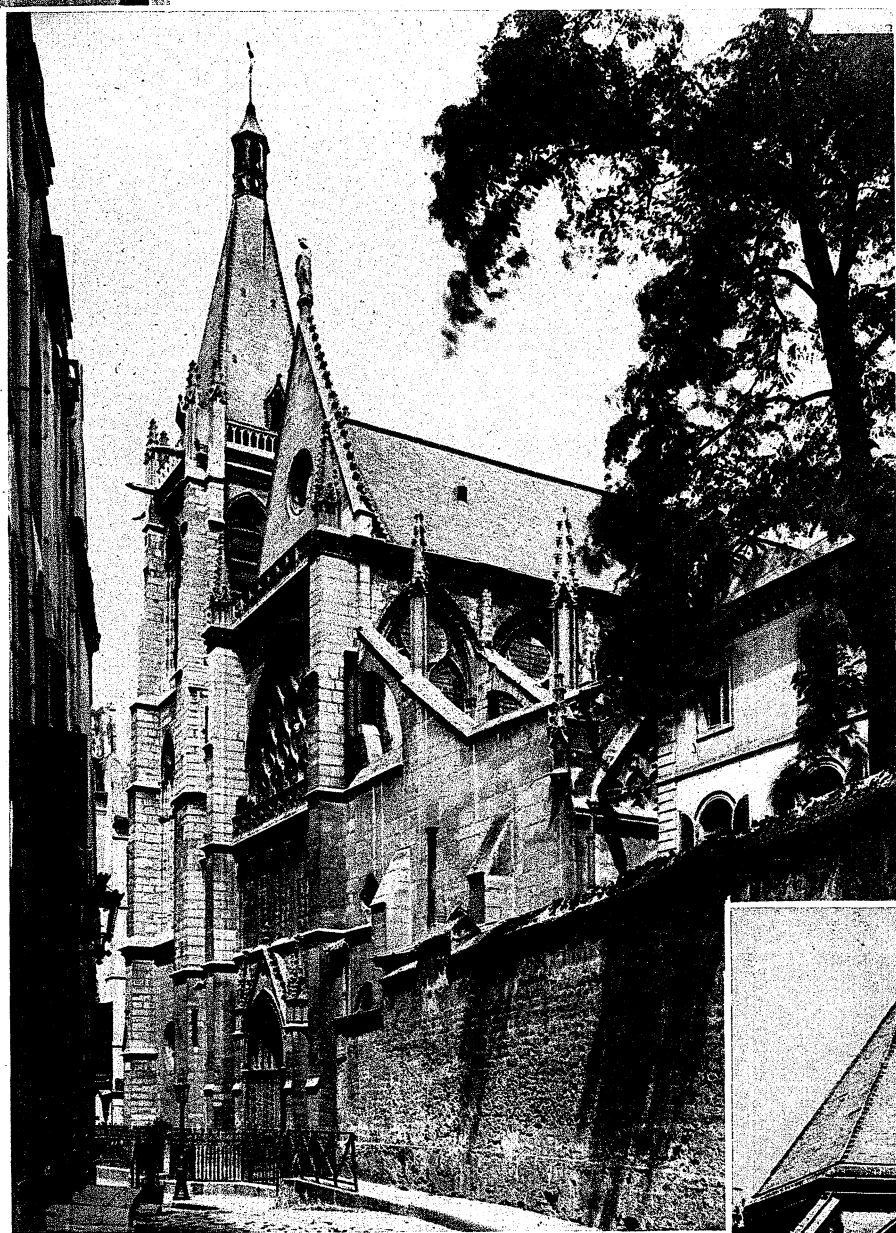
Vers 506 ce lépreux fut guéri par le moine Séverin, abbé d'Agaune et continua à résider au lieu de sa réclusion, il prit le nom d'abbé, en sorte que l'Eglise Saint-Séverin rappelle deux saints du même nom, l'un l'abbé d'Agaune, mort en février 507, et le solitaire mort en novembre 551, mais c'est ce dernier qui est le véritable patron. D'ailleurs, dans le monde romain il y a plusieurs autres saints du nom de Séverin, diminutif de Sévère.

Vers 527 se déroula au Palais de Lutèce une sombre tragédie; Childebart et Clotaire, fils de Clovis, y massacrèrent leur deux neveux Gonther et Cléobald pour avoir leur héritage.

Ce dernier échappa, surtout semble-t-il, par les soins de l'ermite Séverin; il devint le disciple de son sauveur et mourut en 560.

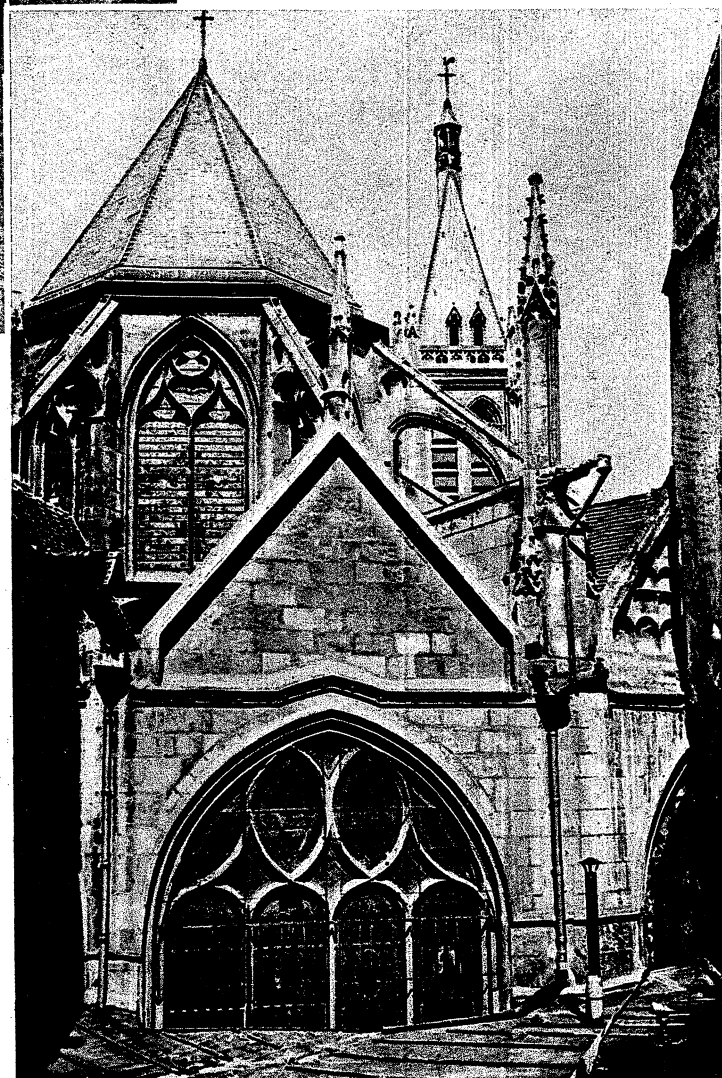
Sur l'emplacement de la cellule de Séverin, Cléobald fit bâtir une chapelle. Depuis lors, il y a toujours eu là un édifice consacré à Dieu. Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle on y édifia une église romane dont il ne reste que des vestiges.

Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, et sans doute beaucoup plus tôt, Saint-Séverin était une paroisse très importante qui marchait de front avec la puissante abbaye



(Arch. Phot.)

ÉGLISE SAINT-SÉVERIN : ENSEMBLE OUEST.



L'ABSIDE.





*Au-dessus : GARGOUILLE.*

*Ci-contre : ARCS-BOUTANTS — PERSPECTIVE.*

*(Photos Arch. Phot.)*

bénédictine de Saint-Germain-des-Prés; le curé de Saint-Séverin était archiprêtre, et avait juridiction sur toute la rive gauche de la Seine.

Du XIII<sup>e</sup> siècle, il ne reste que le portail latéral et le porche ménagé sous la tour. Cette tour date du XIV<sup>e</sup> siècle, est remarquable par l'élégance et la finesse de sa structure, elle se termine par une flèche très aiguë couronnée d'un lanternon.

Comme beaucoup d'entre elles, cette Église subit des temps d'arrêt dans son édification.

Si les trois travées du bas de la nef sont du XIII<sup>e</sup> siècle, les cinq travées qui suivent sont du XV<sup>e</sup> siècle. Le chœur fut édifié de 1489 à 1495. Et c'est alors que l'on construisit l'abside.

Primitivement édifiée à trois nefs, les deux autres furent ajoutées aux environs du XV<sup>e</sup> siècle.

La nef a la forme d'un parallélogramme que termine l'abside demi-circulaire. Il n'y a pas de transept, mais du fait de l'addition effectuée au XV<sup>e</sup> siècle, elle possède donc des collatéraux doubles et a alors cinq nefs environnées d'un centre de chapelles dont la





disposition donne une grandeur surprenante à l'édifice.

Le chœur a trois travées, l'abside cinq en pourtour; celles-ci sont décorées de placage de marbre qui enveloppe les piliers et transforme les ogives en pleins cintres; cette décoration fort riche, mais qui dénature le style de cette partie de l'Église a été exécutée en 1684 ainsi que le petit baldaquin aux frais de Mlle de Montpensier, par le sculpteur Tuby d'après les dessins de Le Brun.

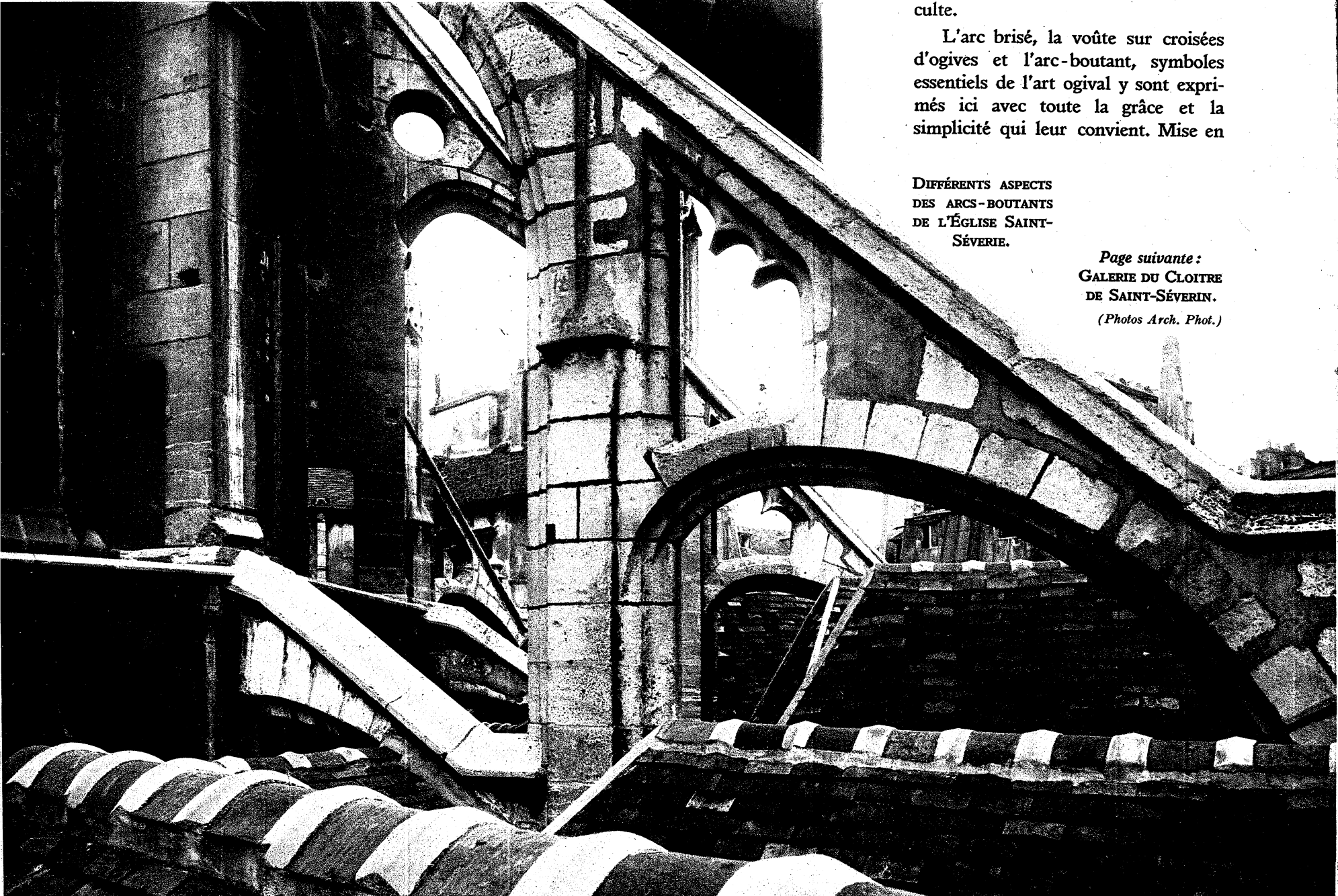
Vers 1895, par les soins du curé d'alors, M. l'abbé Castelneau, deux de ces ogives ont revu le jour.

Il ne faut pas omettre de parler du portail qui, d'une pureté remarquable, appartenait à l'Église Saint-Pierre-aux-Bœufs, qui se trouvait dans la cité.

Lors de la démolition de cette église en 1837, on l'apporta pierre à pierre à Saint-Séverin où il fut rétabli tel qu'on le voit aujourd'hui.

La répartition judicieuse des masses, l'équilibre harmonieux des pleins et des vides, les premiers essais d'enhar-dissement des principes de construction se retrouvent dans cet édifice où règne l'harmonie la plus complète, le calme et la dignité qui conviennent au recueillement et à l'exercice du culte.

L'arc brisé, la voûte sur croisées d'ogives et l'arc-boutant, symboles essentiels de l'art ogival y sont exprimés ici avec toute la grâce et la simplicité qui leur convient. Mise en



DIFFÉRENTS ASPECTS  
DES ARCS-BOUTANTS  
DE L'ÉGLISE SAINT-  
SÉVERIN.

Page suivante :  
GALERIE DU CLOITRE  
DE SAINT-SÉVERIN.

(Photos Arch. Phot.)









*Ci-dessus et ci-contre : NEFS LATÉRALES.*

*Page suivante : GRANDE NEF ET CHŒUR.*

*(Photos Arch. Phot.)*

valeur par des formes simples, par la pureté de leurs lignes et la coordination de leurs proportions, voilà ce que nous trouvons dans Saint-Séverin.

Dans toute sa statuaire si simple il règne une noblesse toute particulière empreinte tantôt de gravité, tantôt souriante et malicieuse.

Aux expressions terrifiantes de la sculpture romane succède la sérénité, expression vivante du calme après la tempête. Les draperies sont simples et encore un peu conventionnelles tandis que mains et visages s'inspirent d'une facture nouvelle étudiée et plus poussée dans l'étude et l'on y retrouve même des recherches d'expressions.

Mais parler de Saint-Séverin sans parler de ses vitraux serait manquer à un devoir primordial. Le vitrail n'est-il pas la parure qui accompagne ces dentelles de pierre? N'en est-il pas, par sa couleur et son dessin, le complément indispensable? Et le soleil aidant, il donne à l'intérieur de l'édifice une note d'intimité qui contraste heureusement à la froideur des murs;









SAINT-SÉVERIN : BUFFET D'ORGUES.

(Arch. Phot.)

il s'amuse à projeter ses chaudes teintes tantôt sur un chapiteau, tantôt sur une colonne, voulant les réchauffer de son âme puissante.

La richesse et la variété de coloris des vitraux de Saint-Séverin se manifeste d'une façon intense du fait de l'apparition des verres doublés qu'accompagnent si heureusement dessin et modelé. Il existe autour de l'abside une belle série de vitraux datant du x<sup>v</sup>e siècle. Quelques-uns sont cependant du siècle suivant.

Ils portent, pour la plupart, la figure et les armoiries de leurs donateurs, assistés des saints, leurs patrons.

Parmi ces morceaux remarquables il faut citer un arbre de Jessé, tout verdoyant et florissant, qui développe dans les compartiments de la rose occidentale, ses rameaux qui portent comme fleur épanouie, les rois prophètes et la mère du Sauveur.

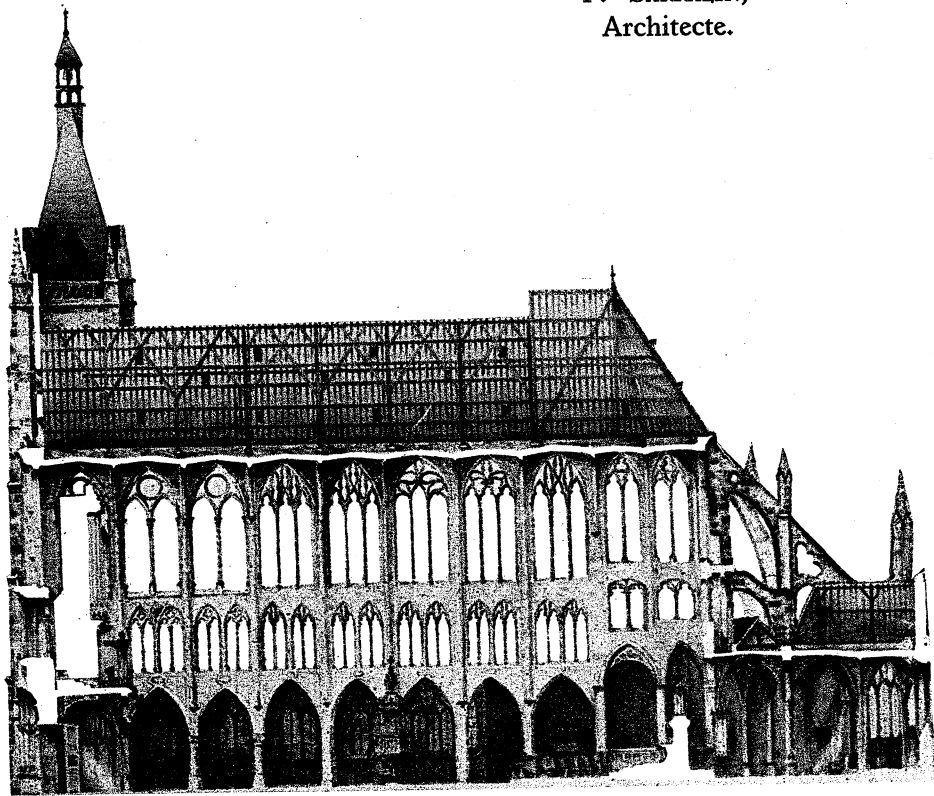
Près de l'Église se trouvait un cimetière. On y enterrait, puis après plusieurs années, pour faire place aux nouveaux venus, on transportait les ossements sur les combles de l'Église et du Charnier.

Le cloître existe encore et nous en devons la restauration à MM. Formigé et BELIVÈRE, architectes.

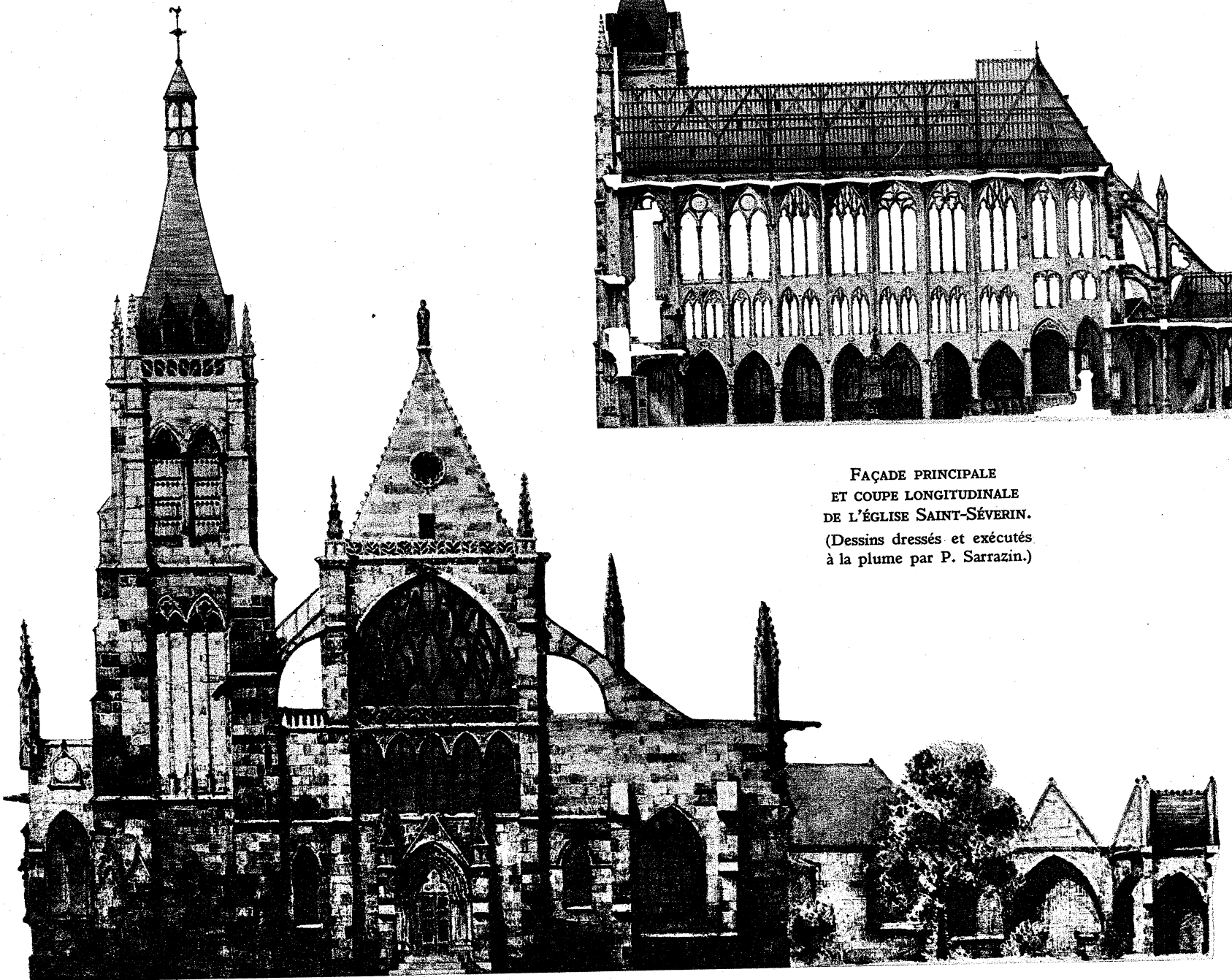
Diverses coutumes se pratiquaient au moyen âge dans cette Église où Dante venait prier sur ses dalles. Elle était la plus importante du quartier de l'Université et sa réputation ne cessa de croître; elle fut la première Église qui, dès 1358, posséda un orgue.

Enfin, il était d'usage, avant d'entreprendre un voyage, d'aller à Saint-Séverin pour y invoquer la protection de saint Martin, l'un des patrons de la paroisse.

P. SARRAZIN,  
Architecte.



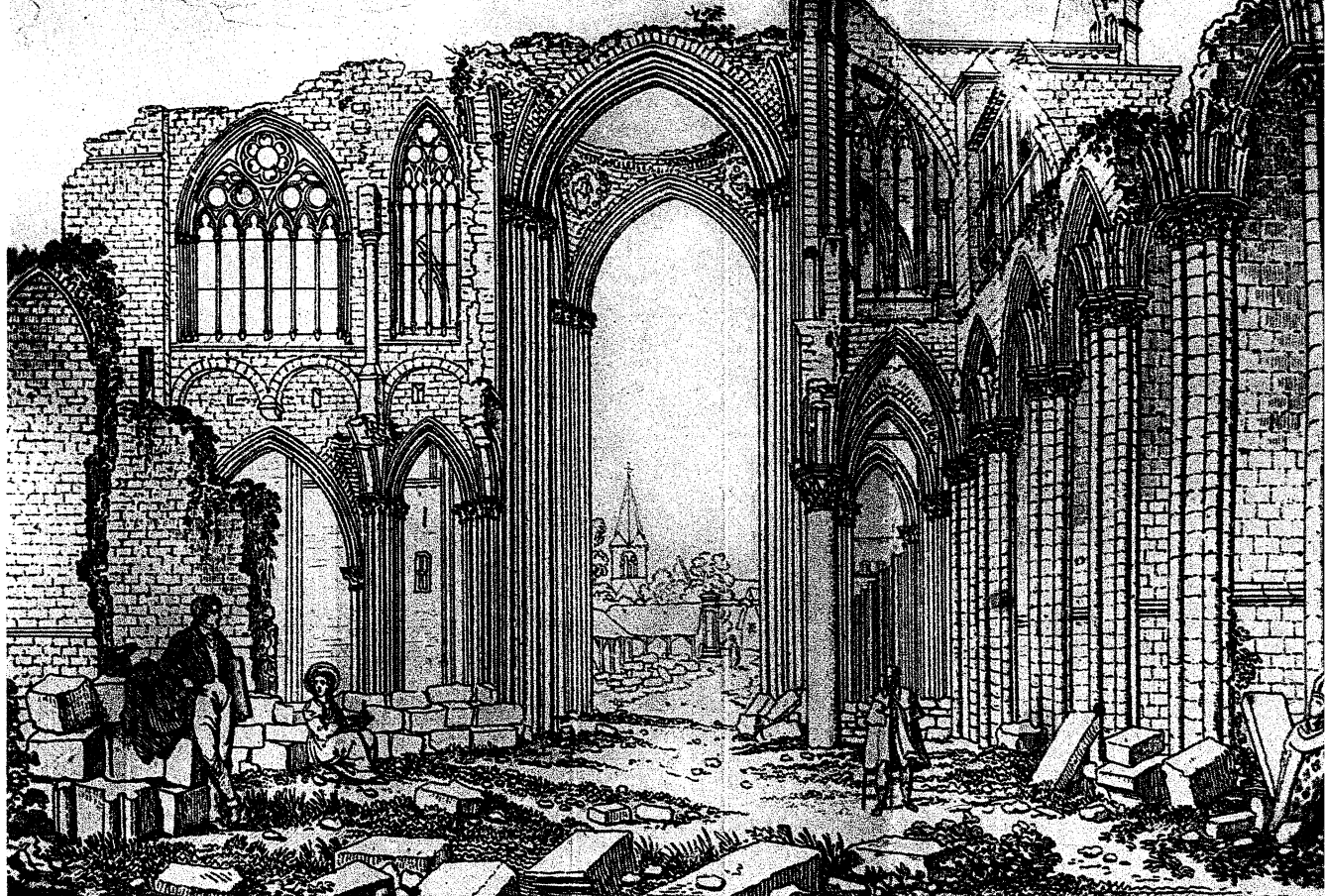
FAÇADE PRINCIPALE  
ET COUPE LONGITUDINALE  
DE L'ÉGLISE SAINT-SÉVERIN.  
(Dessins dressés et exécutés  
à la plume par P. Sarrazin.)





# L'ABBAYE DE SAINT WANDRILLE

**CITADELLE MYSTIQUE  
ET MERVEILLE  
ARCHITECTURALE**



LES RUINES DE 1830.

**L**ORSQUE, en janvier dernier, S. S. Pie XI reçut M. Laval au Vatican, le pape murmura, au cours de l'entretien, ces mots célèbres, lourds de responsabilité spirituelle : « La France, ma fille aînée de l'Église... — Elle le fut, en effet, Saint Père, repartit vivement le diplomate. Elle le fut... et le reste ! »

Si « elle le reste », ce n'est pas seulement en raison des grands monuments religieux qui ont surgi du sol français, entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles, et qui subsistent. Je viens de relire la conversation : notre ministre des Affaires étrangères a parlé non point au passé, en historien, mais au présent, en réalisateur. Oui, la mystique est tou-

jours vivante, ardente et pure, sur cette terre de France, où, Dieu soit loué ! le matérialisme n'a pas encore tout submergé. Et comme preuve, je voudrais vous entraîner aujourd'hui dans une citadelle mystique, qui se double d'une merveille architecturale : l'abbaye de Saint-Wandrille, monastère peuplé de moines savants et actifs, et dans lequel le rythme bénédictin, depuis plus de mille ans, s'est conservé dans sa bienfaisante beauté.

A une trentaine de kilomètres de Rouen, en plein pays de Caux, verdoyant et vallonné, l'abbaye de Saint-Wandrille dresse ses ruines médiévales, que flanquent des bâtiments conventuels assez bien conservés, depuis le réfectoire du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux pavillons

LA CHAPELLE SAINT-SATURNIN.

(Photo Lévy-Neurdein.)



(Photo Lévy-Neurdein.)

UNE DES PORTES.



(Photo Lévy-Neurdein)

PORTE DE JARENTE



RUINES DU TRANSEPT  
(XIV<sup>e</sup> SIÈCLE).

du XVIII<sup>e</sup>, en passant par le cloître des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Le paysage est à la fois charmant et grandiose. Je ne sais si les charlistes, en lisant les vieilles chroniques poussiéreuses, ont su deviner pourquoi, au VIII<sup>e</sup> siècle, le saint moine Wandrille se

RUINES DU TRANSEPT.  
CÔTÉ DU CHŒUR (XIV<sup>e</sup> S.).



laissa charmer par ce site, et se décida à fonder ici son monastère. Mais je crois bien que dès que vous aurez pénétré dans le frais vallon de la Fontenelle, vous éprouverez immédiatement, comme moi-même, la séduction qui s'en dégage.

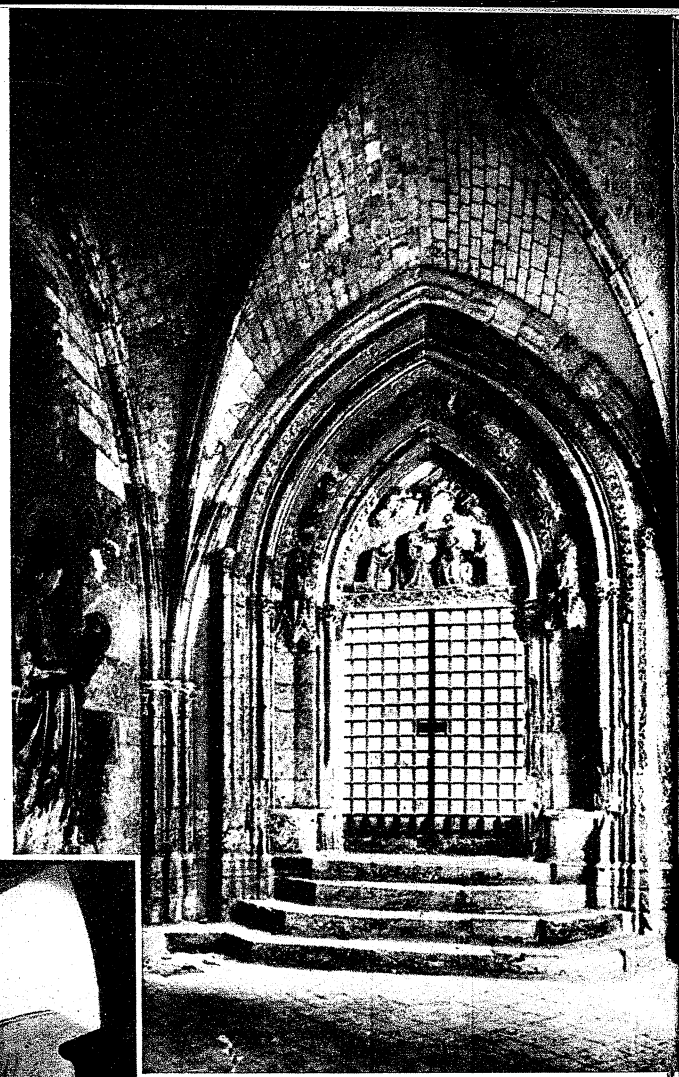
Le minuscule village, bâti de quelques vieilles maisons normandes à charpentes apparentes, est peureusement groupé autour d'une modeste église du XI<sup>e</sup> siècle, un peu lourde et tassée, mais encore bien solide, comme une bonne vieille Normande. A quelques pas, derrière les arbres, apparaît l'entrée du monastère. La porte est ouverte. Entrons.

Je ne sais si vous aurez, comme moi, l'heur de trouver le frère portier en train de bêcher son jardin, avec, autour



(Photos Lévy-Neurdein.)

de lui, des oiseaux familiers qui pépient amicalement : vision toute de douceur et de fraîcheur qui me ramenait aux temps merveilleux du Pauvre d'Assise. Mais, de toute façon, comptez sur un accueil cordial : le frère convers ne tardera pas à appeler pour vous le Père chargé de vous conduire à travers les architectures monastiques. Et c'est sous la direction de cet archéologue éclairé et affable que vous irez tour à tour goûter le charme mélancolique des ruines de l'ancienne abbatale, la richesse des ciselures du cloître, la sérénité recueillie de l'oratoire, la majesté impressionnante du grand réfectoire huit fois séculaire... Mais pour ne pas nous perdre



PORTE DE LA VIERGE ET STATUE  
(XIV<sup>e</sup> SIÈCLE).

à travers tant d'évocations, suivons notre aimable guide, dont les explications détaillées et précises sauront nous faire apprécier, comme il convient la mystique et les splendeurs matérielles de la vieille abbaye.

C'est le grand sculpteur Rodin qui a écrit

RUINES DU TRANSEPT  
(XIV<sup>e</sup> SIÈCLE).





cette phrase émouvante : « Rien n'est plus beau qu'une belle chose, si ce n'est la ruine d'une belle chose. » Certes, les siècles, avec leur patine, savent fort bien ajouter au charme des vieilles pierres. Mais ici, il faut l'avouer, l'homme a grandement aidé l'œuvre destructrice du temps : c'est ce que vous apprendrez, sous la conduite documentée du moine, en contemplant les superbes vestiges de l'église abbatiale, vous admirerez, devant ce qui reste d'un transept, l'élancement prodigieux de ces faisceaux de colonnes qui s'épanouissent en voûtes vertigineuses; et vous reconnaîtrez bientôt que le bénédictin, constructeur enthousiaste et savant, a su créer une formule architecturale aussi pure, aussi équilibrée, aussi harmonieuse à sa manière que celle qui, dix-huit siècles auparavant, avait fleuri sur l'Acropole d'Athènes. Devant ces ruines, on a l'intuition de la parenté profonde des deux événements esthétiques que Renan avait baptisés « le miracle grec » et « le miracle gothique ».

Mais voici que s'ouvre pour nous la porte du cloître. L'âme se trouve saisie, instantanément, comme devant la révélation d'une nef de cathédrale, mais avec quelque chose de plus intime peut-être, de plus émouvant.

La longue chaîne des arcades gothiques, à droite et à gauche, vous entraîne vers un lointain mystérieux, et alors, comme dit le poète :

*La bouche garde le silence  
Pour écouter parler le cœur.*

Si le cloître de Saint-Wandrille appelle silencieusement quelque restauration, surtout dans sa galerie adossée à ce qui fut la nef de l'église, il garde bien, dans son ensemble, l'essentiel de sa physionomie médiévale, avec ses ogives garnies encore, pour la plupart, de leur élégant fenestrage, il dessine intégralement le quadrilatère classique. Aux voûtes, des clefs finement sculptées. Sur les linteaux et autour des tympans des portes, des feuillages de pierre semblent vivre encore, en déroulant leurs guirlandes élégantes. De jolies scènes, à la fois naïves et spirituelles, ainsi que savait les concevoir le moyen âge, illustrant les tailloirs des chapiteaux, avec des fleurs champêtres, de petits renards, des écureuils, des colombes.

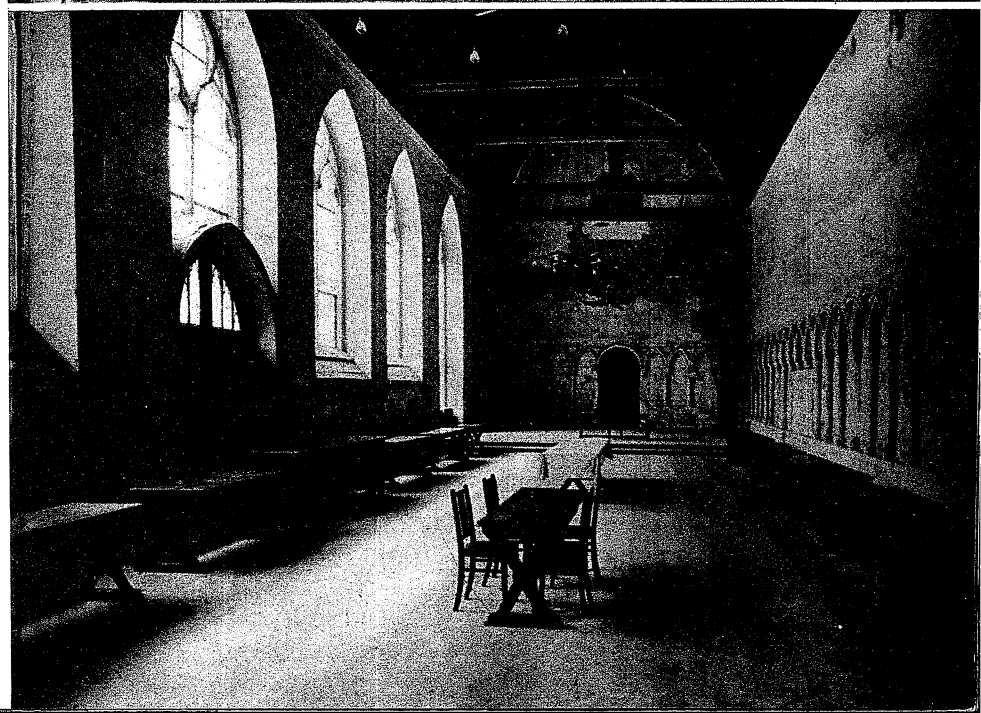
Le lavabo sculpté, près de l'entrée du réfectoire, est un chef-d'œuvre unique en son genre, de la Renaissance italienne. Sur le dallage, de longues pierres usées résonnent sourdement sous vos pas. Elles portent non pas des noms, mais simplement des dates, marquant les jours où furent ensevelis les moines, en double étage de sarcophages.

Tout autour du cloître chemine paisiblement la galerie gothique, encadrant, au centre d'une pelouse où fleurissent les roses, une grande croix de bois austère, monumentale, magnifique dans son dépouillement. Nous sommes ici vraiment au cœur du monastère; et nulle part ailleurs, sauf peut-être à l'Oratoire, nous ne comprendrons aussi bien la réalité et le charme de la célèbre devise de l'Ordre bénédictin : *Pax* : la paix du cœur et de l'esprit.

Et justement, voici, au détour de la galerie qui aboutit aux ruines du transept, la Reine de la paix, *Regina pacis* : la statue, plus grande que nature, de Notre-Dame de Fontenelle : évocation puissante, dans la dignité à la fois royale et virginale de son attitude, dans sa ligne élégante et pure. Le chef-d'œuvre, mutilé par le temps et par les impies, s'irradie encore d'une tendresse infinie.

Tout ici est calme et sérénité en dépit des ruines, sans doute parce qu'on sent et parce qu'on sait que le monastère a retrouvé son âme.

Et, en effet, le monastère est là, blotti autour du cloître, le monastère qui vit, qui travaille et qui prie. Par l'immense et splendide réfectoire, orné de colonnettes romanes et d'arcatures cintrées



De haut en bas :  
TROIS VUES DU CLOÎTRE ET LE RÉFECTOIRE.  
(Photos Lévy-Neurdein.)

d'une admirable fermeté de dessin, le Père qui conduit la visite vous mènera vers la cour intérieure, d'où l'on apercevra les bords de la gracieuse Fontenelle et les ombrages de la colline.

Traversons, au passage, la riche bibliothèque, sans troubler les travailleurs érudits penchés sur les in-folio. Voici, plus loin, la scierie mécanique, où l'on débite les arbres pour les transformer en meubles et en lambris. Les ateliers de ferronnerie sont installés sous les voûtes de bâtiments moyen-âgeux, qui abritent aussi la reliure, la buanderie équipée à la moderne, la boulangerie. Nous y apercevrons encore, en passant, le frère couvreur préparant ses gouttières, le frère agriculteur, le tailleur de pierres, que sais-je ?...

Là-bas, vers les jardins en terrasses, des parcs d'élevage sont peuplés de bataillons de poules blanches. Et ainsi, sous la loi du travail, se ploient allègrement, selon la règle bénédictine, tous les moines, jeunes et vieux, dans un effort généreux, librement consenti.

Mais la règle du patriarche des moines d'Occident fait une



CLIFF DE VOUTE.  
(Photo Lévy-Neurdein.)

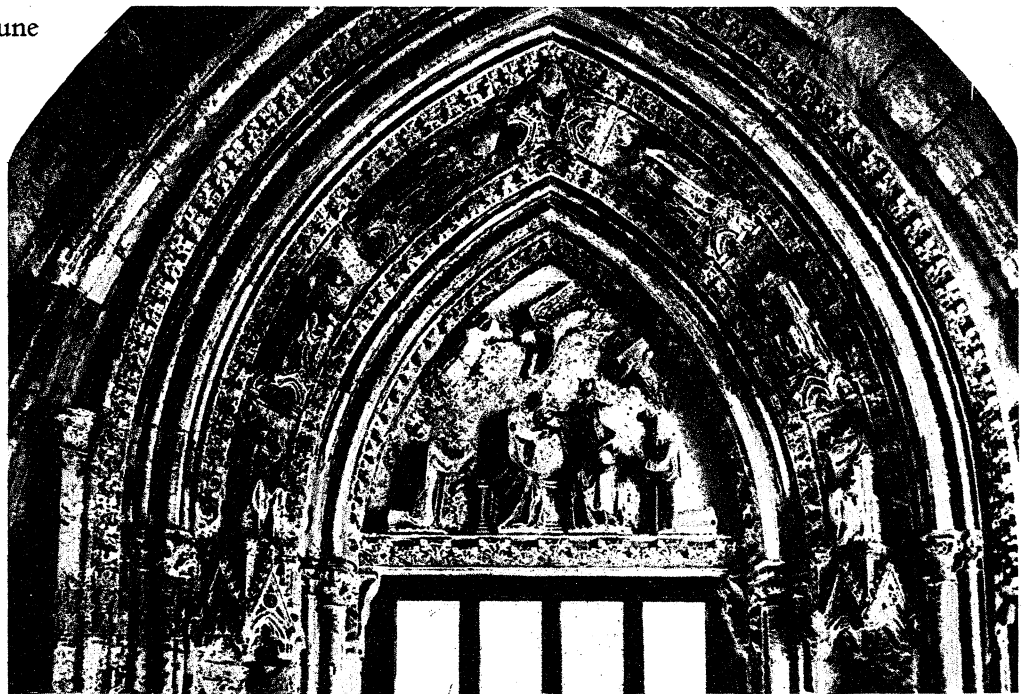
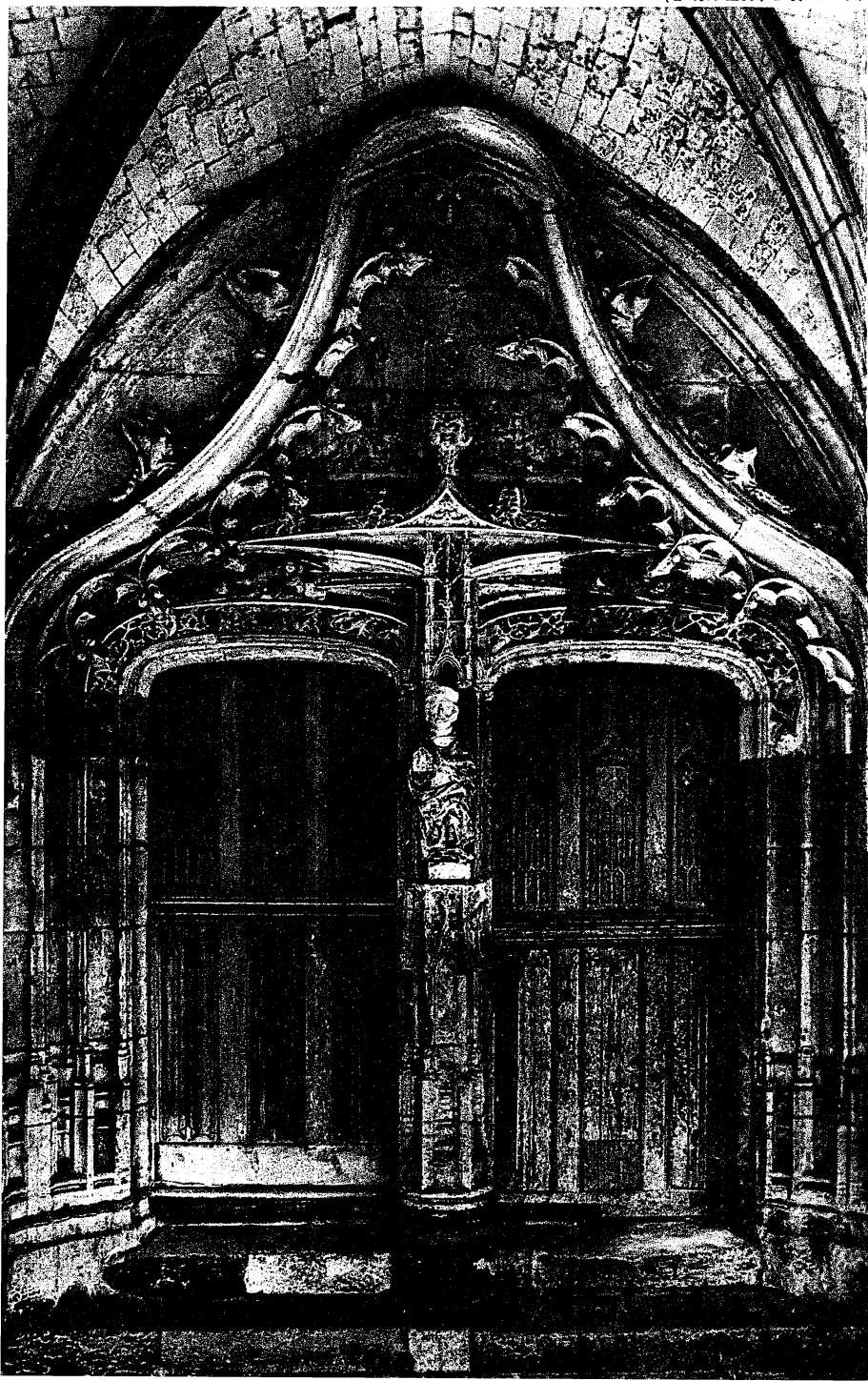
très large place à la prière, à la belle prière liturgique. C'est donc à l'Oratoire qu'il faudra vous rendre ensuite pour avoir une idée complète de la vie monacale.

Là, dans l'encadrement des stalles, autour de l'autel, sept fois le jour, le Bénédictin chante les louanges du Seigneur et prie pour l'Église militante et l'Église souffrante. C'est là surtout que le magnifique chant grégorien, qui a traversé les siècles et dont un abbé de Saint-Wandrille, Dom Pothier, a révélé l'éternelle jeunesse, s'épanouit et s'élance, se colorant tour à tour de joie surnaturelle ou de saine tristesse, selon les phases du calendrier : idéale respiration de l'âme, mystique intelligible et communicative.

Vous irez, à l'appel des cloches, entendre un de ces beaux offices liturgiques où la voix des moines semble faire écho à quelque cantique supra-terrestre.

Les antennes archaïques, médiévales ou plus récentes y

PORTE DU GRAND RÉFECTOIRE (XVI<sup>e</sup> SIÈCLE). (Photo Lévy-Neurdein.)



(Photo Lévy-Neurdein.)

TYMPAN DE LA PORTE DE LA VIERGE.

apparaissent d'une égale actualité; les supplications s'y harmonisent avec les *alléluias* glorieux, les récitatifs austères avec les riches vocalises, et vous sentirez passer dans ces chants, avec l'âme bénédictine fervente et profonde, toute l'âme de l'Église.

« La France, la fille aînée de l'Église... » Oui, il y a encore en France des citadelles mystiques où des hommes de bonne volonté mènent le combat héroïque qui nous vaudra la victoire spirituelle. Saint-Wandrille est l'une de ces forteresses pacifiques. Ce ne sera pas seulement une visite agréable et instructive, mais un bienfaisant pèlerinage que vous ferez en foulant cette terre sacrée que, depuis mille ans et plus, les fils spirituels de saint Benoît fécondent, inlassablement, de leur travail et de leur prière.

H. GAUBERT.



# LA CAMÉRA DANS UN MONASTÈRE BÉNÉDICTIN

## VOCATION



CÉRÉMONIE DE NUIT, DANS LE CLOITRE.

**V**IVRE, grâce au cinéma, vingt-quatre heures avec les moines bénédictins, n'est certainement point chose banale. Assister, du lever de matines, aux cérémonies de Complies, aux travaux, aux offices, aux repas des religieux, et parfois même aux épisodes inattendus qui émaillent la vie d'une communauté, n'est pas un fait courant; et, jusqu'à ce jour, les « chasseurs d'images » ne nous ont pas encore blasés de ce spectacle... Bande, à la vérité, d'une originalité puissante.

C'est dans la vallée de Fontenelle, à 30 kilomètres de Rouen, que se dressent les ogives de l'abbaye de Saint-Wandrille. C'est là que, en plein <sup>xx</sup>e siècle, des hommes vêtus de bure mènent, en marge du monde, une vie faite de travail et de prière. C'est là que la caméra a pu, grâce à la permission du R. P. Abbé, chef

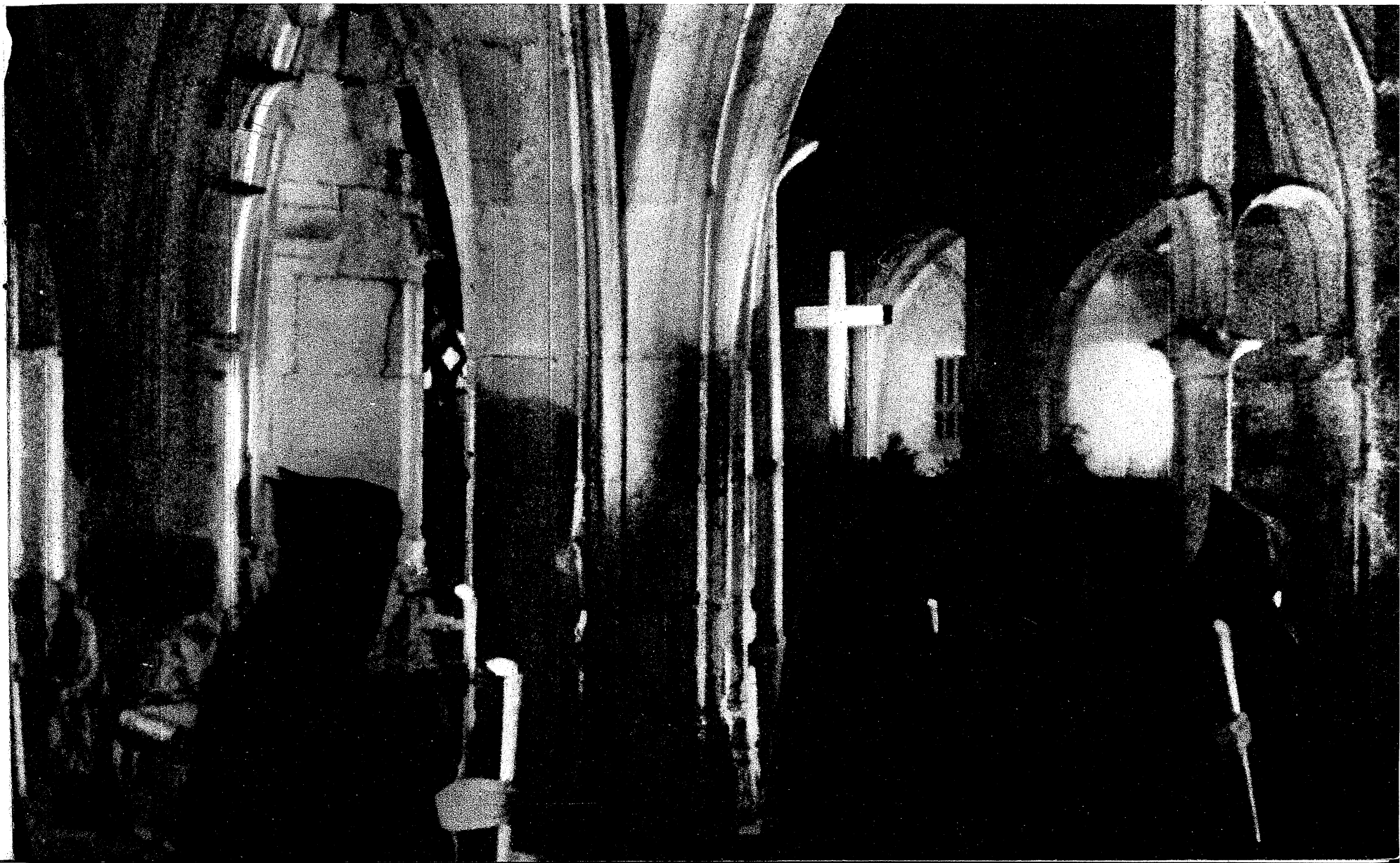
spirituel et temporel de l'abbaye, saisir la vie journalière d'un monastère.

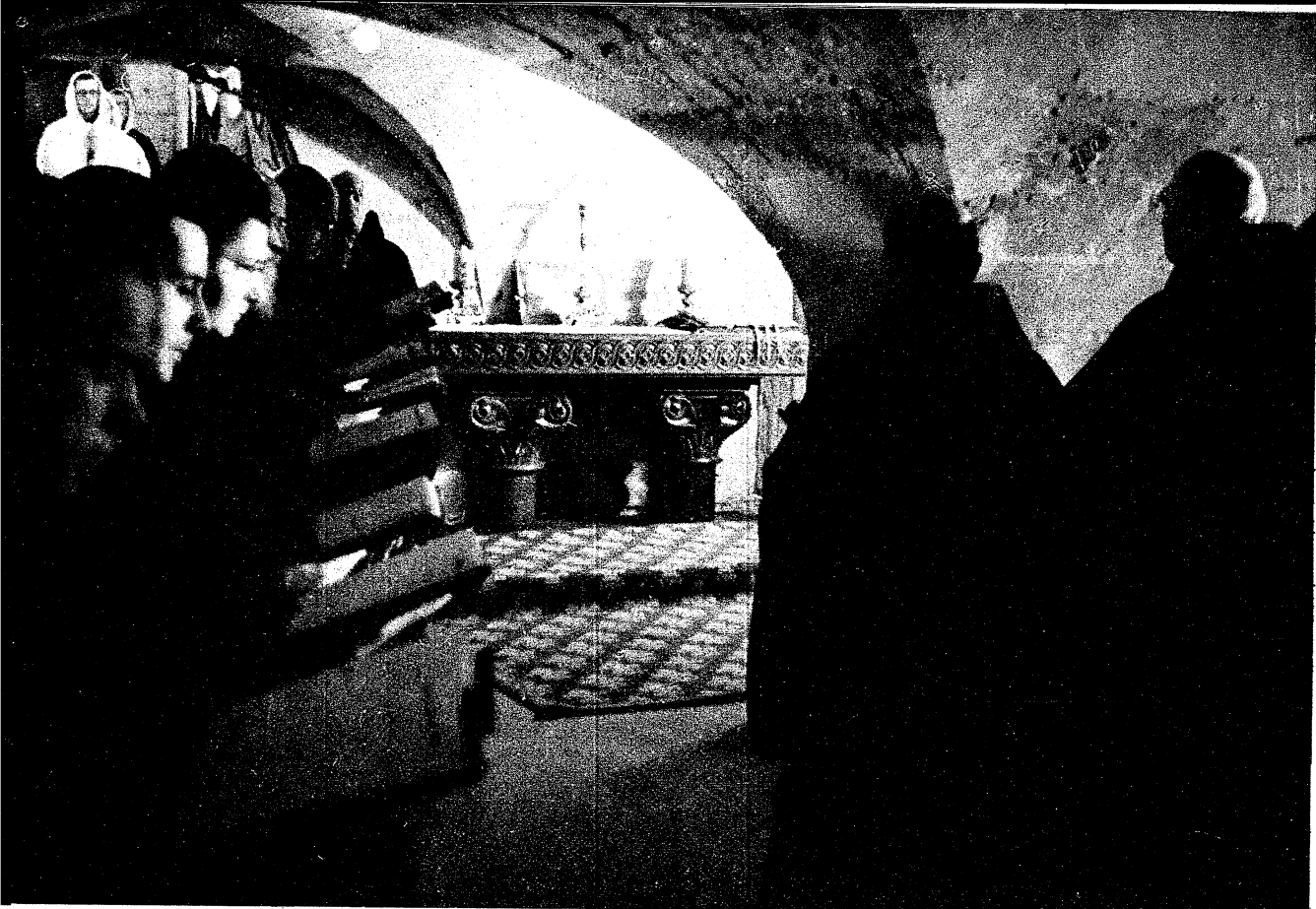
Je n'aurai garde de vous présenter le film, car, dès le début, un moine à la parole alerte et précise apparaît sur l'écran; et il vous expliquera aussitôt les raisons pour lesquelles les Bénédictins ont largement ouvert leurs portes aux appareils de prises de vue : la thèse présentée est empreinte d'un modernisme de bon aloi, auquel, d'ailleurs, la salle applaudit d'ordinaire avec un sourire approbatif et sympathique. L'atmosphère est donc créée, dès le début, l'ambiance est parfaite et, sans attendre, les « heures » bénédictines vont commencer à s'égrener... sur l'écran.

Un tel film ne se raconte point, et ce serait, je crois, trahir l'œuvre visuelle que de vouloir en faire un résumé sous une forme

LA PROCESSION DES MOINES SOUS LES ARCATURES DU <sup>xv</sup>e SIÈCLE.

(Photo.S.E.C.)



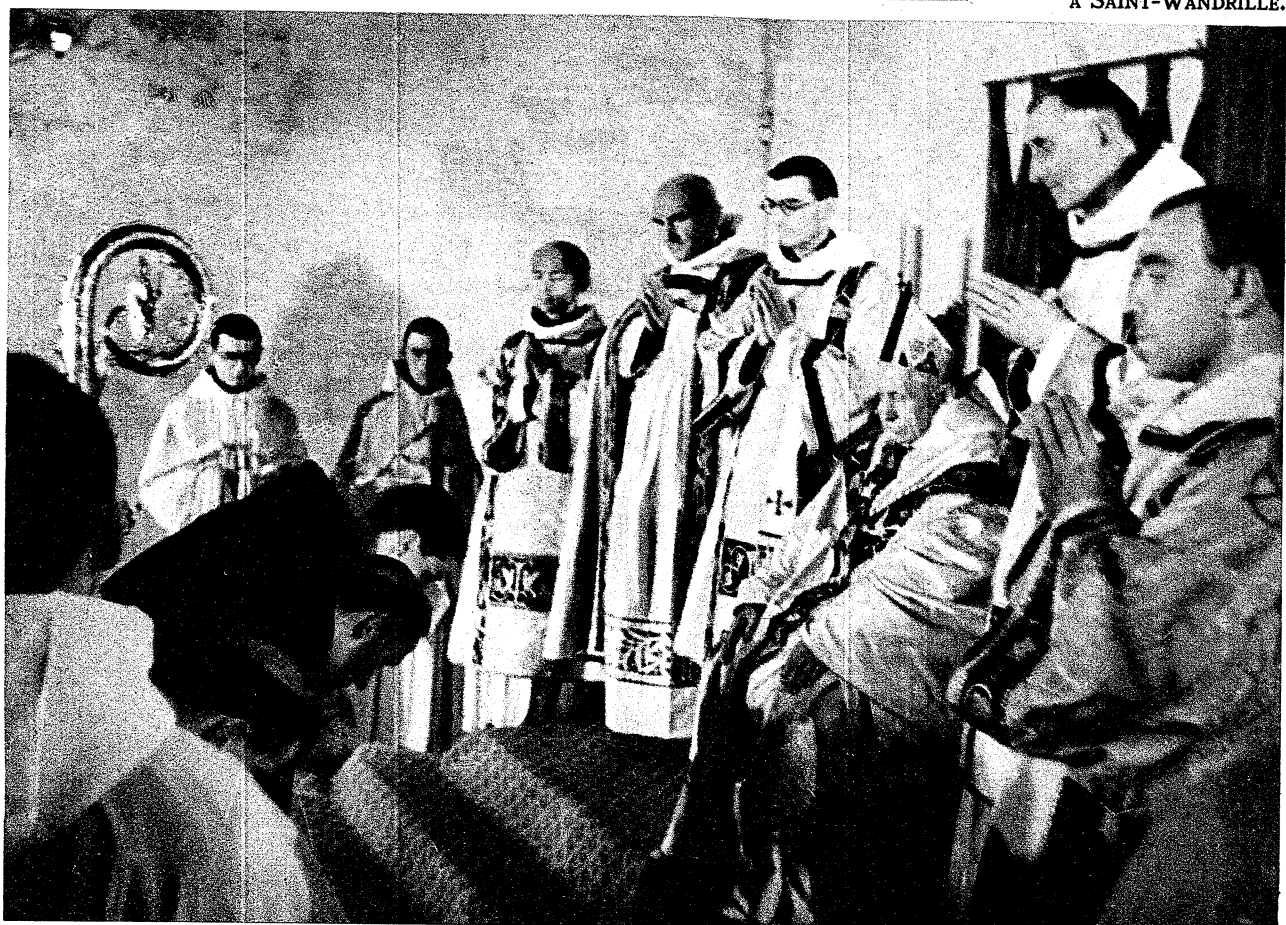


LA MESSE MATUTINALE  
DANS LA CRYPTÉ.

littéraire. L'image, directe, vivante, pleine d'une émotion qui nous est inhabituelle, prend ici une singulière force d'évocation. Les fenêtres qui, dans la nuit, s'allument lorsque sonnent matines, les moines encapuchonnés qui descendent les

escaliers conduisant à la chapelle, l'office matutinal célébré sous les voûtes basses de la crypte, toutes ces scènes qui se succèdent brièvement, mais avec une cohésion parfaite, nous transportent en pleine vie monacale.

J'ai bien regardé l'écran, mais j'ai voulu également observer la salle : une heure durant, je l'ai sentie vivre intensément, s'étonner, comprendre, découvrir, admirer... Et quand je dis « admirer », je ne veux point insinuer par là que ce film doit être réservé aux seuls catholiques : tous les artistes, quelle que soit leur confession, quelle que soit leur métaphysique, ne pourront



UN MOINE-DÉCORATEUR  
DANS SA CELLULE.

(Photos S. E. C.)



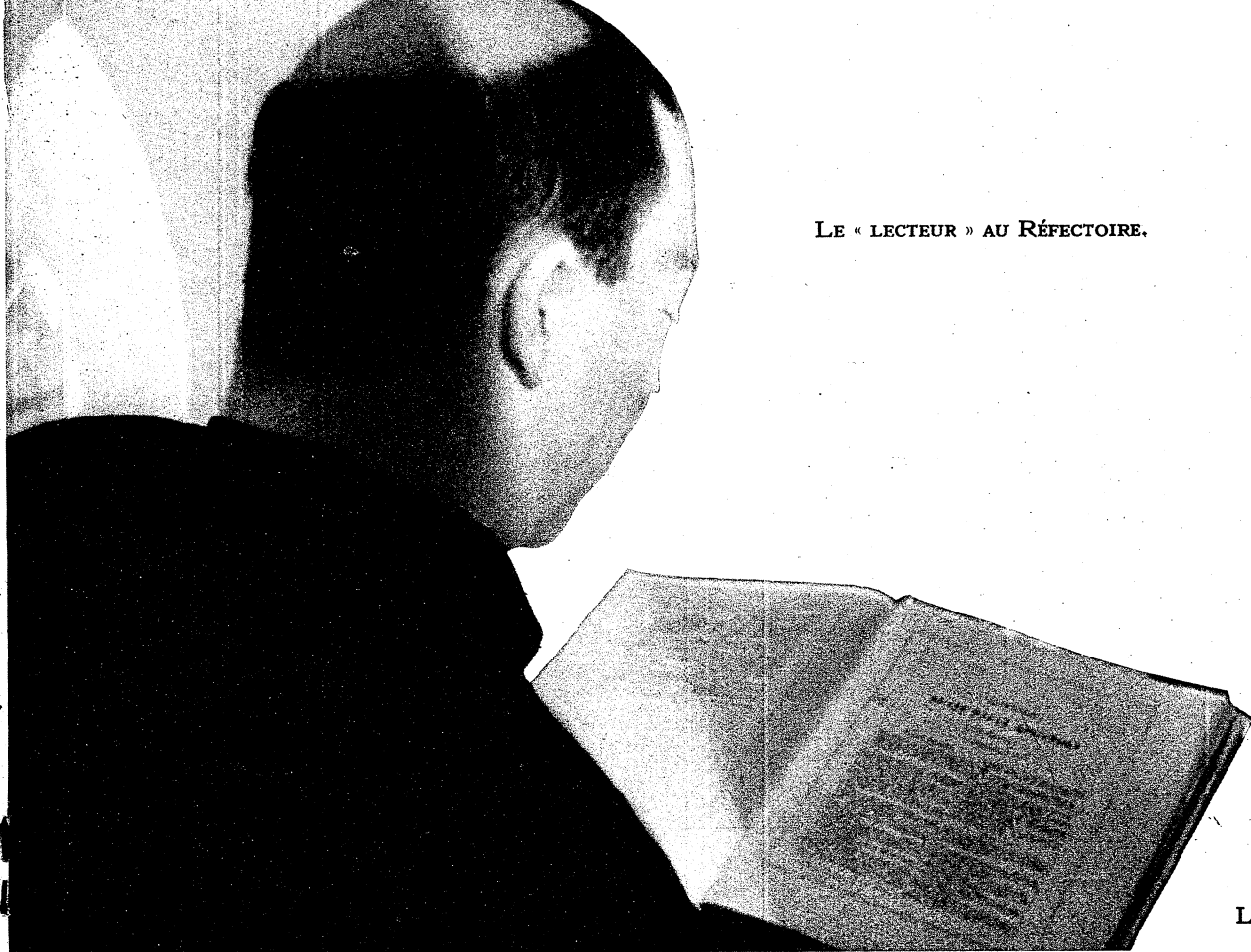
qu'être émerveillés de cette miraculeuse synthèse de la vie et de la beauté : beauté plastique des processions se déroulant dans le cloître moyenâgeux. beauté somptueuse des ornements liturgiques. Beauté prenante des chants grégoriens. Beauté spirituelle des gestes et des symboles. Beauté architecturale des voûtes gothiques. Là, véritablement, on sentira que la vie bénédictine est inséparable de l'Art.

Mais voici un nouvel élément : le travail. Ateliers où les scies mécaniques dépècent les arbres, hangar où le père sculpteur taille la pierre, forge où les frères convers travaillent

OFFICE PONTIFICAL  
A SAINT-WANDRILLE.

le fer, scriptorium où les calligraphes composent des manuscrits, studios où les décorateurs manient pincesaux et couleurs : voilà que défile maintenant toute la vie de la « ruche » monacale — vie que vient arrêter, de temps à autre, le son de la cloche —





LE « LECTEUR » AU RÉFECTOIRE.

assiette, vient faire pénitence devant le Père Abbé.

Mais ce qui, je crois, enchante le plus le public, c'est la « leçon de chant », admirable de naturel et de bonne humeur : Dom David, qui est, on le sait, un des plus actifs restaurateurs de la tradition grégorienne dans le plain-chant, dirige ici la schola et nous assistons à de multiples scènes, aussi variées qu'inattendues. C'est tout d'abord une exégèse rapide du morceau qu'on va répéter ; ensuite, se font entendre les critiques paternelles du maître, puis, reprise par un élève isolé, à qui il est ensuite donné de nouvelles directives. Enfin, chœur général et parfaite mise au point. Plusieurs personnes

LA « COULPE » DEVANT LE RÉVÉRENDISSIME PÈRE ABBÉ,  
AU RÉFECTOIRE. (Photos S. E. C.).

car, sept fois par jour, la prière appelle le Bénédictin à l'Oratoire...

*Vocation.* Le titre aurait pu, à mon avis, être choisi de façon plus explicite. Il convient cependant de façon parfaite à l'admirable scène représentant la « profession » d'un jeune moine, lequel prononce ses vœux perpétuels : on devine la grandeur majestueuse de cette scène, rythmée de chants graves et illustrée de symboles émouvants.

Fort curieux est le repas des moines, dans l'immense réfectoire du XI<sup>e</sup> siècle : l'épisode de la « coulpe » est d'un charmant effet : un religieux, qui a cassé accidentellement une



Ci-dessous et à droite :  
LA LEÇON DE CHANT.





(Cl. S. E. C.)

LA « RÉCREATION » DES MOINES, DANS LE PARC.

m'ont parlé avec enthousiasme de cet épisode si fin, si vivant — j'oserai même dire, si intime. On entre là au cœur même de la famille monacale, on voit les jeunes novices sourire à une innocente plaisanterie de Dom David. C'est un véritable petit chef-d'œuvre auquel on ne saurait rester insensible, tant il est pétri de grâce et de saine gaieté.

La conclusion ? me direz-vous... Le film a fait, déjà, couler beaucoup d'encre. Certains grands pontifes du cinéma l'ont analysé suivant leur caractère ou leur digestion, avec sécheresse, avec

(Cliché Le Boyer.)

enthousiasme ou avec une certaine irritation bilieuse. La seule valeur de ces lignes, c'est qu'elles sont écrites sincèrement et par un non professionnel des comptes rendus des salles obscures. Après tout, pourquoi le « public », qui a « payé sa place », ne pourrait-il pas, de temps à autre, donner son avis, en dehors de toute « combine » et de toute « boutique » ? Mais ce n'est point là la conclusion que vous m'avez demandée. La voici : Saint-Wandrille est à 30 kilomètres de Rouen, soit deux heures de train de Paris, ou trois heures de route en auto. Que le film vous ait charmé, ou simplement... intrigué, allez faire votre enquête sur place... Je vous parle d'autorité, car je viens de faire cette petite promenade. Le Père visiteur qui vous servira de cicerone vous accompagnera, des ruines de l'ancienne église abbatiale aux arca-

tures du cloître, des voûtes immenses du réfectoire roman, aux ogives des ateliers où ronflent maintenant les moteurs. Parfois, grâce au film, vous vous reconnaîtrez ; parfois aussi, votre aimable guide vêtu de bure, vous signalera certaines merveilles oubliées par la caméra... Et c'est ainsi que vous prendrez vraiment contact avec la belle vie bénédictine de Saint-Wandrille, cette abbaye où les fils spirituels du patriarche saint Benoît se transmettent de génération en génération, depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, le flambeau sacré.

H. GAUBERT.





# GALLARDON

COMMENT DISPARAISSENT  
NOS TRÉSORS ARTISTIQUES



(Arch. Phot.)

ÉGLISE ET TOUR DITE "ÉPAULE DE GALLARDON".

**G**ALLARDON EST UNE PETITE VILLE de 1.500 habitants. Elle est située dans l'Ile-de-France, département d'Eure-et-Loir, dans le canton de Maintenon, à 18 kilomètres de Chartres. Fièremment assise sur l'emplacement d'un camp romain, *Vallum arduum*, elle domine la rivière de la Voise, qui se jette dans l'Eure, dans le parc de Maintenon.

C'était une ville fortifiée, « une ville fermée de murailles » formant la première enceinte, avec les châteaux de Dreux, Nogent-le-Roi, Maintenon, Auneau, Etampes, de la ceinture de bastions fortifiés protégeant la capitale. Son château fort, rasé en 1015 par Robert le Pieux, relevé vers 1020 par le vicomte de Châteaudun, et dont il ne reste que le donjon, démantelé par Dunois, après la guerre de Cent ans, et plus connu aujourd'hui sous le nom d'Épaulé de Gallardon, ses rues étroites et à refuges angulaires le prouvent merveilleusement. De 1003 à 1204, la Baronnie appartient aux seigneurs de Gallardon, Herbert, Hervé, Hugues II. En 1204, la Baronnie fut démembrée.

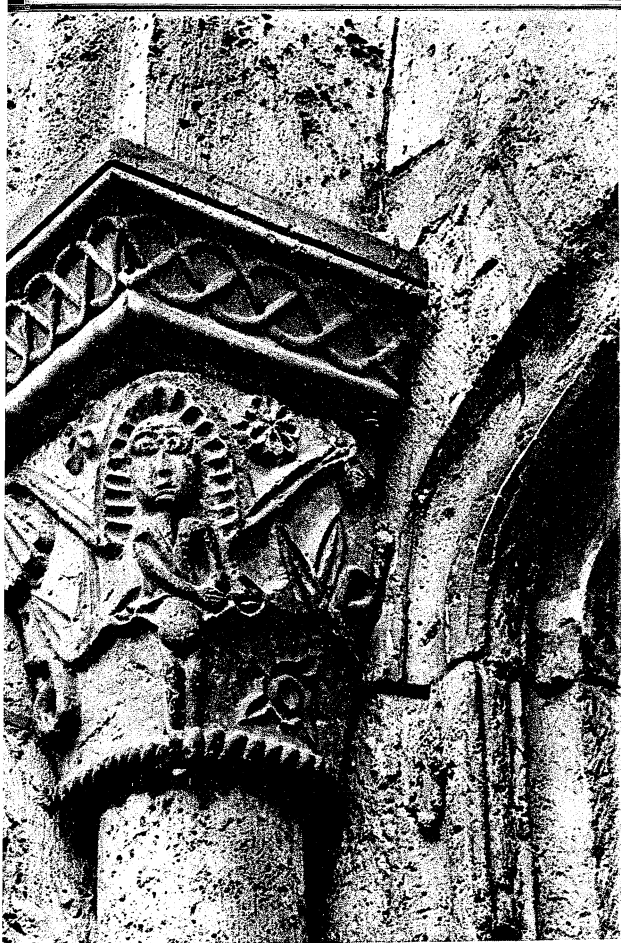
La partie principale devint un fief important, sous le nom de château du Marly et fut possédée jusqu'en 1356 par la famille de Marly. Elle passa successivement, par héritage, entre les mains de Jeanne d'Evreux, de la famille d'Alençon, de Marguerite de Lorraine, des familles de Refuge de Cheverny, du Plessis-Liancourt, de Bullion, de Montmorency, de La Rochefoucauld, de Noailles. Du château du Marly, il ne reste plus qu'une pauvre maison du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, en pierres meulières, avec une porte d'entrée à deux baies géminées, et deux fenêtres ornées de moulures mutilées, mais dont les meneaux et les croisillons ont disparu, et une porte cochère, surmontée de l'écusson de Bernard de Courmenil, ayant appartenu aux Templiers, ensuite aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, possédée aujourd'hui par la veuve d'un artiste peintre, M. Lucien Brillot.

Louis XIV avait érigé la Baronnie en Marquisat, et passa trois jours dans la Maison du Louvre, autrefois grand Cellier du Chapitre de Chartres, comme le prouvent des emblèmes religieux aux fenêtres du premier étage. Le Roi Soleil vint visiter les troupes, qui extrayaient dans les carrières de Germonval, les pierres calcaires d'un beau grain, nécessaires à la construction de l'aqueduc de Main-

tenon. Cette maison est aujourd'hui la propriété du notaire, M. Deveau, qui a succédé à M<sup>e</sup> Denuit, qui la tenait lui-même de M<sup>e</sup> Chevauché, qui administra longtemps et sagement, comme maire, la commune de Gallardon.

Gallardon fut un centre important du culte druidique, comme le rappellent les monuments mégalithiques très curieux qui l'entourent, le Palet de Gargantua de Montlouet, la Mère-aux-Cailles d'Ymeray, le cromlech de la Bretonnière, faubourg important de Gallardon, ayant jadis un château des seigneurs de la Bretonnière. Le Clos Jouan, sur les hauteurs de la Fontaine, rappelle que Jupiter y fut honoré à l'époque gallo-romaine, et la source de la Fontaine, qu'on y vénérât les Nymphes. Au début du Christianisme, on bâtit une église romane près de cette source, dont l'eau n'est pas calcaire, et dont on se sert pour cuire les légumes. Il y a dix ans, on voyait encore le Triforium en cul-de-sac, avec trois belles fenêtres, et l'emplacement de l'autel. La ville ayant vendu le terrain, envahi par les broussailles, il ne reste plus que la fontaine toujours limpide, surmontée d'une arcade romaine. Cette chapelle romane fut le premier centre catholique de Gallardon.

En 1020, Herbert de Gallardon donna, près de son château fort, un emplacement sur la colline, pour y bâtir la magnifique église qu'on y voit encore. On y accède par un escalier monumental de sept marches. Quatre autres marches font monter au transept, appelé la Pierre des Morts, sans doute parce qu'on y déposait les défunts, pour la messe d'inhumation. Quatre autres marches ovales, élèvent jusqu'au chœur immense. Il devait s'y trouver un autel pour le service paroissial, assuré par les Bénédictins, au-dessous de l'ancien Jubé, remplacé plus tard par des grilles en bois découpé sans valeur. Enfin, trois dernières marches montent au sanctuaire. Cette succession de dix-sept marches fait un effet grandiose. Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, un chœur gothique fut incrusté dans le chœur roman, sur le modèle du chœur de la cathédrale de Chartres. Quelques archéologues prétendent que ce chœur, fut un essai pour celui de Chartres, parce que les arcs-boutants extérieurs sont trop légers, et plus tard ont dû être consolidés par des poutres en bois, recouvertes de chapes de plomb qui tombent



(Arch. Phot.)

ÉGLISE DE GALLARDON :  
CHAPITEAU DU PORTAIL (XII<sup>e</sup> SIÈCLE.)

une cuve baptismale en pierre de Tonnerre, avec guirlande de chêne, écusson avec l'épée et la clef croisées et une inscription portant le nom des Gaigiers de l'époque, et la date de 1567. Sur le mur ouest, sont incrustées plusieurs pierres tombales, dont trois très belles et intéressantes pour l'histoire civile et religieuse de Gallardon. Elles furent retrouvées voilà trente-cinq ans, quand Mlle Guillet dota l'église des bancs en chêne qui l'ornent aujourd'hui. Quel dommage que l'histoire civile, religieuse et militaire du regretté Dr Gillard ne puisse être publiée... faute d'argent.

Comme ville fortifiée, Gallardon soutint huit sièges pendant la guerre de Cent ans, parce qu'elle constituait un des plus solides appuis, pour les Anglais comme pour les armées françaises, de leur domination sur les plaines de la Beauce. Ensuite en 1562, pendant les guerres de religion quand les Huguenots furent repoussés de Chartres, et en 1590, pendant les troubles de la Ligue. Le Trésor de l'église, dont le Dr Gillard, dans sa monographie, donne le contenu, fut plusieurs fois pillé, en attendant de l'être définitivement, ainsi que les cloches et les archives du Prieuré, pendant la Révolution.

Autrefois, Gallardon était le centre d'un commerce de vins, dû aux vignobles réputés des côtes de Montlouet, du Mesnil, de Baglainval, de Grogneul, commune de Saint-Piat, dont le petit vin clair et était si prisé dans la contrée chartraine.

Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un gros bourg, renommé par son marché du mercredi, toujours florissant, dû au commerce de pommes et de flageolets verts, cotés aux Halles de Paris, et ses foires du mercredi des Cendres et de la Saint-Mathieu, jadis si fréquentées, aujourd'hui sans importance commerciale.

De son histoire locale émergent quelques noms ayant eu leurs heures de notoriété, les deux baillis, Gilles Tulloue et Nicolas Frérot, ayant publié un Coutumier chartrain, complet pour l'époque. Au Calendrier de l'église, se détachent Jeanne de Valois, Marie d'Armagnac morte en odeur de sainteté à Mortagne en 1473, Marguerite de Lorraine, retirée chez les Clarisses d'Argentan, béatifiée par Benoît XV en 1921, Hildeburge née à Gallardon au XI<sup>e</sup> siècle. Citons encore les poètes Nicolas Debaste, Jean Boissin, Marguerite d'Angoulême auteur de l'*Heptameron*, aïeule de Henri IV; Jeanne de Schombert, épouse de Roger Du Plessis-Lioncourt, auteur d'un règlement de conduite pour sa petite-fille; de Charles de Guillet de Bois-Brisey, premier garde de la Bibliothèque du Roi; de Thomas Martin le fameux visionnaire; de l'abbé Denis, fondateur et premier curé de Saint-Eloi de Paris, de la baronne de Carlowitz, traductrice de Schiller et de Klopstock, décédée au château du Mesnil en 1863 et dont le possesseur actuel est M. Hayet, le botaniste si connu.

#### LE PETIT CLOCHER

*Première disparition.* — Le touriste qui arrive de Rambouillet par Ecrosnes, des hauteurs d'Ecignolles, est agréablement surpris d'apercevoir dans le lointain la masse svelte et gracieuse du Chevet du Chœur, de la vaste église de Gallardon, bâti au XII<sup>e</sup> siècle par les Bénédictins de Bonneval et la silhouette de la tour qui, pendant la Grande Guerre, jalonnaient aux aviateurs partis du Bourget, la route de Chartres.

de vétusté, et alourdisaient la légèreté de l'ensemble. En 1118, Guy de Gallardon céda l'église aux Bénédictins de Bonneval, pour y établir un Prieuré dépendant de leur abbaye.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Seigneurs firent construire un bas-côté, style Renaissance, avec voûtes ornées de pendentifs, une petite porte surmontée des armes des Prieurs, deux clefs de Saint-Pierre entrecroisées, avec l'épée de Saint-Paul en pal, et la date de 1558. Cette chapelle, appelée chapelle des Seigneurs, possède

Les visiteurs qui, vers 1880, venaient de Chartres, tournant le dos à la « Cathédrale », des collines de la route d'Umpeau ou de Coltainville, étaient frappés de voir se profiler à l'horizon, les flèches élégantes de deux autres clochers, accompagnés à gauche de la fameuse Epaupe, émules en miniature, des deux clochers aériens de Chartres. C'est la douloureuse Passion du petit clocher, appelé ainsi parce qu'il ne mesurait que 14 mètres d'élévation, au-dessus du pignon du chœur, tandis que son compagnon, frère de la tour de l'église de Marboué, près de Châteaudun s'élève, depuis la base, à 74 mètres dans les airs, que je voudrais d'abord vous conter.

En 1886, sous prétexte que le petit clocher pouvait être un danger public pour la population, le conseil municipal décide, en principe, la consolidation des poutres endommagées. Tout à coup, on apprend que M. l'architecte départemental, en a décrété la démolition. Une pétition s'organise dans la ville, pour le maintien du clocher, et se couvre de nombreuses signatures. Le chanoine Marie, curé de la paroisse, fait monter un maître charpentier expérimenté, pour examiner sérieusement l'état des poutres. « Deux seulement étaient à moiser ». Le charpentier s'offrait à exécuter de suite les travaux pour la somme de 600 francs. La municipalité avait demandé une subvention aux Beaux-Arts, pour cette réfection. La réponse se faisant attendre, et la demande du curé de moiser les poutres ayant été refusée, l'architecte fait démonter pièce par pièce, la solide charpente. L'indignation était à son comble en ville. L'architecte ordonne de numéroté les poutres, en promettant, pour apaiser la population, de rétablir le clocher. Les ouvriers pleuraient de rage, en descendant les pièces de cette charpente, qui pouvait encore durer des siècles. Quelques mois après, les Beaux-Arts, par suite de cette démolition intempestive, refusaient toute subvention. Le conseil municipal, à son tour, dans sa séance du 24 mai 1887, s'obstina à ne pas voter les fonds nécessaires au rétablissement de l'état primitif, le devis de l'architecte se montant à environ 18.000 francs. En prévision d'une reconstitution postérieure, désirée à Gallardon, même par les plus sectaires, toutes les parties en plomb, vraiment artistiques et utilisables, avaient été, par les soins de l'administration municipale, déposées à l'intérieur des combles, près de la porte de la tourelle, donnant accès sur la voûte du chœur et au grand clocher, à gauche, en face des arcades, remplies en briques creuses, dans des caisses solides, bien clouées et scellées.

Les bois de la charpente encombrant la place du Marché au Blé, située près du chevet nord de l'église, la municipalité les mit en vente comme bois de chauffage. Elle en retira à peine, de quoi payer aux ouvriers les travaux de la démolition. Les gens superstitieux ne voulaient pas se chauffer d'un bois, qui avait fait partie d'un édifice religieux.

Un an après, le bruit courait, sous le manteau de la cheminée, que les pièces de plomb artistiques avaient disparu des fameuses caisses scellées. Le curé voulut en avoir le cœur net. Il monta au clocher avec un témoin. Tous deux constatèrent que les caisses, scellées et intactes extérieurement, étaient bien présentes. Mais le truc des wagons scellés et plombés, paraissant intacts, mais... vidés, en pratiquant un trou en dessous, avait été employé à Gallardon. Toutes les pièces avaient disparu. Quels étaient les auteurs de ce vol manifeste? On accusa les ouvriers, qui se seraient servi de fausses clefs pour s'introduire au clocher. On fit une enquête qui, comme les enquêtes actuelles, n'aboutit pas. Et l'affaire fut enterrée.

Le Dr Gillard, auteur d'une savante monographie de l'église de Gallardon, qu'on ne trouve plus que dans les fonds de bibliothèque, reconnu à l'exposition de 1878, à Paris, dans le stand des antiquités, deux médaillons en plomb de 0 m. 80 de long, sur 0 m. 60 de hauteur. Heureux de cette trouvaille qu'il photographia, il en fit part à la direction des Beaux-Arts, dans l'espoir qu'on ferait rendre gorge...

ÉGLISE DE GALLARDON : FONTS BAPTISMAUX.

(Arch. Phot.)





aux amateurs d'antiquités. Ses demandes répétées n'eurent aucun résultat. Les deux médaillons reprirent le chemin de... l'Amérique ou d'une collection privée. Ils ne reparurent plus aux autres expositions. La vue extérieure du chevet de l'église, avec ses deux clochers, a été reproduite dans la dernière brochure du Dr Gillard, éditée quelques semaines avant sa mort, en septembre 1933 : *Gallardon, ses souvenirs historiques, ses monuments*, destinée aux touristes, par les soins d'un enfant du pays, d'un érudit, M. Georges Couturier.

Le petit clocher, construit au XIV<sup>e</sup> siècle, à cheval sur la superbe charpente du chœur du XII<sup>e</sup> siècle, en châtaignier, qu'une carte postale peu connue a vulgarisée, et sur le pignon séparant le chœur de la nef, possédait une cloche au son argentin, de 0 m. 65 de haut sur 0 m. 60 de large à la base. Elle sonnait, sans doute, les heures canoniales des religieux. L'inscription qu'elle porte à la base du cerveau, en lettres gothiques, indique son âge et sa destination : « L'an MCCCCIII (1403) pour Reloge fut fondé du pays et des Bourgons de Gallardon la contrée ». Le marteau qui frappe les heures a la forme d'une L, dont la plus petite branche, forme une fleur de lys. Cette cloche, reportée au bas de la nef, et à laquelle on accède par un plancher, au-dessus de la voûte, sert maintenant pour la sonnerie de l'horloge municipale.

La base du petit clocher, à claire-voie, était formée de deux étages superposés d'arcades trilobées, de hauteur différente (comme on peut le voir par la photogravure reproduite dans la monographie) et couronnées d'un bandeau décoré, sur chacune de ses faces, d'un médaillon en relief, représentant le buste d'un des quatre grandes prophètes. La monographie citée plus haut montre deux médaillons photographiés. A l'intérieur du cercle du premier médaillon, se détache de profil, tournée à gauche, la tête du prophète recouverte d'une espèce de turban, et autour l'inscription : HELLIE PROPHETE. Dans le second médaillon, le prophète a la figure tournée à droite, la tête nue, une barbe vénérable et une sorte de cagoule sur les épaules. Dans le cercle extérieur on lit : IEREMI PROPHETE. La base supportait une flèche pyramidaire, recouverte d'ardoises, entourée de huit pinacles à crochets en plomb, et terminée par une croix en fer, surmontée d'un soleil en cuivre.

Après la restauration du chœur, la municipalité en exercice, qui comprenait la valeur artistique de son église, demanda aux Beaux-Arts de rétablir le petit clocher, pour rendre au monument son cachet

EGLISE DE GALLARDON : ARCATURES EXTÉRIEURES OCCIDENTALES.



EGLISE DE GALLARDON : ABSIDE SUD.

(Arch. Phot.)

ancien. Le ministre d'alors répondit par ces paroles peu courtoises, mais méritées : « Que les idiots qui l'ont abattu, le remontent à leurs frais. »

Les plombs de Gallardon tentaient sans doute encore les amateurs. Quelques années après, le chemin de ronde extérieur, au-dessus des combles, autour du chœur, à la base des grandes verrières de 8 mètres de hauteur, sans compter les rosaces, sur une longueur de 30 mètres et une largeur de 0 m. 90, et qui était en plomb d'une épaisseur de 0 m. 003, était remplacé par un dallage en pierres de Germonval, sous prétexte qu'il avait besoin de quelques réparations, et que la pierre était plus solide. Les vieux Gallardonnais se sont toujours demandé, à qui avait profité la vente de ce plomb ! La municipalité rêvait déjà la construction du palais scolaire de filles. Voulait-elle constituer un fonds de réserve, pour ne pas trop augmenter les contributions ? Pourquoi aucune trace de cette vente n'est-elle pas signalée dans les budgets municipaux de l'époque ? Cette disparition du petit clocher et des plombs du tour, du chœur, rendit le maire si impopulaire, qu'il fut obligé de quitter la commune, et de se réfugier dans un hameau voisin. C'est regrettable, car c'était un homme intelligent, laborieux, et possédant de grandes connaissances scientifiques.

#### LE CHŒUR GOTHIQUE

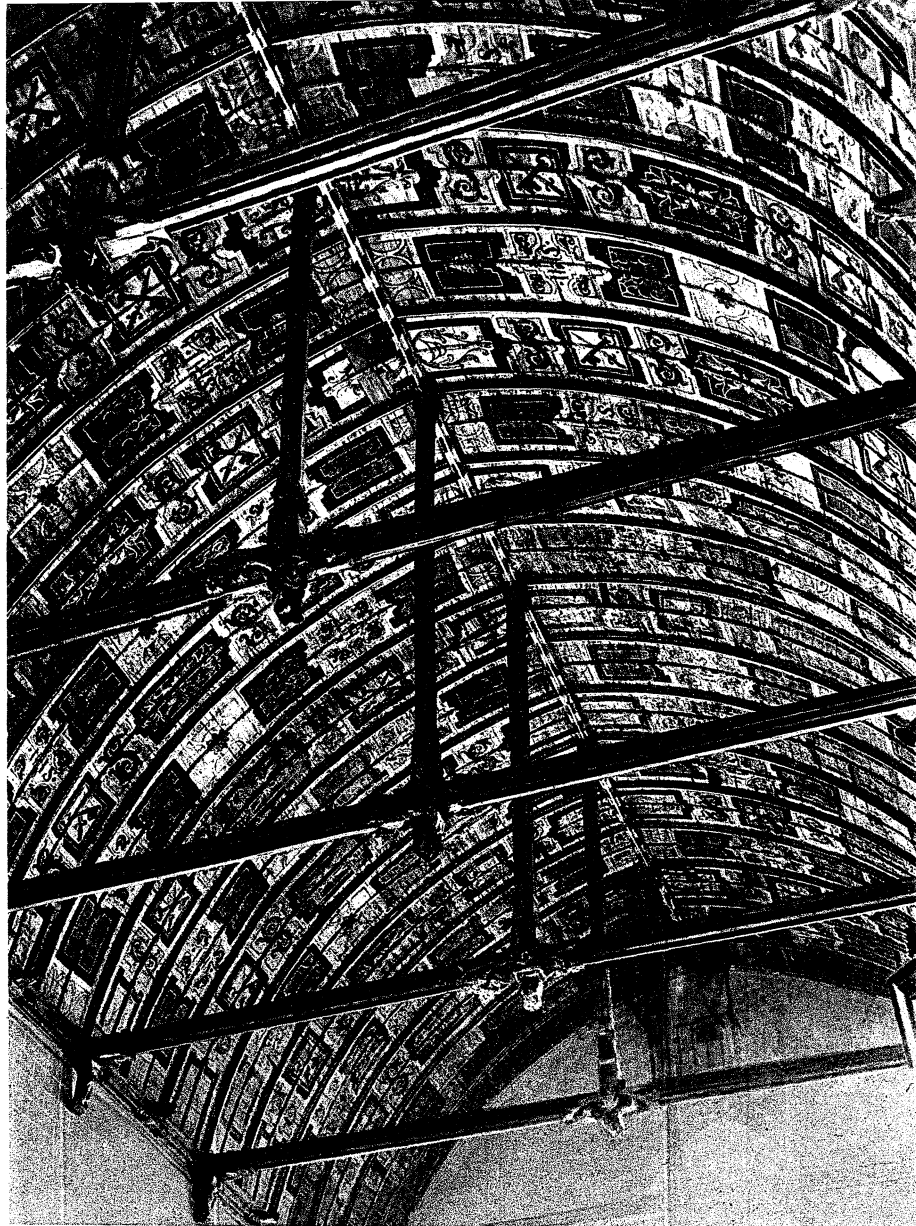
Vers 1895, le beau chœur gothique, inséré au XII<sup>e</sup> siècle par les Bénédictins, dans une

église romane, faillit, à son tour, disparaître. Les six colonnes du tour du chœur, qui étaient trop faibles, et dont quelques spécimens se trouvent encore dans le jardin du presbytère, ayant cédé, une travée s'affaissa, la clef de voûte du sanctuaire tomba et, défonçant le dallage, y fit découvrir un petit caveau qui était vidé. La municipalité, de concert avec les Beaux-Arts, décida d'abandonner le chœur à son malheureux sort, comme on fit depuis pour la belle église de Bailleau-sous-Gallardon, qui fait penser aux églises des pays dévastés. On devait bâtir un mur au bas du chœur, à l'endroit où se trouvaient autrefois le Jubé et l'autel paroissial. Le transept, appelé Pierre des Morts, aurait servi de chœur à la nouvelle église. C'est bien suffisant, disait la municipalité, pour une population peu religieuse.

Le cœur du Dr Gillard bondit de colère. Il publia sa savante monographie, pour obtenir le classement de l'église. Grâce à la diligence de M. de Marcy, architecte des Beaux-Arts, à venir prendre des photographies, des croquis du chœur, des arcs-boutants à deux galeries, l'église fut sauvée.

Le ministère des Beaux-Arts offrit 30.000 francs. Le conseil municipal participa pour la même somme, ainsi que le conseil général. L'abbé Leblanc, alors curé de la paroisse, organisa une quête dans la paroisse et dans les châteaux voisins, et récolta environ 30.000 francs. Cela faisait 120.000 francs, 600.000 francs d'aujourd'hui. Les travaux durèrent trois ans, sous la direction de M. Brunet, architecte du gouvernement. Les colonnes du chœur furent presque doublées, en pierre de Gallardon. Des puits de béton furent installés, sous le rempart du chœur, à l'endroit des colonnes. On y conserva les doubles chapiteaux, s'inspirant de ceux de la crypte de Loens de Chartres. La nervure de la voûte, qui avait faibli, fut consolidée, bien qu'elle conserve une légère déviation. Les pierres des murailles, qui avaient été couvertes de plâtre badigeonné, furent reprises à vif et cimentées. Espérons qu'on fera la même chose dans la grande nef et le tour du chœur ! Le dallage du sanctuaire et de l'abside, fut exécuté en larges dalles. L'abbé Leblanc le compléta par le dallage du transept, fait autrefois de carreaux multicolores, et par la réfection des bancs de la nef, en chêne, grâce à la générosité de Mlle Caroline Guillet et de personnes pieuses. Il reçut quelques années après, en récompense, le doyenné de Nogent-le-Roi.

Ce chœur, bijou d'architecture du XIII<sup>e</sup> siècle, si bien restauré, était apprécié par les archéologues, mais inconnu des amateurs et des touristes. En 1927, à l'occasion des Fêtes mariales de



ÉGLISE DE GALLARDON : DÉTAIL DE LA VOUTE EN BOIS.

(Arch. Phot.)

Chartres, le signataire de cet article le signala, ainsi que les autres curiosités de la ville, à plusieurs compagnies d'autocars de Paris qui, maintenant, pendant la belle saison, font passer leurs voitures par Gallardon, et procurent aux touristes, le plaisir de visiter cette ville, si riche encore en souvenirs historiques, avant d'arriver à Chartres. Il fut moins heureux, dans la demande qu'il adressa à M. Rockefeller, par l'ambassade américaine, avec photographies à l'appui, d'attribuer à l'église de Gallardon les 500.000 frs, qu'il destinait à la reconstitution des quatre belles verrières du chœur de la cathédrale de Chartres, et qui furent refusés, à cause de divergences d'idées entre le donateur et M. le ministre des Beaux-Arts d'alors. Il reçut, sans doute d'un secrétaire, cette réponse bien américaine : « M. Rockefeller a déjà bien assez de s'occuper des pauvres Cathédrales de France, sans distribuer ses lar-

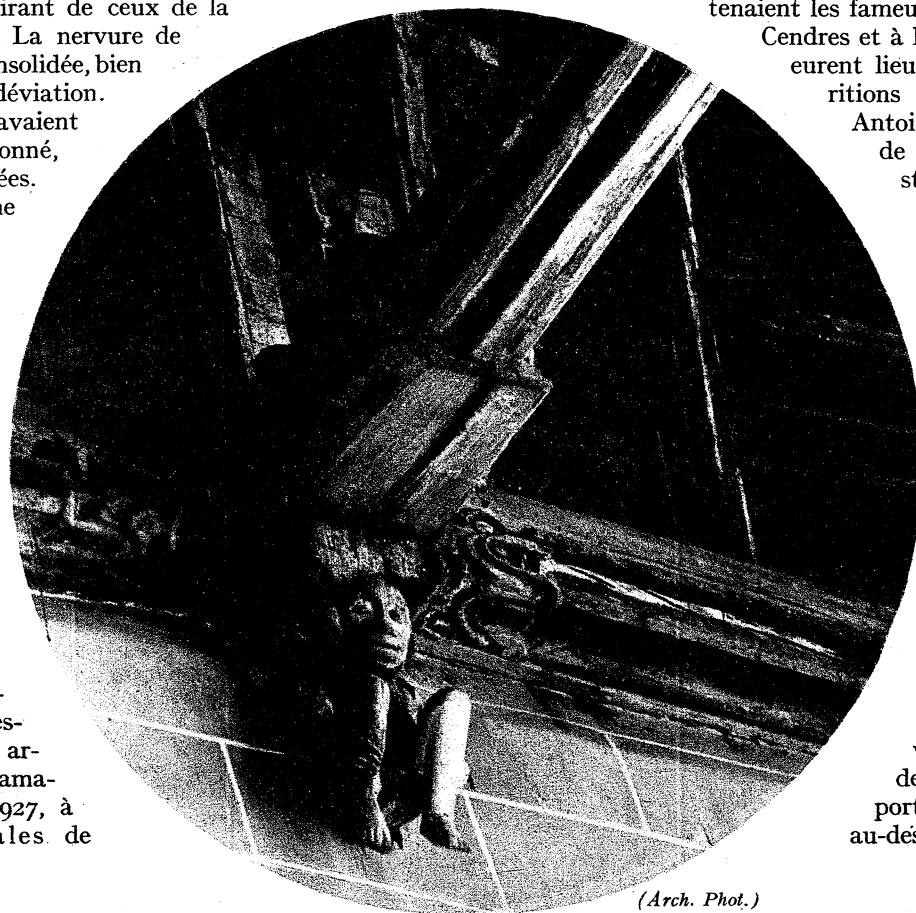
gesses aux églises de ce pays, quelque intéressantes qu'elles soient. »

#### CHAPELLE SAINT-LÉONARD

Gallardon, autrefois, possédait plusieurs chapelles. Celle de l'ancien Hôtel-Dieu, dédiée à saint Nicolas et saint Sanctin. Celle de Saint-Mathieu, qui servait au culte pour la Léproserie, était située sur la route d'Epéron, près du cimetière. En 1665, elle devient un lieu de pèlerinage, en l'honneur de saint Lazare ou de saint Langueur, pour les enfants languissants pour qu'ils « en mourant bientôt ou qu'ils en revenant ». Une croix en fer, montée sur un piédestal de pierre, marque encore l'emplacement de cette chapelle détruite, comme celle de l'Hôtel-Dieu, en 1793. La plaine où se tenaient les fameuses foires de ce nom, le jour des

Cendres et à la mi-septembre, et dans laquelle eurent lieu, vers 1830, les fameuses apparitions de l'archange saint Raphaël à Antoine Martin, porte encore le nom de Saint-Mathieu, dont une vieille statue en bois, orne encore la ferme à gauche, au coin de Gas.

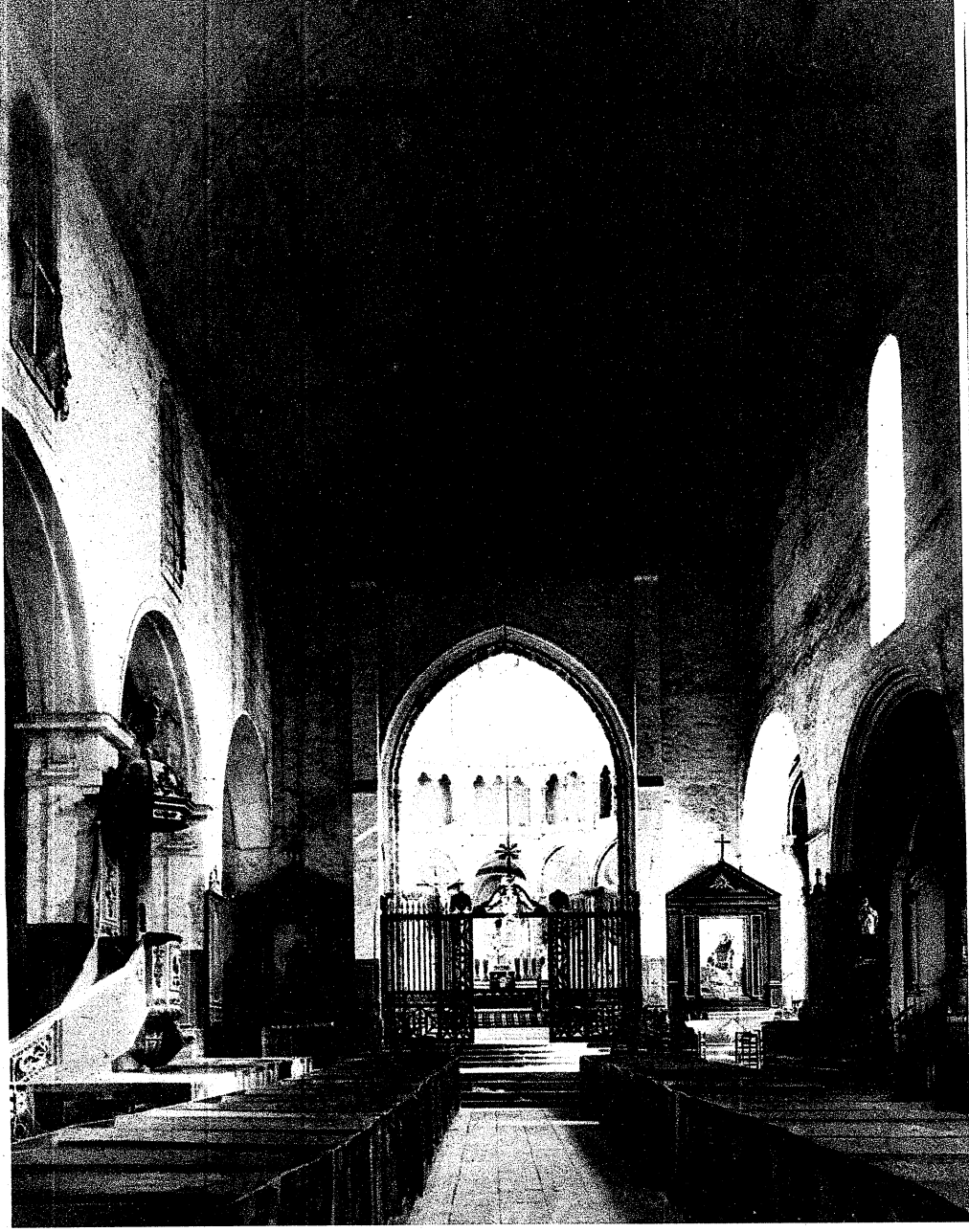
A l'autre extrémité de la ville, à l'intersection de la route de Gallardon à Saint-Symphorien avec celle d'Ymeray, à l'entrée du village de Montlouet, s'élevait jadis une petite chapelle contigüe à une ferme, et dédiée à saint Léonard ou saint Lié, honoré à Saint-Léonard de Noblat, dans le Limousin, comme libérateur des captifs. Elle avait environ 8 mètres de profondeur, sur 6 de largeur. La date de 1687, inscrite sur sa façade, indique la date de sa fondation. En 1848, elle devint la propriété d'une religieuse de Saint-Paul de Chartres, dont le portrait était suspendu à gauche, au-dessus de l'autel très simple. Cette



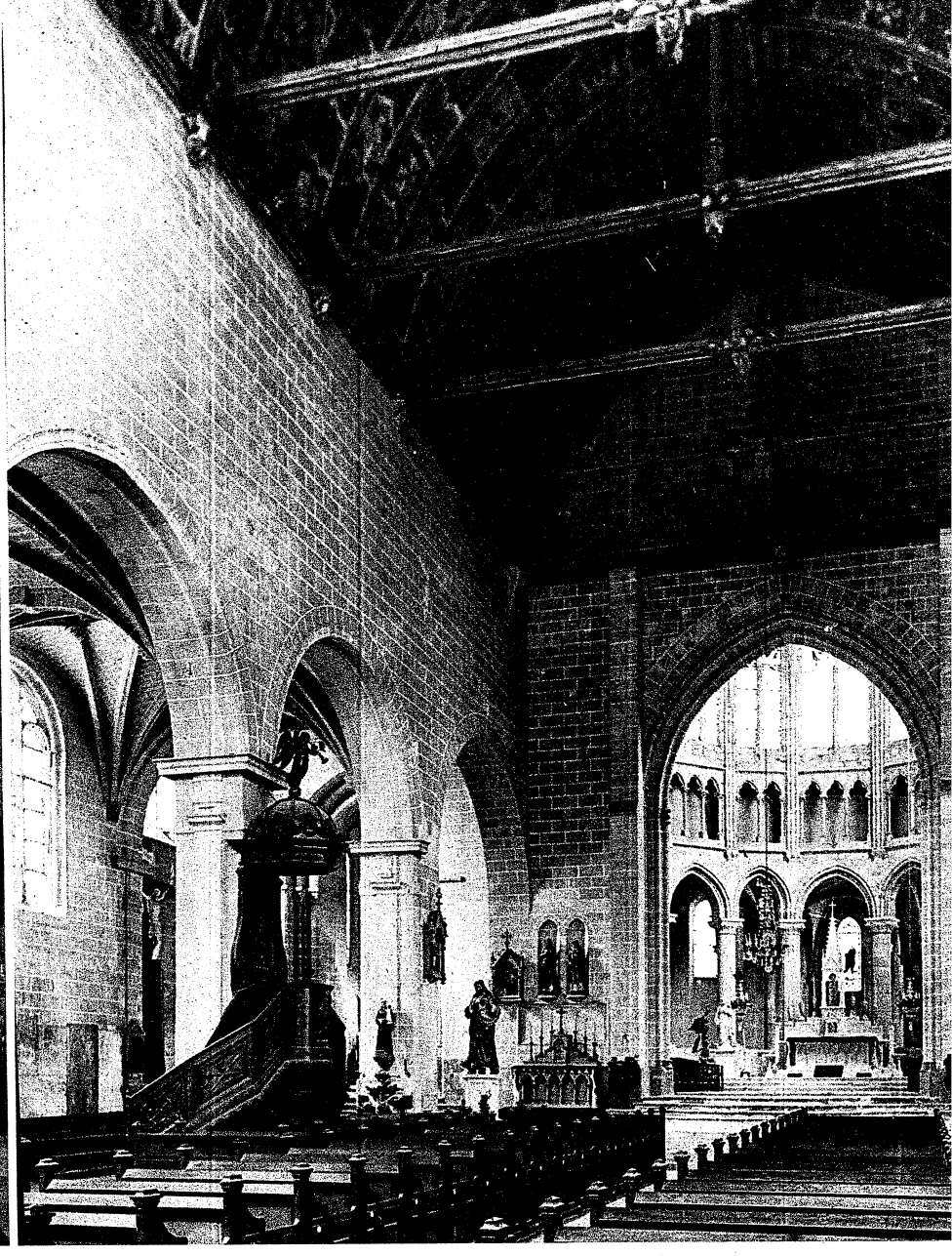
(Arch. Phot.)

DÉTAIL DE LA CHARPENTE.



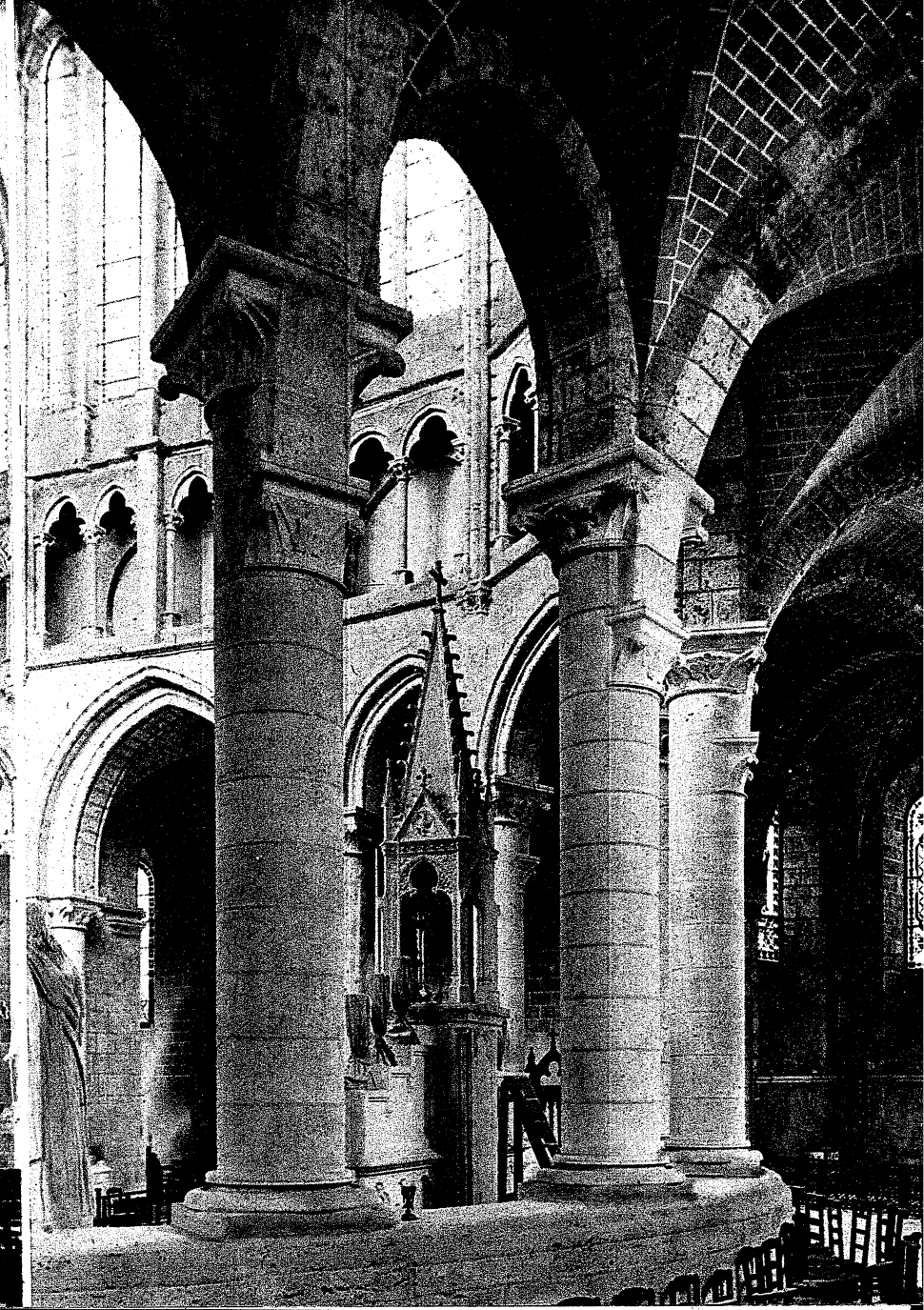
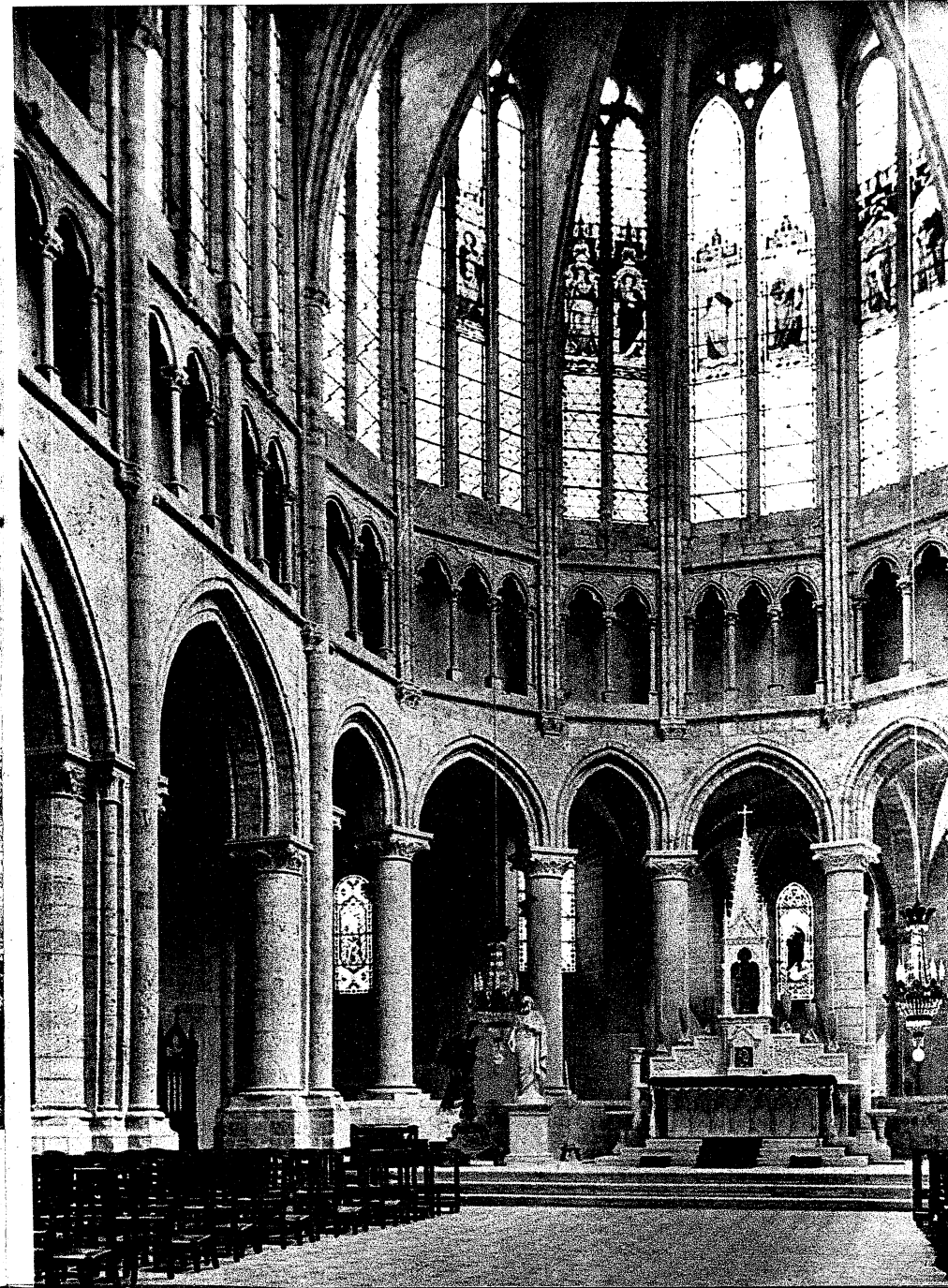


*Ci-dessus : NEF PRISE DE L'ENTRÉE AVANT LA RESTAURATION.  
Ci-dessous : LE CHŒUR.*



*Ci-dessus : NEF PRISE DE L'ENTRÉE APRÈS LA RESTAURATION  
Ci-dessous : DÉAMBULATOIRE EST.*

(Arch. Phot.)





religieuse la légua à une parente, Mme Boudet-Leduc qui y entretint le culte le premier vendredi du mois, grâce à la complaisance du curé d'Ymeray, jusqu'en 1914. En 1865, l'extérieur et le clocheton avaient été sérieusement réparés. Le 10 juillet avait été bénie, au milieu d'une grande affluence de pèlerins, une clochette prêtée à la chapelle provisoire de la Loupe, en attendant que l'église incendiée fût rebâtie. Cette clochette appartient à la famille Souffarez-Boudet.

Le mobilier de la chapelle se composait de quelques bancs vermoulus, comme la grille en bois de l'entrée, de la statue en bois sculpté de saint Léonard, portant un livre dans la main gauche, et bénissant de l'autre main, et d'une Vierge ornée d'une couronne de fleurs de lys, du XVIII<sup>e</sup> siècle, affreusement bariolée. Ces statues ont été déposées dans l'église de Gallardon.

Le clocheton et la toiture ayant besoin de sérieuses réparations, vers 1930, l'abbé Curet signala l'état défectueux, aux héritiers de Mme Boudet-Leduc. Ayant été très éprouvés par la guerre, ils exprimèrent leurs regrets de ne pouvoir exécuter les réparations, laissant au curé le soin de les entreprendre. Une souscription dans l'*Echo paroissial* de Maintenon ne donna aucun subside, car elle coïncidait avec une autre quête faite à Gallardon pour la réfection de la grande verrière de l'abside du chœur de l'église, et se montant à 7.000 francs. La chapelle étant devenue un refuge pour les nomades, le fermier l'acheta un prix insignifiant, et la convertit en grange.

La disparition de cette chapelle est regrettable, car elle donnait une note de joie et de religion, dans ce site champêtre traversé par l'Aunette. Le Vendredi Saint on y amenait tous les enfants de la région, en retard pour la parole et la marche. On leur passait au cou une chaîne d'argent, pendue ordinairement à la statue de saint Léonard et on leur récitait un évangile.

#### CHAPELLE DE LA COMMUNAUTÉ

Un autre oratoire, qui disparut par la force des choses, fut celui du pensionnat des Filles de la Réparation, fondé par l'abbé Martin, curé de Bleury, au Gué de Bleury, vers 1835. A l'exemple de son confrère, dix ans plus tard, l'abbé Clément, un émule de l'abbé Beulé, si populaire dans le Perche parce qu'il organisa, à Nogent-le-Rotrou, son pays d'origine, la Congrégation des Religieuses de l'Immaculée Conception, pour s'occuper des sourds-muets, devenus aujourd'hui des sourds parlants, essayait un groupement des jeunes filles de la contrée, à l'Ermitage des Etilleux. Il leur bâtissait une chapelle, avec un autel en coquillages, récoltés dans les champs et les bois. Les Clé-

mentines disparurent, par pénurie de sujets, avant la mort de leur fondateur. Le propriétaire de l'Ermitage est maintenant l'abbé Bruneau, du Clergé de Paris, qui restaura la chapelle et la maison, pour une pension de famille, à l'usage de jeunes Parisiennes ayant besoin du bon air du Perche et d'exercices religieux, facilités par cette pittoresque solitude.

Les Réparatrices de Gallardon, tous les vendredis et chaque soir de l'Octave de la Fête-Dieu, devant le Saint-Sacrement exposé, un cierge allumé à la main, récitaient un acte de réparation en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Elles avaient un pensionnat de jeunes filles très réputé, dans ce site merveilleux qui s'étend entre Auneau, Ablis, Rambouillet et Maintenon. La communauté ne se recrutant plus, l'Evêché réunit les quatre dernières religieuses, à la florissante communauté de Saint-Paul de Chartres, qui continua le pensionnat et l'école libre. Une autre chapelle plus vaste fut aménagée dans la maison, et le curé de la paroisse y célébrait une première messe tous les dimanches. Chapelle, école libre et pensionnat disparurent en pleine prospérité (puisqu'ils abritaient 34 pensionnaires et 150 enfants de la ville) au moment des décrets de Combes en 1902, au grand regret des Gallardonais. De nouvelles classes et de nouveaux dortoirs plus salubres, devaient remplacer les anciens. Le devis avait été établi. L'abbé Leblanc n'osa pas continuer l'école libre, et la maison fut abandonnée au pillage, surtout pendant la guerre, puisqu'elle donna asile à 300 Kabyles, chargés d'enlever les rails de la ligne Paris-Bordeaux.

En 1920 la maison, délaissée par la Communauté de Saint-Paul, fut achetée par M. Nicolas, directeur de pension à Suresnes, pour y établir une école primaire de préapprentissage. Par suite de difficultés imprévues, M. Nicolas changea son projet et établit une Maison de bon-air, avec le concours d'un inspecteur de Paris, pour fillettes et garçons fatigués, de la banlieue de Paris, au nombre de 80. Malgré une opposition sournoise et calculée, la Maison s'est maintenue, à la grande joie du commerce local. La dernière chapelle, par respect d'un lieu béni, a été transformée en salon de réception.

Puisse un généreux Mécène, selon le désir du Dr Gillard, dans son avant-propos du *Guide touristique*, se lever, pour faire imprimer, avec les planches hors-texte, l'histoire de Gallardon, « son château, sa châtellenie, ses seigneurs et ses habitants » qu'il a composée avec tant de patience et un travail opiniâtre, et que j'ai eu le bonheur et le plaisir de lire et de compulser dans un magnifique album de 800 pages. Puisse-t-il aider les Beaux-Arts, la Municipalité à finir les travaux si bien exécutés par la maison Magnani, à la voûte de la nef et des transepts; à consolider les piles et les nervures des douze arcs-boutants bien endommagés, et dont les bases glissent insensiblement; à refaire entièrement les chapelles de la Vierge du Rosaire et de Saint-Joseph. Puisse M. Rockefeller, le riche Américain, qui a récupéré les sommes qu'il destinait aux verrières de la cathédrale, et a été sollicité, par le curé en exercice, il y a une dizaine d'années, de les affecter aux travaux nécessaires à la restauration de l'église de Gallardon, revenir à de meilleurs sentiments, et ne pas s'occuper seulement des belles Cathédrales de France, mais aussi des monuments artistiques. Il mériterait la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la conservation de nos trésors artistiques et surtout des habitants de Gallardon.

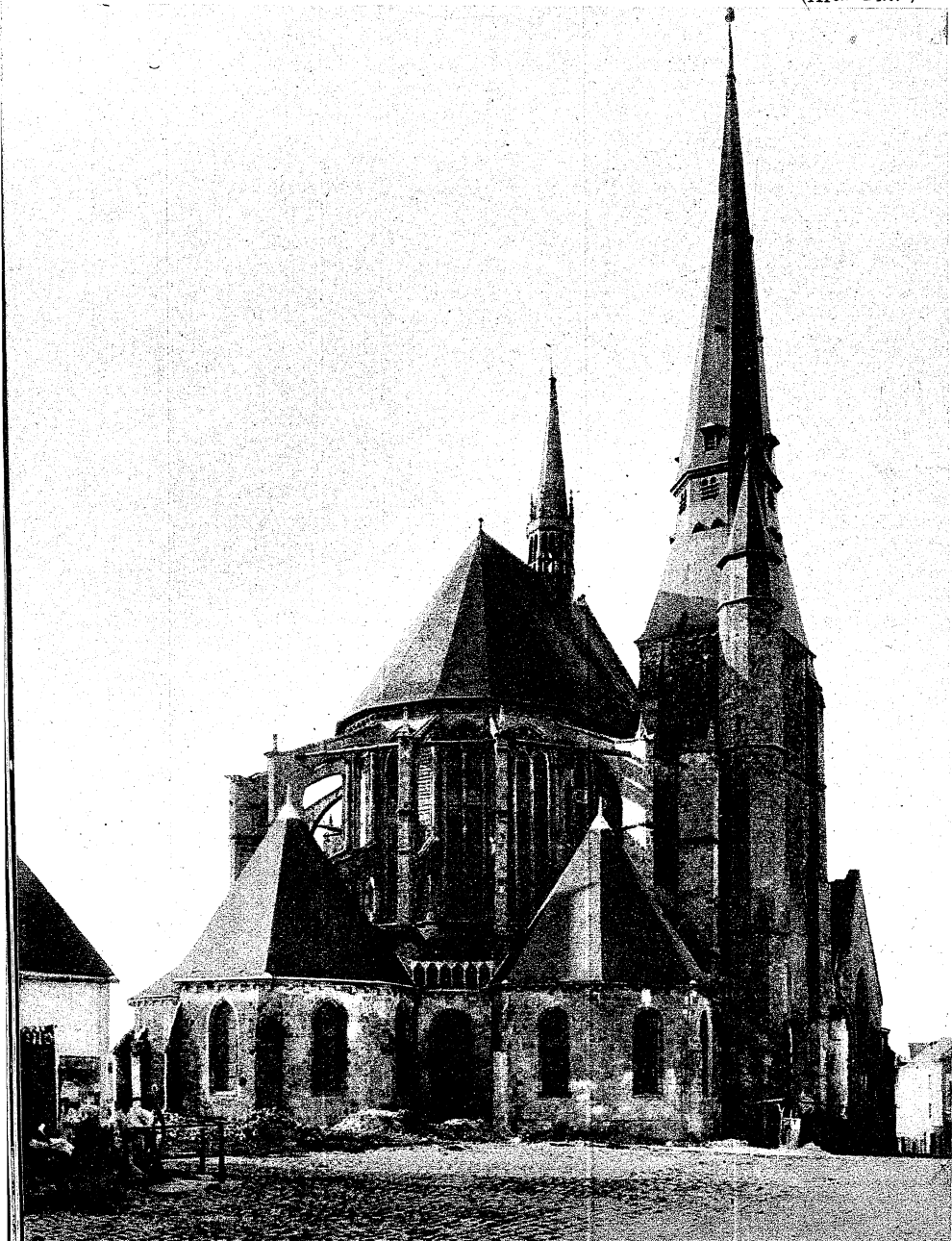
Abbé CURET,  
Aumônier des Petites Sœurs des Pauvres  
de Chartres.

Nous venons d'apprendre avec plaisir que, grâce à la diligence de M. Pye, maire de Gallardon, et de son nouveau conseil municipal, une somme de 180.000 francs a été affectée par l'Etat, aux réparations à exécuter à l'église de Gallardon, par application du plan Marquet. En outre, le conseil a voté une somme annuelle de 1.000 francs, à laquelle l'Etat ajoutera la même somme, pour les réparations à exécuter aux verrières qui, comme la sacristie, ne sont pas classées, et pour leur préservation, au moyen de grillages solides. A cet effet, l'ancien curé, trop heureux de voir, aujourd'hui, ses désirs réalisés, avait laissé à son successeur, M. l'abbé Huet, une forte somme patiemment économisée.

Déjà, vers 1925, une somme de 7.000 francs avait été donnée par les Beaux-Arts, grâce aux démarches bienveillantes de M. le Sénateur Lhopiteau, alors ministre de la Justice, originaire d'Ecrosnes. Les fenêtres de la nef et du transept, côté nord, avaient été totalement brisées pendant la guerre. Elles furent garnies de vitraux simples à losanges et six panneaux en grisailles des grandes baies du porche avaient été remplacés par la Maison Lorin, de Chartres. Le conseil paroissial y avait largement participé, ainsi qu'à la réfection de la toiture de l'avant sacristie. Les travaux ont commencé en juillet 1935, sous la haute et savante direction de M. Trouvelot, architecte des Beaux-Arts. Le chœur vient d'être chaîné. Les fondations des contreforts, du côté du presbytère seront consolidées avec du béton; les chapelles de la Sainte Vierge et de saint Joseph, reconstruites totalement; les arcs-boutants effrités, rattachés aux culées et recouverts complètement; la couverture et le bardage historié de la nef, côté sud, restaurés solidement. Remercions les Beaux-Arts d'avoir enfin entrepris ces travaux, signalés comme nécessaires depuis plus de dix ans.

ÉGLISE DE GALLARDON : ENSEMBLE EST.

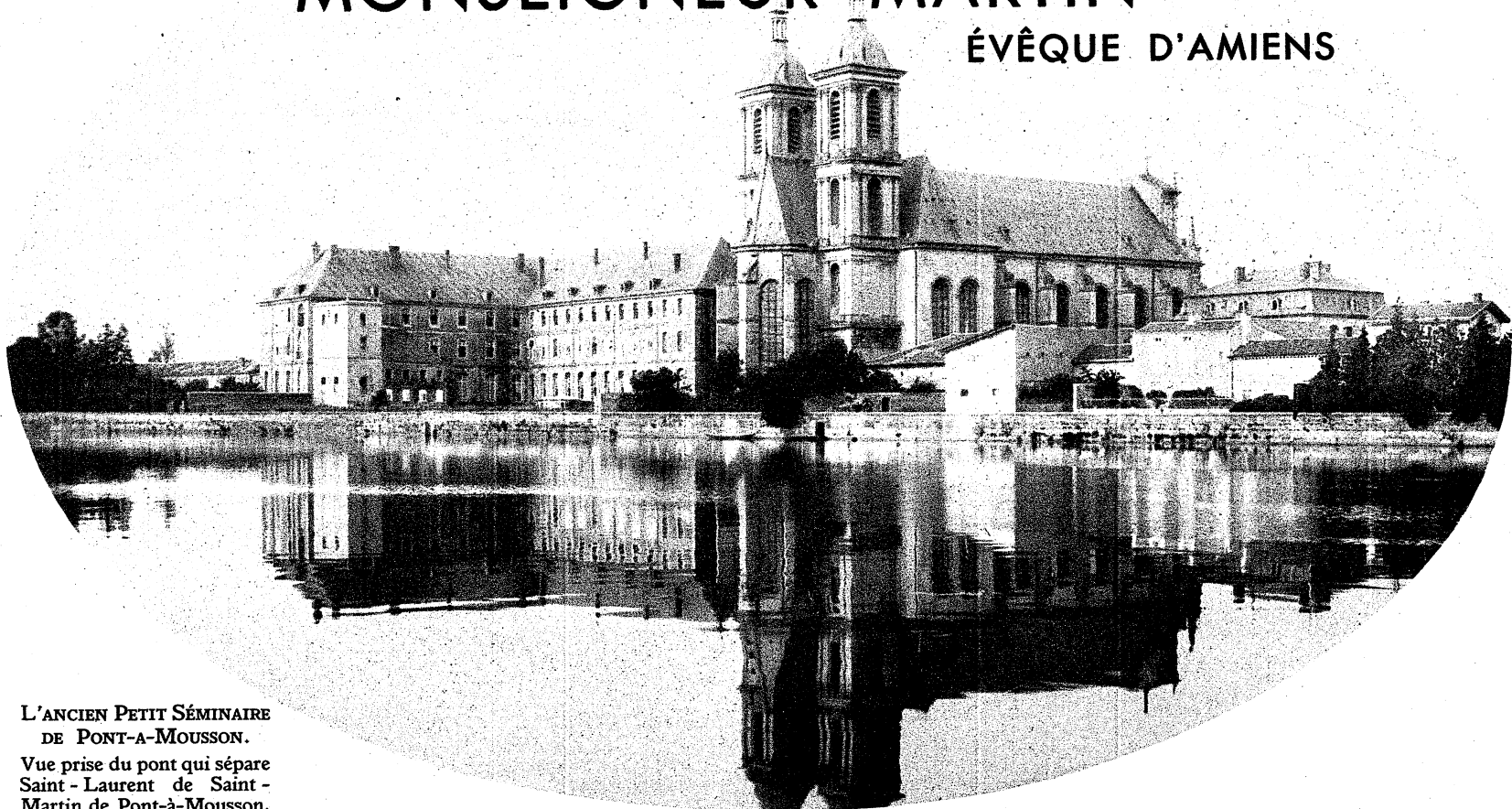
(Arch. Phot.)





# MONSEIGNEUR MARTIN

ÉVÊQUE D'AMIENS



L'ANCIEN PETIT SÉMINAIRE  
DE PONT-A-MOUSSON.

Vue prise du pont qui sépare  
Saint - Laurent de Saint -  
Martin de Pont-à-Mousson.

**M**ONSEIGNEUR MARTIN est né à Montenois (Meurthe-et-Moselle), le 17 janvier 1883. A son baptême, il reçut le nom de Lucien, dont la fête, célébrée par l'Eglise le 8 janvier, est toujours aimée du titulaire de ce beau nom d'évêque et de martyr, compagnon de saint Denys. A côté de ce nom, cher à la famille Martin, il en est un qui ne l'est pas moins aux paroissiens de Montenois. C'est celui de saint Epvre, évêque de Toul, patron de cette paroisse, qui donna un prêtre au diocèse de Nancy, et donne un évêque au diocèse d'Amiens.

Lucien Martin était marqué, désigné par Dieu de bonne heure pour une si haute vocation. Enfant, combien il était estimé, aimé; mais comme sa mère qui n'est plus, veillait sur lui! On

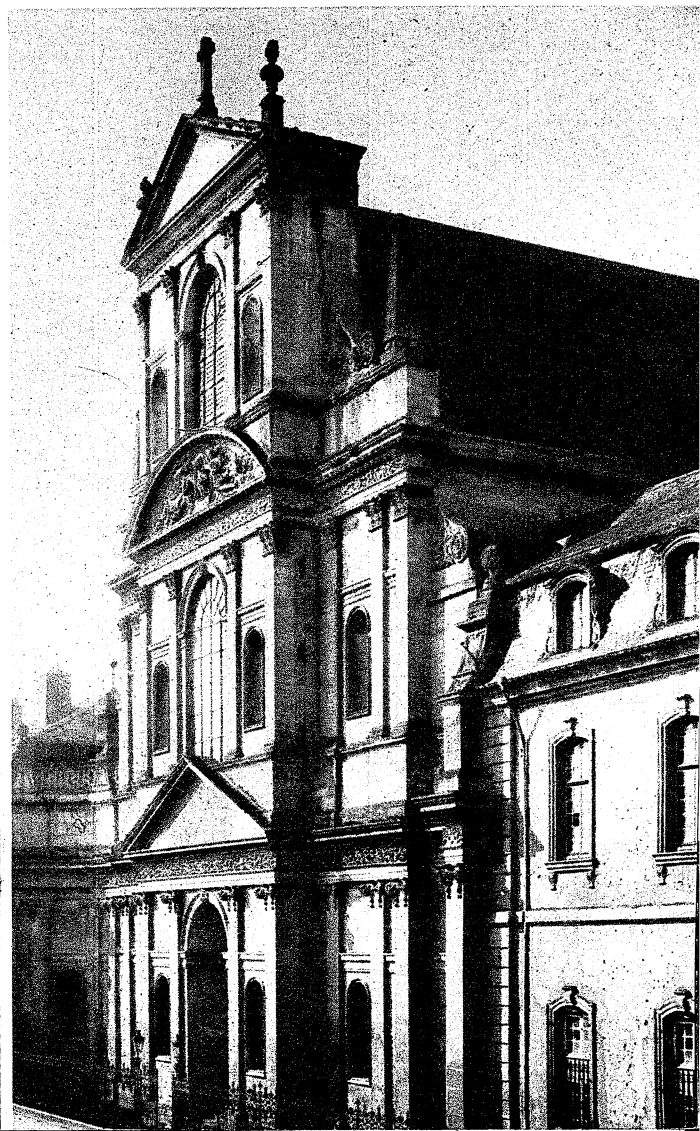
lui disait un jour qu'elle était un peu sévère pour son fils. De fait, elle suivait attentivement, en travaillant elle-même, les premières études de son enfant. Elle veillait, elle était fière. Il était premier à l'école, premier au catéchisme, et les anges de Dieu et ses saints patrons, saint Lucien et saint Epvre aussi inscrivait au Livre d'or de la piété le rang et le mérite de l'enfant. « Je veux que mon fils soit un homme », disait-elle, alors que le petit Lucien n'avait encore que onze ans.

Lucien Martin, présenté par M. Dehan, son curé, au Petit Séminaire de Pont-à-Mousson, fut admis, en 1896, en classe de quatrième. L'année suivante — il avait alors

*Ci-dessous : INTÉRIEUR DE L'ANCIEN PETIT SÉMINAIRE AVEC LA GRANDE COUR DE RÉCRÉATION.*

*A droite : FAÇADE DE L'ANCIENNE ÉGLISE DES PRÉMONTRÉS DEVENUE, DANS LA SUITE, L'ÉGLISE DU PETIT SÉMINAIRE DU DIOCÈSE DE NANCY.*

*Cette façade donne sur la rue Saint-Martin.*





DÉTAIL DU CHŒUR DE L'ÉGLISE DE L'ANCIEN PETIT SÉMINAIRE DE PONT-A-MOUSSON.

Clichés de M. le chanoine Abunier, président de la Commission d'Art du diocèse de Nancy.

quinze ans — il perdit sa mère. En secret, il exhala sa douleur d'orphelin dans quelques poésies qu'il n'a jamais confiées qu'à quelque ami. L'orphelin rêvait d'être missionnaire. Il invoquait sa mère sur son apostolat lointain ! Depuis, la photographie de la chère défunte n'a jamais cessé d'avoir la place d'honneur que lui réservait un cœur filial inconsolable.

Ses études au Petit Séminaire furent florissantes. Elles furent couronnées, en 1900, du prix d'excellence de la classe de rhétorique, par le cardinal Mathieu qui, plus tard, sera heureux de le retrouver dans la Ville Eternelle.

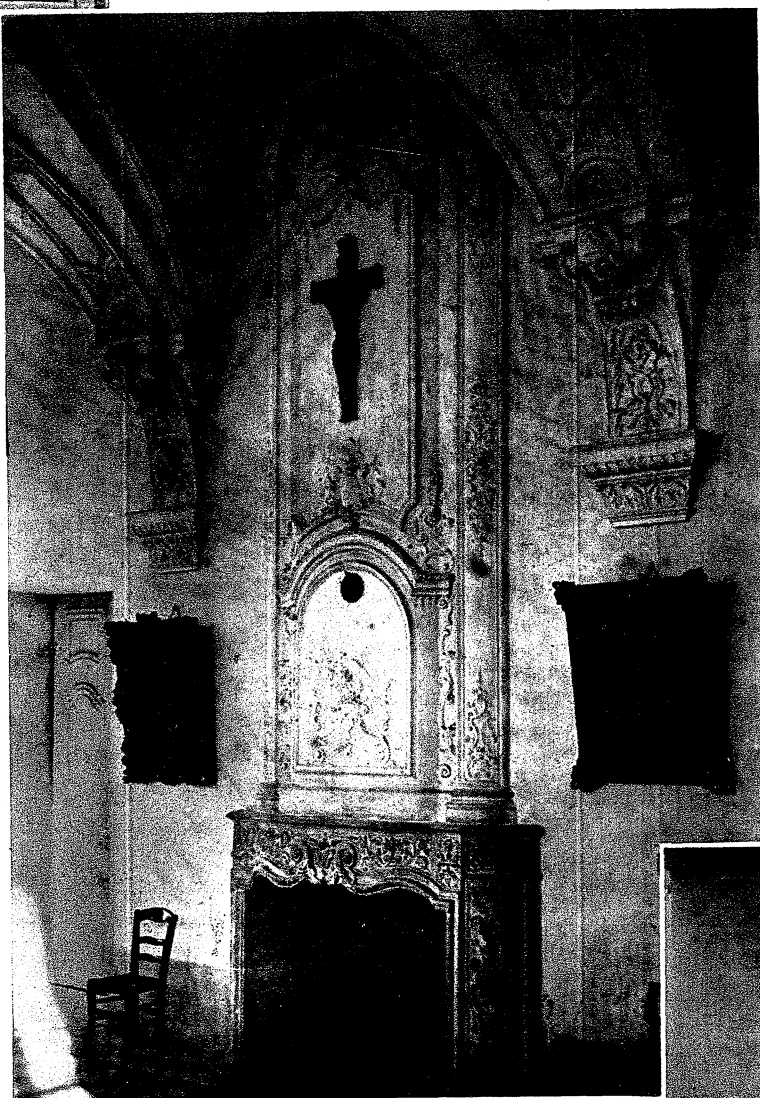
Le jeune lauréat de Pont-a-Mousson qui réalisait déjà tant de promesses devait être, au Grand Séminaire, encore plus qu'au Petit, l'élève modèle, le Grand Séminariste attaché à tous les devoirs, qui le préparaient et le disposaient à la réception du Sacerdoce. Comme Pierre Fourier, il étudiait ou il priait. Il lui arrivait, bien souvent, d'être gai, enjoué, mais il était plutôt taciturne. De fait, il aimait de se taire, de se recueillir; on le remarquait. Au cours de ses longues vacances, passées à la maison paternelle, à Montenois ou au presbytère de Serrières-Lixières, qui dominait toute la vallée de la Seille, chez l'abbé Saleur, qui l'aimait et le recevait si volontiers, il lisait et relisait ses classiques. Le doux Racine, Chateaubriand et puis Pascal étaient, à l'époque de ses humanités, ses auteurs préférés. Que de fois aussi, tout seul, il disait l'office de la Vierge et méditait avec son Évangile ou l'Imitation de Jésus-Christ.

L'abbé Saleur, avancé en âge, aimait de voir chez lui de nombreux sémi-

naristes, quelques professeurs déjà éminents, tels le cher abbé Baudin, de la Faculté de Strasbourg, l'abbé Godfroy, ancien supérieur du Grand Séminaire de Nancy, aujourd'hui trappiste à Ceffonds; d'autres prêtres aussi dont le souvenir vivant est dans tous les cœurs. L'abbé Saleur était à sa manière un prêtre zélé, qui avait restauré magnifiquement la maison de Dieu dans la paroisse de Jeandelaincourt, en oubliant sa propre demeure, au dire de Mgr Foulon. Il aimait causer avec ces séminaristes, parler de cette grande époque de restauration chrétienne en France, après la période révolutionnaire. Les idées et les noms de Lacordaire, de Montalembert, de Louis Veillot, de Mgr Pie, de Mgr Dupanloup, étaient souvent cités et agités. Mais là où l'abbé Martin était particulièrement heureux, c'était quand les pasteurs de la région lui confiaient le soin entier d'une retraite de première communion. Qui n'a pas apprécié dans les familles chrétiennes de notre région de la Seille, les instructions familiales, faites déjà par le clerc minoré, par le sous-diacre et le diacre, joyeux de se dépenser au service des âmes, parmi lesquelles les plus gâtées étaient évidemment celles des petits enfants de Montenois !

Nous nous devons de rappeler ici le souvenir de l'abbé Saleur, qui appréciait à son prix l'intelligence, la piété de son protégé. L'abbé Martin, d'ailleurs, lui a rendu en affection l'hommage mérité par ce digne vieillard qui, au soir de sa vie, retiré à Montenois, aimait de dire au sujet de quelques séminaristes: « Ils sont bien, disait-il, *vir*, mais aussi *homo* ! » Mais de son préféré, de l'évêque d'aujourd'hui, il disait: « Il est dans toute la force du mot *vir*, *vir* ! L'homme dans toute la perfection du terme ! » L'abbé Saleur se rencontrait ici avec la mère de l'abbé Martin.

Tant de qualités révélèrent vite à des maîtres éminents du Grand Séminaire les espoirs



LE PARLOIR OU FIGURENT QUELQUES PORTRAITS DES PRÉMONSTRÉS, QUI ONT FONDÉ LEUR ABBAYE SUR LES RIVES DE LA MOSELLE.

Abbaye devenue dans la suite le Petit Séminaire du diocèse de Nancy.

AUTEL DE SAINT LAURENT, DANS LA GRANDE CHAPELLE.

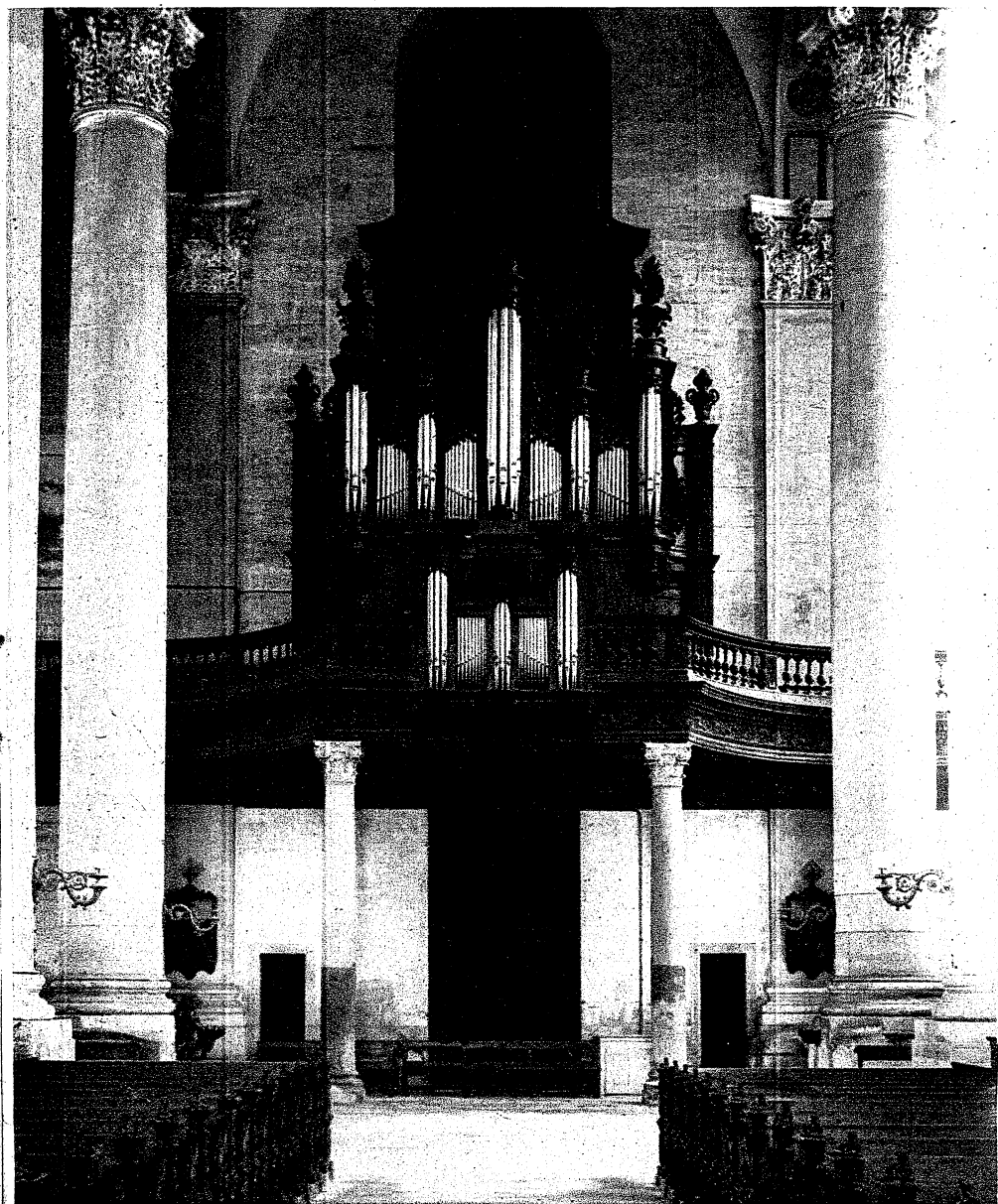
Des séminaristes pieux y servaient la messe de leurs vénérés professeurs.





**DANS LA GRANDE CHAPELLE, LE GRAND ORGUE.**

Cet orgue, tenu parfois par le futur évêque d'Amiens, ami et condisciple de M. Michel EGUÉTHÉ, qui depuis de nombreuses années, remplit le rôle du Christ au théâtre de la Passion, à Saint-Joseph de Nancy



**Ci-dessus : LE GRAND CLOÎTRE.**

Où le supérieur du Petit Séminaire, consacrant à la Vierge les nouveaux Petits Séminaristes, a consacré au Christ le jeune Lucien Martin de Montenoy, en 1897.

**Ci-dessous : CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE.**







qui pouvaient être fondés sur une âme si délicate, éclairée par une si belle intelligence. En 1907, le cycle des études théologiques au séminaire de Nancy étant terminé, l'abbé Martin, avec l'actuel curé doyen de Saint-Sébastien de Nancy, M. l'abbé Filippi, fut alors désigné à Mgr Turinaz, évêque de Nancy, par les directeurs du séminaire, pour aller compléter ses études à Rome et conquérir le doctorat en théologie. Ces deux jeunes abbés qui prenaient le chemin de Rome s'y lièrent d'une douce et forte amitié.

Bien que l'abbé Lucien Martin aimât Rome, son Université grégorienne, son ambiance surnaturelle, son parfum d'éternité, ses sanctuaires, jamais il ne trouva, par la suite, faute de temps, le moyen d'aller se reposer un peu dans la capitale du monde chrétien. Il y aimait tant ses sœurs de Saint-Charles, celles de San Carlo, de Sainte-Balbine, de Frascati !

Là, le jeune prêtre lorrain se retrouvait comme chez lui ! Il était heureux ! Il retrouvait dans ces bonnes sœurs, qu'il affectionnait, pour leur dévouement, leur piété, leur bonté, l'image d'une tante maternelle, sœur Édouard de Saint-Charles. Celle-ci eut, en effet, pour son cher Lucien, la tendresse inlassable d'une bonne mère qui veille sur son fils à la

**PETIT SÉMINAIRE DE PONT-A-MOUSSON.**  
De haut en bas : LA PETITE COUR DE RÉCRÉATION. LE RÉFECTOIRE. LA BIBLIOTHÈQUE. Salle des Fêtes où le cardinal Mathieu couronna, à la fin de sa rhétorique, le futur évêque d'Amiens.

**Ci-dessous : L'ABBÉ LUCIEN MARTIN**  
au séminaire français de Rome, après avoir conquis son titre de docteur en théologie.







(Bonne Presse.)

STATUE EN BRONZE DE SAINT PIERRE.



(Bonne Presse.)

LE PALAIS DU VATICAN ET SAINT-PIERRE.



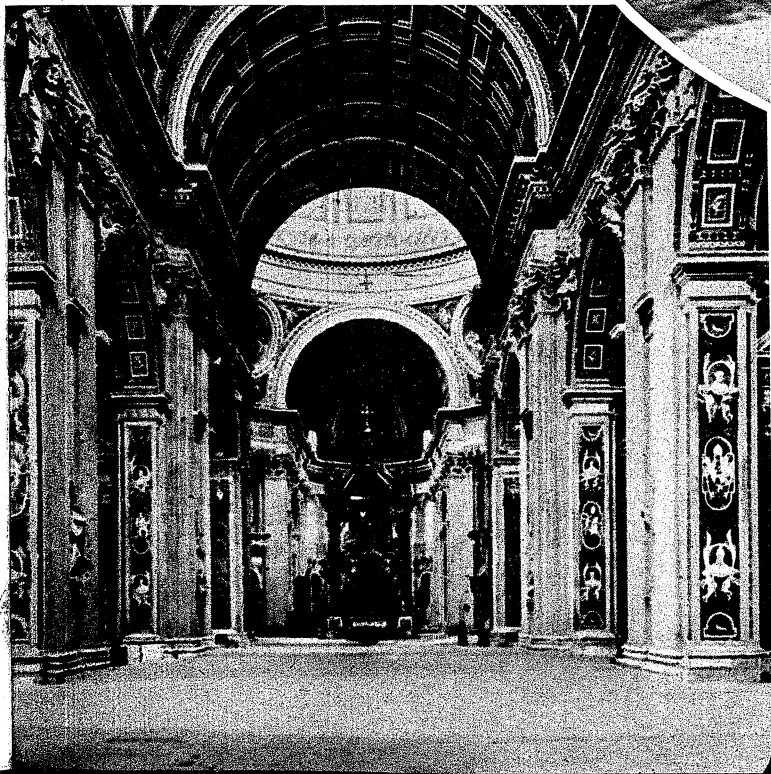
(Alinari.)

INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE  
DE SAINT-PIERRE.

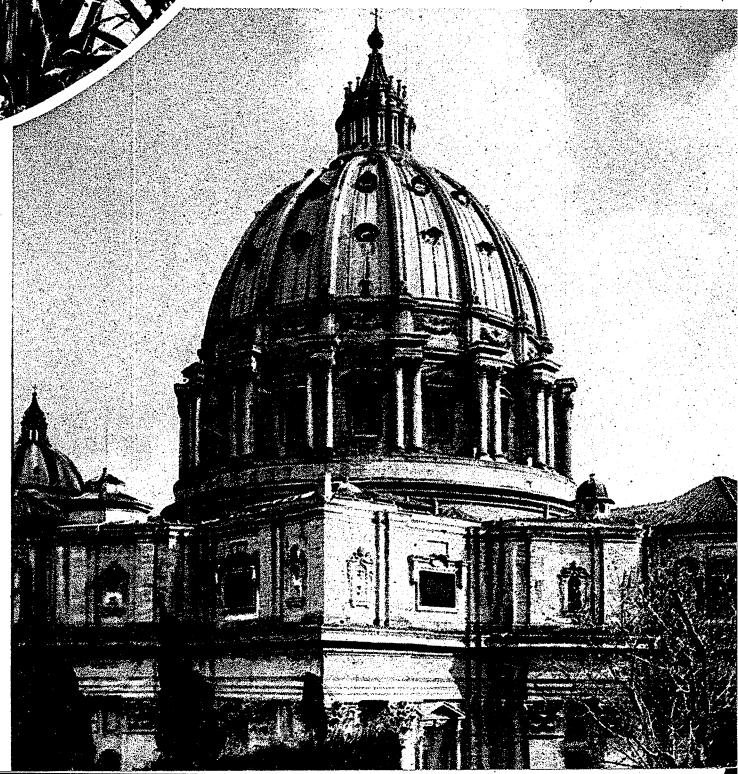
(Bonne Presse.)

LE DÔME DE SAINT-PIERRE.

(Bonne Presse.)



Ci-dessus : ROME  
AMPHITHÉÂTRE FLAVIO (COLOSSEO),  
VUE DU PALATINO.





(Arch. phot.)

CATHÉDRALE DE NANCY :  
NEF PRISE DE L'ENTRÉE.

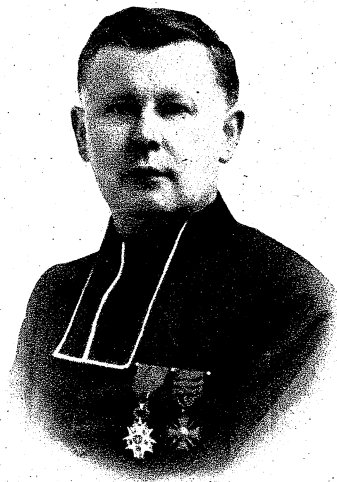
manière d'un ange recueilli dans la prière et l'espoir que son protégé sera toujours digne de sa tendre affection.

A la cathédrale de Nancy, où l'abbé Martin fut nommé vicaire, il n'était plus séparé de sa bonne tante, à laquelle il put fermer les yeux ! Du moins, était-elle certaine qu'il pourrait travailler au service de son cher diocèse. « Il est arrivé », disait-elle. La tante religieuse avait vu se réaliser les désirs et les volontés d'une mère, aussi de l'excellent père qu'était M. Martin, aujourd'hui rappelé à Dieu. La Providence qui est bonne et sage avait voulu qu'il se refit un foyer ; l'abbé en était devenu le fils aîné, combien généreux et surnaturel. Il savait qu'il pouvait compter sur tous les membres de sa famille. Tout particulièrement, une sœur délicate et empressée est heureuse de se pouvoir dévouer cœur et âme à son grand frère. Le mérite du sacrifice a donné à ce précieux dévouement de sœur sa récompense et sa joie ! Que Dieu l'aide longtemps, très longtemps dans cette voie, car l'itinéraire du grand frère aîné, son *cursus vitae* déjà si beau ne fait que s'ébaucher !

Août 1914 — Mgr Ruch, alors coadjuteur de Mgr Turinaz, qui avait nommé l'abbé Martin professeur et directeur au Grand Séminaire, était mobilisé pour la grande guerre. L'abbé Martin, en vacances — à Bouxières-aux-Chênes (Meurthe-et-Moselle) — fut accepté, à son propre risque, à suivre les soldats du 26<sup>e</sup> d'infanterie — qui étaient prêts à subir le premier choc tragique. Ce fut pour l'abbé son premier titre d'aumônier militaire. L'histoire sait la suite et l'étoile du 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie figure aujourd'hui sur le blason de l'évêque d'Amiens.

La gloire du 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie, de ce beau régiment de Nancy, fier de son aumônier décoré de la Légion d'honneur, s'unit d'elle-même à celle d'un vaillant soldat qui devint un grand et saint évêque, saint Martin, protecteur tout spécial de Mgr Lucien Martin, heureux de redire aujourd'hui à ses diocésains et fidèles d'Amiens : « *Non recuso laborem !* »

Au retour de la grande guerre, il fallait tout restaurer, tout



(Photo Scherbeck.)

M. LE CURÉ DE SAINT-JOSEPH.  
Chevalier de la Légion d'honneur, croix  
de guerre, chanoine honoraire de la  
cathédrale de Nancy.

réparer, tout réorganiser. Au séminaire, comme dans le diocèse entier. Qu'elle était grande et bien placée la confiance de tous dans l'abbé Martin, pour le grand travail de réorganisation.

Supérieurs, directeurs et élèves du séminaire, vicaires généraux tant estimés, pieux et vaillants évêques de Nancy, tous, Mgr de la Celle, Mgr Hurault, savaient à qui ils pouvaient se fier et se confier dans la personne de l'abbé Martin, nommé cha-



(Arch. phot.)

CATHÉDRALE DE NANCY : ENSEMBLE OUEST.

CATHÉDRALE DE NANCY :  
GRILLE D'UNE CHAPELLE

(Arch. phot.)



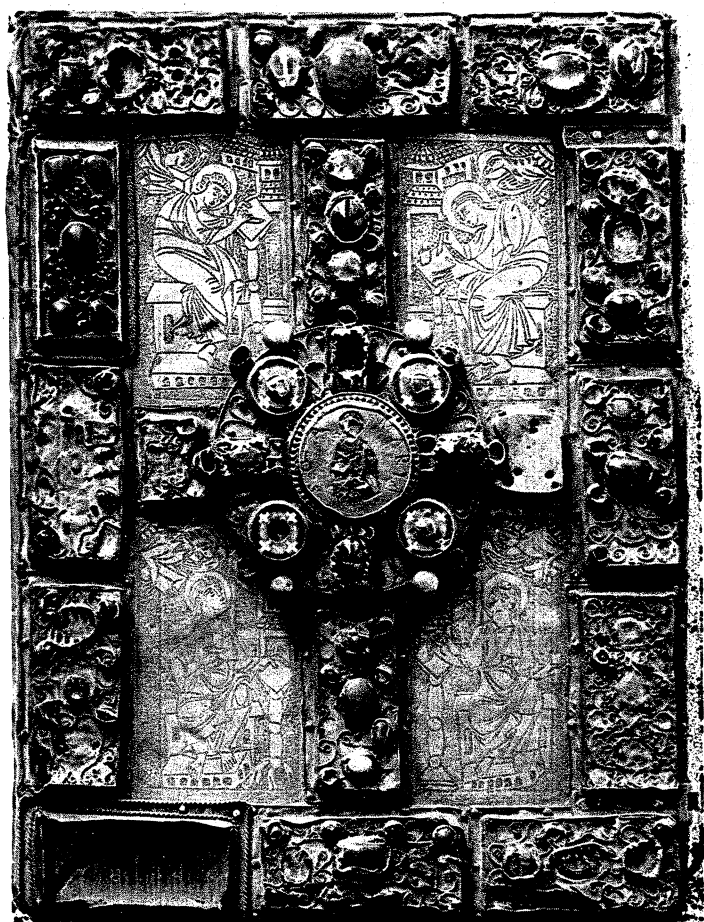




CATHÉDRALE DE NANCY : (Arch. Photo.)

Ci-dessus : CALICE ET PATÈNE DE SAINT GAUZELIN (x<sup>e</sup> siècle).

Ci-dessous : RELIURE DE L'ÉVANGÉLIAIRE DE SAINT GAUZELIN (x<sup>e</sup> siècle).



A droite,  
de haut en bas :  
SCÈNES DU THÉÂTRE  
DE LA PASSION,  
A NANCY.





AU FRONT, PENDANT LA GUERRE.



AU REPOS DANS UNE FERME ABANDONNÉE DE LA SOMME.

noine, et puis curé de Saint-Joseph.

Le regretté Mgr Jérôme, Mgr Barbier, alors vicaire capitulaire, avaient fait bon choix ! L'Évêché de Nancy espérait garder pour lui celui que tant de voix désignaient pour un poste plus élevé encore à l'intérieur du diocèse !

L'homme propose et Dieu dispose ! Le chanoine Martin répandait à mains pleines, depuis trois ans à peine, la divine semence dans le champ paroissial à lui confié, et, digne



NOVEMBRE 1915  
UNE RÉUNION SACERDOTALE.

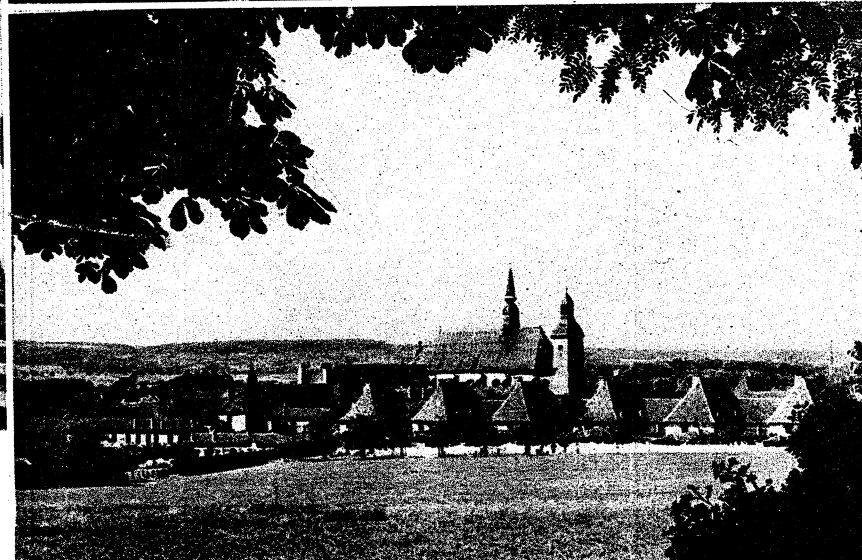
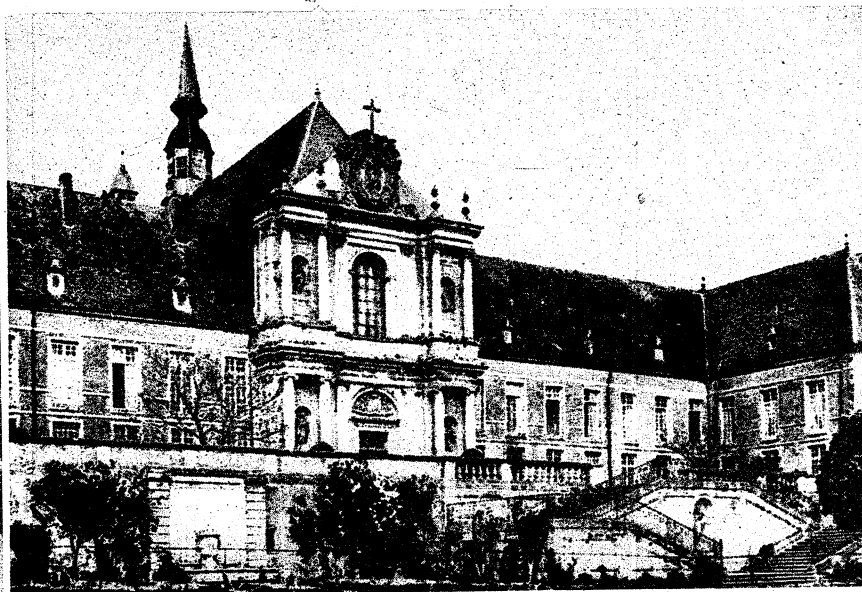
successeur de Mgr Petit, dirigeait le théâtre de la Passion de Saint-Joseph. Un soir de veille d'Ascension, le 29 mai, la paroisse, la ville, le diocèse de Nancy, apprenaient la grande nouvelle : M. le Curé de Saint-Joseph était nommé **ÉVÊQUE D'AMIENS**.

Abbé JUSTE.

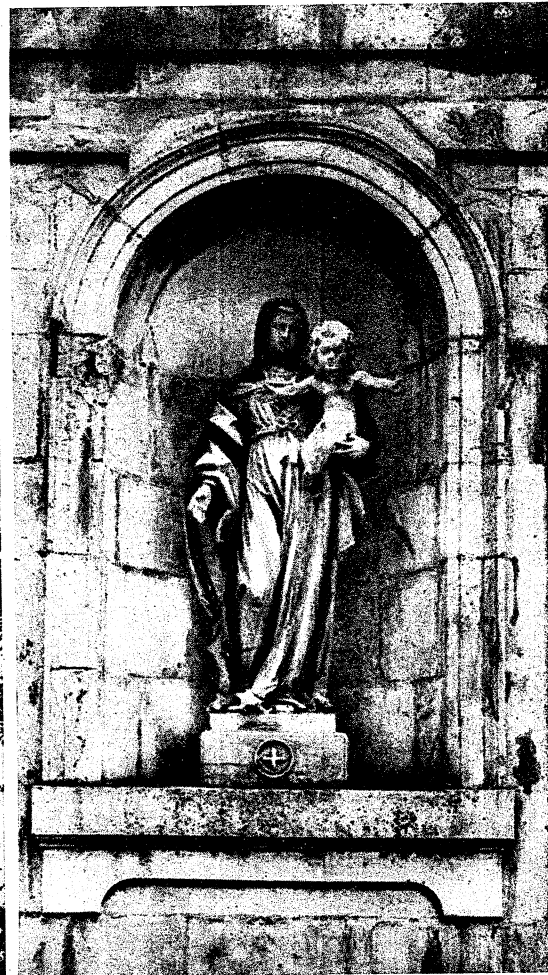
*Son Excellence Mgr Fleury, évêque de Nancy et de Toul, fut l'auguste et très heureux porteur du vicaire de Jésus-Christ.*

Ci-dessous : FAÇADE DU PETIT SÉMINAIRE DE NANCY A BOSSERVILLE ET VUE GÉNÉRALE PRISE DU BOIS DES CHARTREUX.

LE GRAND CLOITRE DU PETIT SÉMINAIRE.



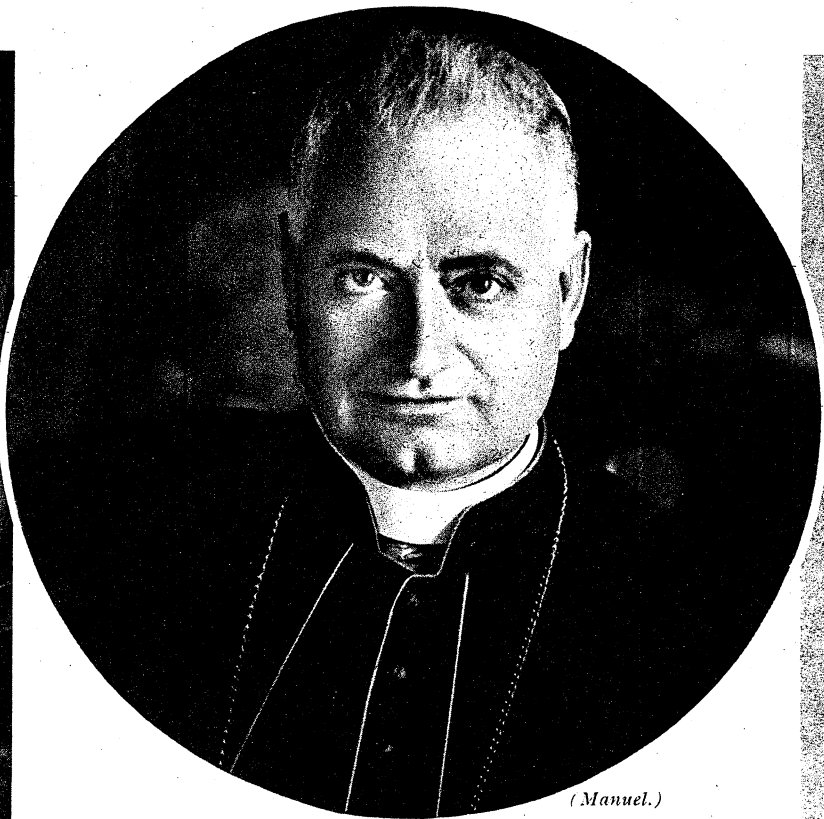
PETIT SÉMINAIRE DE NANCY :  
LA VIERGE DU PERRON.







S. Ex. MGR HOUBAUT,  
évêque de Bayonne.



S. Ex. MGR MAGLIONE  
nonce apostolique.



S. Ex. MGR RUCH,  
évêque de Nancy.



S. Ex. MGR HURALT,  
prédécesseur de Mgr Fleury au siège de Nancy  
décédé le 7 avril 1934.



S. Ex. MGR FLEURY,  
évêque de Nancy et de Toul,  
primat de Lorraine,  
prélat consécrateur de Mgr Lucien Martin.



S. Ex. MGR LUCIEN MARTIN,  
évêque d'Amiens.

près de l'Élu du Seigneur, le mercredi 29 mai 1935, veille de la fête de l'Ascension.

Mgr Martin reçut ses Bulles Pontificales à Verdun, des mains de Son Excellence Mgr Maglione, nonce apostolique à Paris, et prit possession du diocèse d'Amiens le mardi 9 juillet.

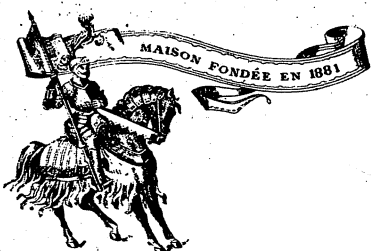
Il sera sacré Evêque le mardi 17 septembre, à 9 heures, en la cathédrale de Nancy, par les mains de Mgr Fleury, évêque de Nancy, assisté de Mgr Ruch, évêque de Strasbourg et de Mgr Houbaut, évêque de Bayonne. Son Eminence Mgr le cardinal Binet, archevêque de Besançon, présidera le sacre. Seront également présents : LL. EE. NN. SS. Suhard, de Reims ; Métropolitain,

d'Amiens ; de La Villerabel, de Rouen ; Marmottin, de Saint-Dié ; Ginisty, de Verdun ; Pelt, de Metz ; Tissier, de Châlons ; Mennechet, de Soissons ; Le Senne, de Beauvais ; Lamy, de Meaux ; Richard, Neveux et Cénez.

Il fera son entrée solennelle à la cathédrale d'Amiens, le jeudi 3 octobre, en la fête de sainte Thérèse de Jésus.

La revue Les Églises de France, revue du monde catholique, adresse de tout cœur ses meilleurs vœux au nouvel évêque consacré, comme à ses prélats consécrateurs !

Elle exprime ses plus cordiales félicitations au clergé d'Amiens et de Nancy !



**MORIN-CHANTEAU**

**COSTUMIER**

1, rue Marengo, 1  
**LE MANS**

**COSTUMES DE STYLE  
ET FANTAISIE**

Spécialité pour Soirées,  
Concerts, Patronages,  
Maisons d'éducation.

Téléphone : 1-17 Adresse télégraphique :  
**MORINCOSTU-LE MANS**

**VOYAGES**

**Onabell**

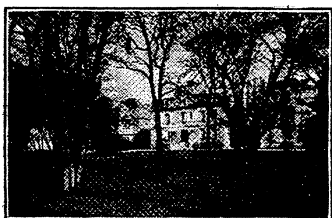
6, Rue du Conservatoire  
PARIS (IX<sup>e</sup>)  
Téléphone : Pro. 13-96

**Voyages à Bruxelles**

Départs périodiques

**CROISIÈRES**

Déplacements en groupes  
Trains spéciaux - Congrès



**CLINIQUE MÉDICALE St-RÉMY**  
**LE VÉSINET**  
(Seine-et-Oise)

46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50

Repos — Convalescence  
Villégiature — Régimes  
Maladies  
de la Nutrition et du Système nerveux  
Le meilleur confort — Parc de 2 hectares  
Tous les agents physiques - Prix modérés

**FONDERIE DE CLOCHES**

DE

**BAGNOLET**



**BOURDONS  
CLOCHES  
CARILLONS**

REFONTE  
MISE SUR BILLES

Transformation de  
suspension des cloches  
dures à sonner

**ÉLECTRIFICATION**

Devis et visite sur simple  
demande sans engagement.

Nombreuses références de 1<sup>er</sup> ordre.

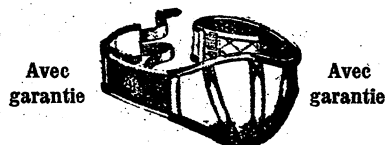
**ARMAND BLANCHET**  
Ingénieur E. C. P.

237, rue Saint-Martin — PARIS (III<sup>e</sup>)

**+ FABRICATION +**  
**APPLICATION - RÉPARATIONS**

de tous les modèles de

**CEINTURES ABDOMINALES**  
SUR MESURES



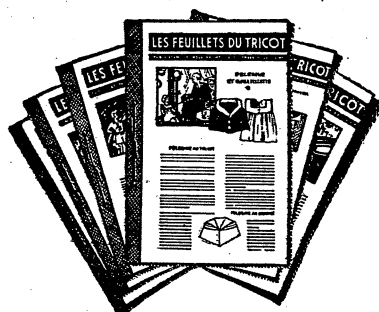
**VLEMINCKX**  
Fabricant-Spécialiste

41 à 45, rue Pauvree, ROUBAIX  
Téléphone : Roubaix 334-10

Visite à domicile dans toute la Région

**GRATUITEMENT  
POUR NOS LECTRICES**

Nos lectrices qui tricotent  
peuvent recevoir le service des  
"FEUILLETS DU TRICOT"



C'est une ravissante publica-  
tion qui présente chaque mois  
de charmants modèles de tra-  
vaux de tricot, extrêmement  
variés, très faciles à exécuter.  
Ces modèles, tous reproduits  
en couleurs, sont accompagnés  
d'explications claires et de  
croquis et schémas néces-  
saires pour permettre de les  
exécuter facilement. Ecrivez aux  
Filatures des 3 Suisses, 295,  
à Roubaix (Nord) et vous rece-  
vrez cet envoi sans aucun frais.

Une merveille de l'optique moderne !

Puissance  
Élégance

**JUMELLES "GR. 75"**

Légereté inouïe  
75 grammes

Médaille d'or - Paris 1935 - Garantie 5 ans

**29 fr. THÉÂTRE MARINE-MONTAGNE SPORTS 39 fr.**

(achromatiques) 59 francs (6 lentilles - 90 GR.)

Ets GRIPPS, 39, rue de Grenelle, Paris. Env. sur dem. même 8 jours à l'essai. Payable  
contre remb. à réception ou avec la commande. (FRANCO). Ouvert samedi après-midi.

Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS.

ARTICLES DE PARIS

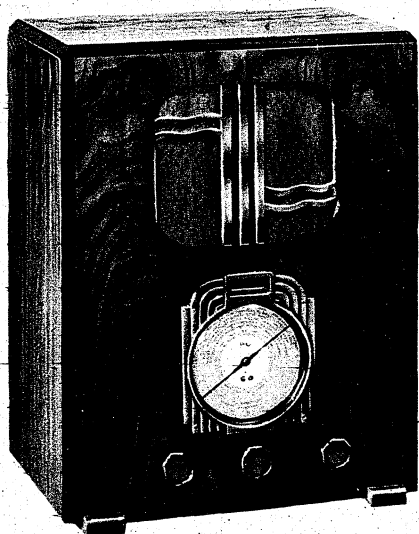
— CRÉATIONS D'ART SCULPTÉES —  
EN CORNE DE MADAGASCAR ET BOIS DES ILES

**ROBERT BAUER, FABRICANT**

7, rue du Vert-Bois - PARIS - 3<sup>e</sup>

— Modèles exclusifs déposés "REAU" —

Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS.



**RADIO STENTOR**

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 300.000 FR.  
68, RUE AMELOT, PARIS-XI<sup>e</sup>  
R. C. Seine 262.913 B

**Le Nouveau "STENTOR" SUPER**

4 LAMPES AMÉRICAINES — COURANT ALTERNATIF  
NOTRE TOUT DERNIER MODÈLE

Présentation remarquable ; Ébénisterie noyer verni au tampon, garnitures métalliques chromées ; Antifading effectif ; Grand  
cadran avion gradué en noms des stations et longueurs d'ondes, deux éclairages P. O. et G. O. ; Prise de Pick-Up ; Prises de  
courant : 110-120-220-250 v<sup>ac</sup> ; Fusible de sécurité ; Grand haut-parleur spécial électro-dynamique d'une musicalité remarquable.

**Prix : 885 francs — LE MEILLEUR AU MEILLEUR PRIX**

**CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES.** — 4 lampes américaines Super — Changement de fréquence par 6 A. 7. — Amplification  
M. F., détection et amplification B. F. par 6 B. 7. — Lampe finale 42 fournissant 3 w. 5 modulés. Valve redresseuse "80". — Bobinages  
spéciaux de notre fabrication réglés sur 444 kilocycles permettant une sélectivité parfaite, sans sifflements ni interférences.

Fournisseur exclusif de nombreux Groupements et Associations  
TOUS POSTES 4, 5, 6 et 8 LAMPES POUR ALTERNATIF OU CONTINU

Spécialiste de PICK-UP et HAUT-PARLEURS toutes puissances pour Salles de Spectacles, Patronages, Cinémas, etc.

Exposition et démonstration permanentes : Hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, PARIS

**CIERGES - SOUCHES - BOUGIES ET PRODUITS D'ENTRETIEN "JEAN-BART"**

R. C. Roubaix 19.934  
Ch. Px 790 Lille

**GAYET-BÉRIOT & FILS, S. A. R. L.**  
65, Boulevard de la République — ROUBAIX

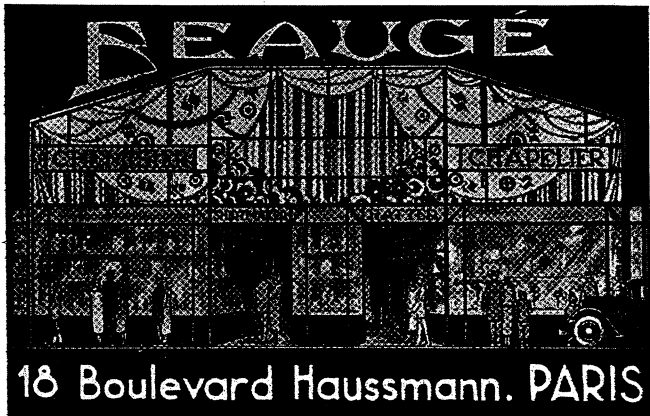
Téléphone : 367.37  
Ad. Tél. Gayetcl Roubaix

**NOS SPÉCIALITÉS :** SOUCHES liturgiques à très longue durée — CIERGES de pèlerinage — CIERGES de communion

Tarif et échantillons gratuits sur demande — Service à domicile par autos en cas d'urgence

Dépôts à Lille, Dunkerque, Cambrai, Arras, Amiens, St-Quentin, Soissons, Reims, Chartres, Tours, etc...





18 Boulevard Haussmann. PARIS

CHEMISES EN PURE SOIE, POPELINE OU BATISTE

Sur Mesure : 125, 68, 55 fr.

Avec 2 cols et 2 paires de manchettes — En soie : 2 cols seulement

Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS

Fabrique d'Appareils d'Eclairage  
LUSTRES, LAMPES BRONZE  
ET VASES ÉLECTRIQUES  
**H. ROBINET**  
46 et 48, rue de la Folie-Méricourt, PARIS

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

Ornements d'Église, Bronzes, Orfèvrerie  
Chasublerie - Lingerie - Ameublement  
**BIAIS FRÈRES & FILS**  
74, Rue Bonaparte, 74  
PARIS

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

CARTONNAGE FANTAISIE  
POUR CONFISEURS  
**H. DUMOULINNEUF**  
52, rue des Archives, PARIS

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE, CINÉMA  
FILMS, DÉVELOPPEMENT, etc.  
**Établissements CHOTARD**  
20-22, Rue Bobillot  
PARIS

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS  
**Notre-Dame des Anges**  
IMAGERIE RELIGIEUSE  
6, RUE DE BAGNEUX, PARIS, 6<sup>e</sup>

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

OPTIQUE DE PRÉCISION  
BOURGEOIS, l'Ingénieur CHEVALLIER  
**BOUCART & C<sup>ie</sup> Successeurs**  
27, Rue des Pyramides, PARIS

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

FABRIQUE FRANÇAISE DE  
BIJOUTERIE - JOAILLERIE - HORLOGERIE  
**SOULAT**  
103, rue du Temple, PARIS

La Fabrique SOULAT consent aux lecteurs se recommandant des Églises de France Illustrées l'avantage de ses PRIX DE GROS. Choix très important de tous articles. Dessins et envois de choix sur demande.

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

GRAVEUR HÉRALDISTE  
**P. GUILLAUMOT**  
40, Galerie Montpensier, 40  
26, RUE MONPENSIER  
PARIS, 1<sup>er</sup>

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS D'HISTOIRE et D'ART  
**J. & R. WITTMANN**  
9, rue de Mézières, 9  
PARIS-VI<sup>e</sup>

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

**SOURDS !**  
le "CONDUCTOS"  
est le plus puissant, le plus sélectif des  
Appareils à CONDUCTION OSSEUSE  
Demandez catalogue illustré à  
DESGRAIS, 140, rue du Temple, PARIS

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

EXPOSITION PERMANENTE DE  
TOUTES SCULPTURES SUR IVOIRE  
**BI. MANCEAU-DOYEN**  
SCULPTEUR-STATUAIRE  
Membre de la Société des Artistes Français  
119, rue du Temple, PARIS-3<sup>e</sup>

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS  
**"MARIAGE ET FAMILLE"**  
86, rue de Gergovie (14<sup>e</sup>)  
REVUES ET PUBLICATIONS  
de l'Association du Mariage Chrétien  
Romans et Albums pour Enfants  
Rayon d'Art Familial

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

Un beau livre !

# LA CITÉ DU VATICAN

Ouvrage dédié à Sa Sainteté Pie XI

Publié sous le haut patronage de tous les Cardinaux et Archevêques  
français et d'un Comité d'honneur composé des plus éminentes  
personnalités catholiques

Préface de S. E. le cardinal VERDIER, Archevêque de Paris

Monographie très complète sur le  
nouvel état temporel du Vatican et ses  
merveilleux trésors d'art

Une seconde partie, consacrée à l'ac-  
tivité catholique dans les pays de  
langue française, groupe la plus  
brillante collaboration

Un grand volume in-folio (47x33) de  
de 250 pages sur papier couché, illustré  
de 700 reproductions, 30 hors-texte en  
noir et en couleurs, sous une belle  
reliure aux Armes du Vatican

PRIX DE SOUSCRIPTION : 275 fr. (ou 300 fr. payables 25 fr. par mois)

Édition de luxe sur papier couché mat, portant imprimé  
le nom du Souscripteur. Magnifique reliure de qualité

500 fr. (ou 550 fr. payables 55 fr. par mois)

Demandez le prospectus spécimen illustré gratuit.

## LIBRAIRIE DE FRANCE

110, Boulevard Saint-Germain — PARIS

Exposition permanente, Hall des "Églises de France Illustrées"  
20, Rue des Pyramides — PARIS

STATUETTES - BRONZES D'ÉGLISE  
OBJETS D'ART - IVOIRE - MARBRE  
**L. SOSSON**

50, Rue de Turenne, PARIS

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

MONTRE  
**"ERMETO"**  
15, AVENUE DE L'OPÉRA  
PARIS-1<sup>er</sup>

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

LES ATELIERS D'ART  
**GEORGES SERRAZ**  
Sculpture et Peinture Religieuses  
Bureaux et Ateliers :  
81, Rue de Vercingétorix  
PARIS-14<sup>e</sup>

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

FABRIQUE GÉNÉRALE DE CADRES  
ORNEMENTATION - SCULPTURE  
- DORURE ET ENCADREMENT -  
Ancienne Maison A. RIGAUD  
**H. LEFEUVRE, Succ<sup>r</sup>**  
13, rue de la Sablière, PARIS

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

Centre Catholique d'Accueil

HALL DES

ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES

EXPOSITION PERMANENTE

D'ART CHRÉTIEN

20, rue des Pyramides, 20

PARIS

ENTRÉE LIBRE

ouvert tous les jours de 9 h. à 19 h.

**Charles CAMPIGNEULLE**

MAÎTRE VERRIER

Maison fondée à Metz en 1882

96, rue N.-D. des Champs, PARIS (6<sup>e</sup>)

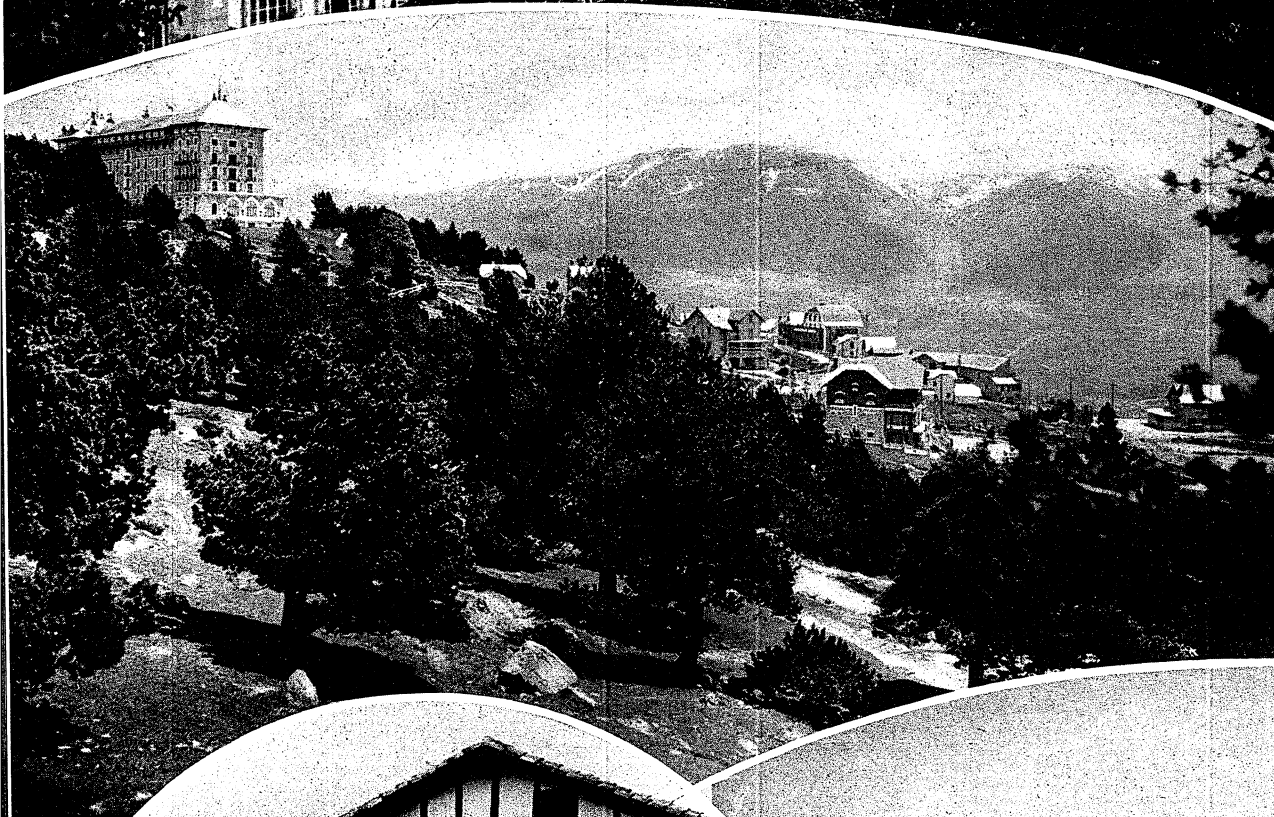
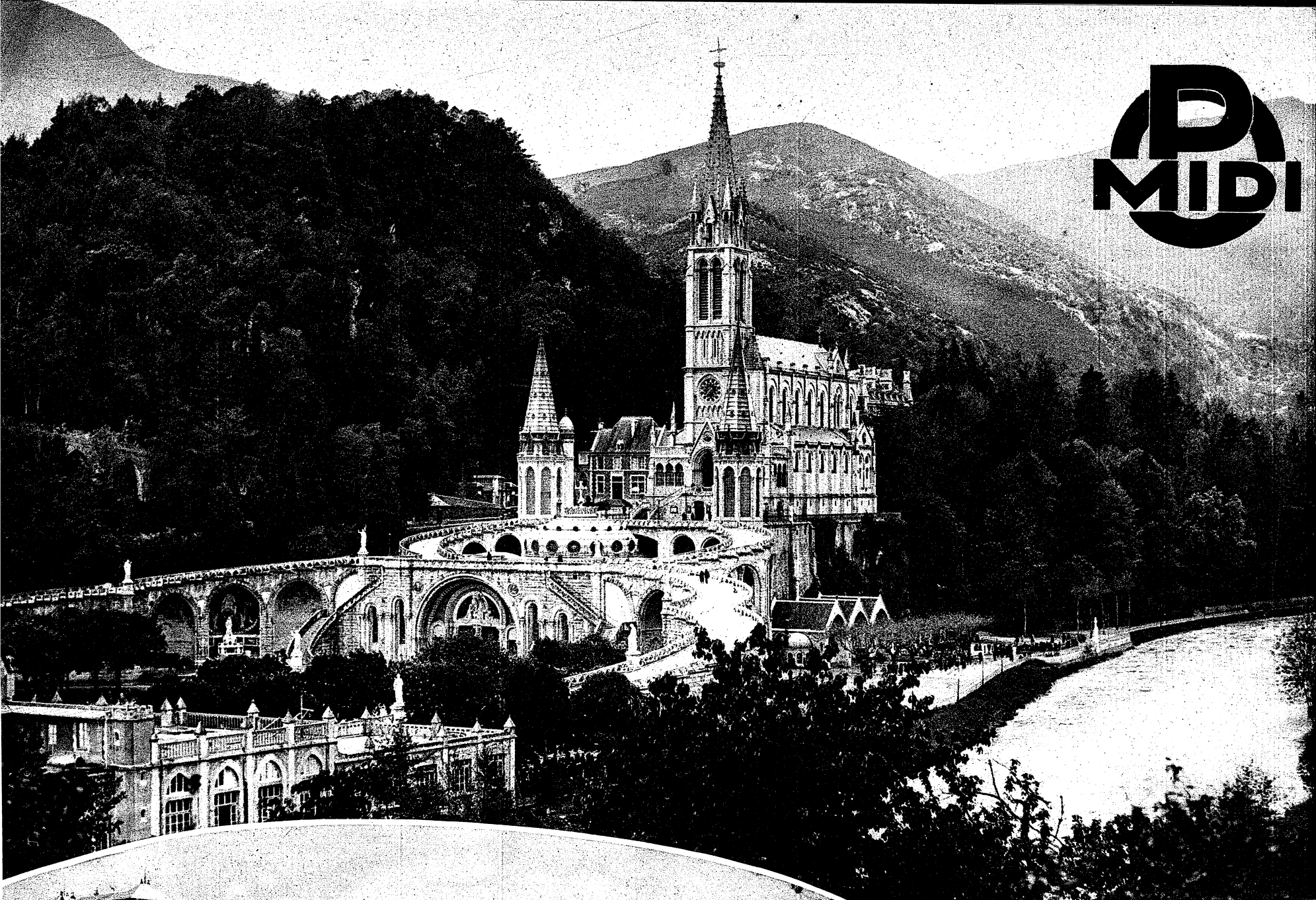
Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

PORTE-MINE  
**"STYLOMINE"**

MARQUE DÉPOSÉE

FABRICATION GARANTIE

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.



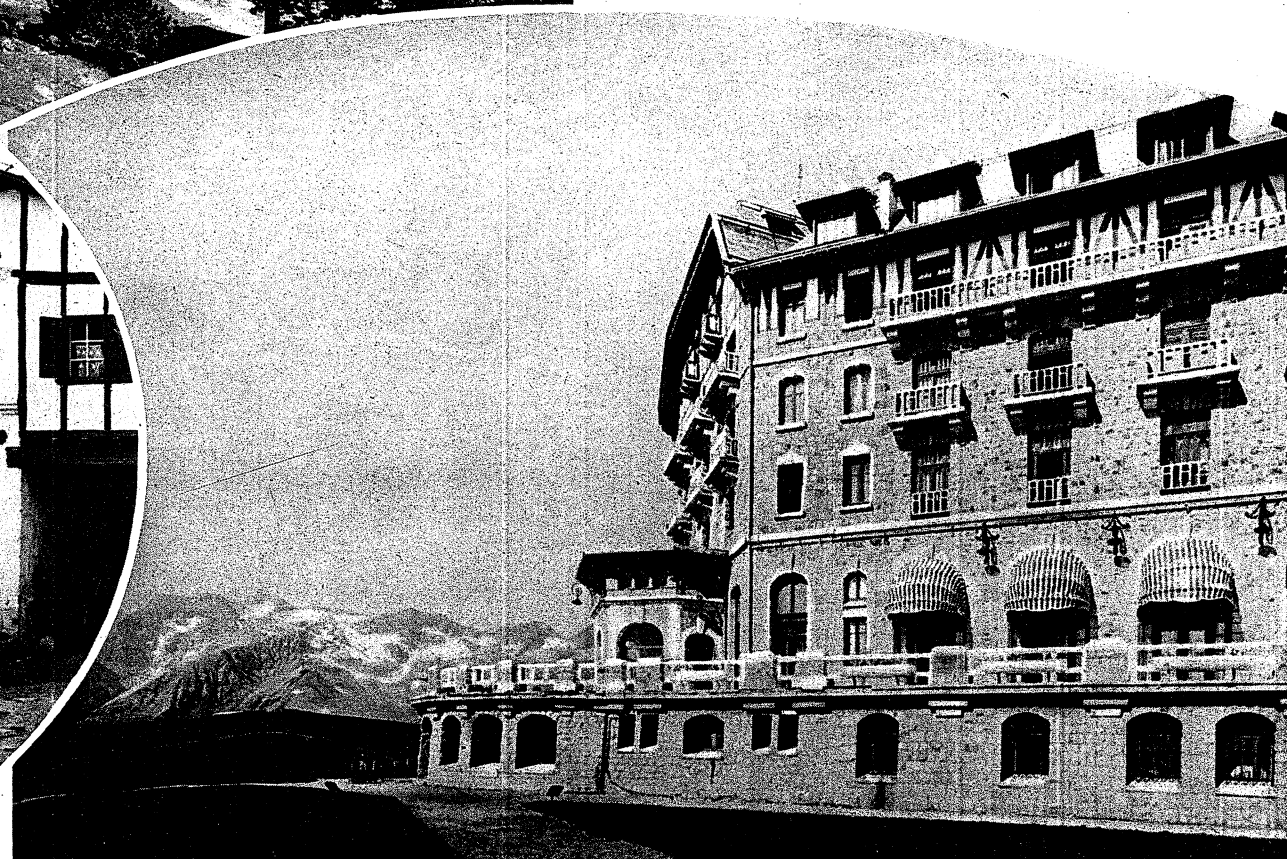
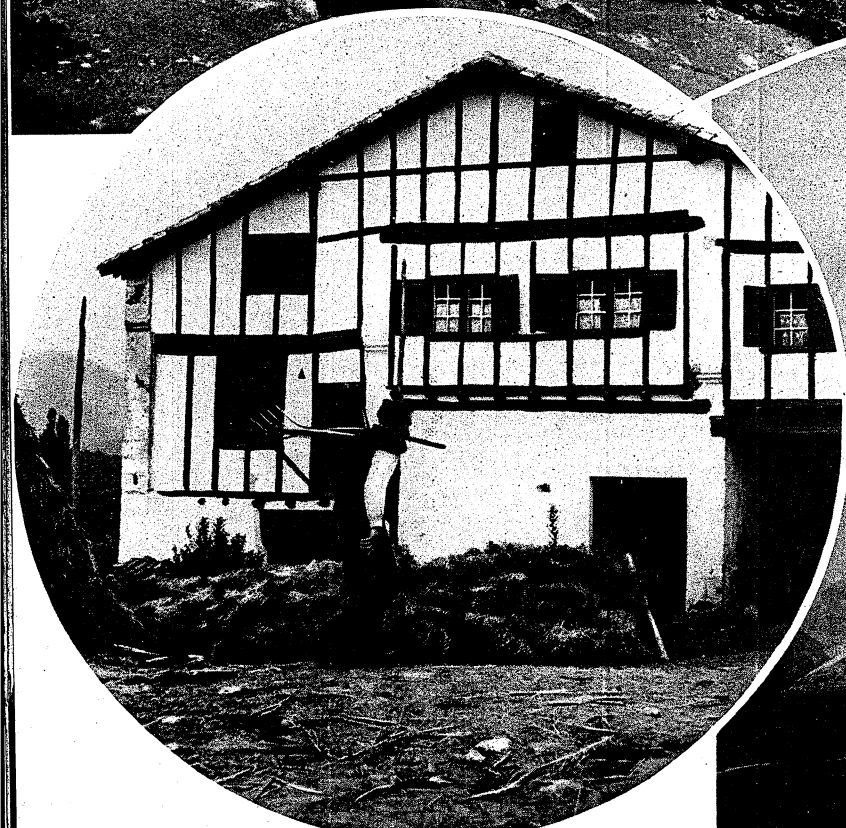
*Au-dessus : Lourdes, Métropole religieuse et Centre de tourisme.*

*A gauche : Font-Romeu, à 1.800 mètres d'altitude. La station de repos au soleil. Centre d'excursions.*

*En bas, à gauche : MAISON BASQUE. Visitez la CÔTE BASQUE : Hossegor, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye.*

*A droite : Superbagnères, à 1.800 mètres d'altitude. Station climatique et Centre de sports d'hiver.*

*Renseignements aux Gares et Agences du P.O.-Midi.*





# Liste des Fournisseurs Recommandés

## PARIS

### PREMIER ARRONDISSEMENT

- Antiquaire-décorateur :**  
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.
- Articles de voyages :**  
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.
- Articles pour chiens :**  
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.
- Bonneterie :**  
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.
- Bonneterie de luxe :**  
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.
- Bottier :**  
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
- Broderies :**  
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.
- Café, bar, brasserie :**  
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.
- Cafés et Thés :**  
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.
- Chapeliers :**  
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
- Chemiserie :**  
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.  
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.
- Chiens :**  
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.
- Coiffeurs-posticheurs :**  
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.  
NOIRAT, 7, rue des Capucines.
- Confiserie :**  
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.
- Couture :**  
DONGUY 14, rue de Castiglione.
- Dentelles :**  
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.
- Epicerie :**  
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.
- Graveur-Héraldiste :**  
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, rue Montpensier.
- Hôtels :**  
HOTEL D'ÉGYPTÉ ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.  
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre), 100 chambres, dernier confort ; restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cen. 24-41.  
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.
- Librairie :**  
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.
- Maroquinerie :**  
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.  
LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.
- Modes :**  
DONGUY, 14, rue de Castiglione.
- Opticiens :**  
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E.N.O.M., 17, rue des Pyramides.
- Perles de culture :**  
POTIEZ, 5, rue des Capucines.
- Pharmaciens :**  
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.  
PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et av. de l'Opéra.
- Tailleurs :**  
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.  
BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.

### DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

- Armurier :**  
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.
- Articles de voyage :**  
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.
- Bijouterie :**  
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.
- Bottier :**  
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.
- Charcuterie :**  
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.
- Chemisier :**  
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.
- Dentelles et broderies :**  
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.
- Ecaille-Ivoire :**  
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.
- Estampes et dessins anciens et modernes :**  
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.
- Horlogerie :**  
LEROY et FILS, 35, av. de l'Opéra.
- Joailleur :**  
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.
- Lingerie-Blouses :**  
MONY, 33, avenue de l'Opéra.
- Modiste :**  
LEON, 21, r. Daunou, mod. chapelier.
- Parfumerie :**  
DE MORA, 18, rue des Capucines.
- Tailleur :**  
EDMUND, 5, rue du Hanovre.
- T. S. F. :**  
RADIO LYON, 142-144, rue Montmartre.
- Vins de Champagne, Cognac :**  
BROSSAULT et C<sup>ie</sup>, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

### TROISIÈME ARRONDISSEMENT

- Bronzes :**  
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger. Christ et bronzes religieux.
- Cafés et Thés :**  
Cafés SAN-PABLO, 34, rue Michel-le-Comte.
- Crèches bois et ivoire :**  
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne. Statuettes terre cuite.
- Dentiste :**  
MEDICAL-DENTAIRE, 56, rue de Turbigo.
- Hôtel :**  
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.
- Ivoire :**  
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.
- Médailles et insignes :**  
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.
- Orfèvrerie :**  
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.
- Restaurant féminin :**  
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

### QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

- Boîtes de baptême (gros exclusif) :**  
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.
- Meubles en acier :**  
LERAT, 23, rue des Archives.
- Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

### SIXIÈME ARRONDISSEMENT

- Bottier-Orthopédiste :**  
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.
- Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :**  
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.

- Opticiens :**  
Les FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.
- Pensions de familles :**  
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine. Chambre avec pension complète de 15 à 20 francs par jour.
- Produits de régime pour diabétiques :**  
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.
- Relieur :**  
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.
- Tailleur civil et ecclésiastique :**  
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.
- Tailleur pour dames :**  
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.
- Vitraux d'art :**  
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

### SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

- Ameublements d'occasion :**  
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.
- Antiquités Religieuses :**  
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.
- Dorure :**  
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.
- Encadrement :**  
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.
- Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).  
MARGAILLAN, 130, rue du Bac.
- Optique :**  
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Papiers peints, peinture :**  
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Eglises de France Illustrées" auront les meilleures conditions..
- Pharmacien :**  
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Pompes funèbres :**  
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

### HUITIÈME ARRONDISSEMENT

- Bureau de placement :**  
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.
- BUREAU DU PASSAGE SAINT-PHILIPPE DU ROULE, n° 4. Tél. : Ellysées 18-30.**
- OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. : Ely. 47-63.**
- Confiseur :**  
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.
- Emballeur :**  
BLOT, 14, rue de Penthièvre.
- Hôtel :**  
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.  
HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.  
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.
- Joilliers-Fabricants :**  
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1<sup>er</sup> étage).
- Joillier-horloger :**  
ROBERT (Ch.), 16, rue Royale.
- Luthier :**  
ENEL (Charles), 48, rue de Rome. Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.
- Orfèvre, cadeaux mariage :**  
LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.
- Pharmacie :**  
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE 13, place du Havre.
- Photographie :**  
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.
- Radio :**  
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.

- Reliure :**  
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.
- Tailleur :**  
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).  
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.  
PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.
- Tapissier-Ebéniste :**  
JACQUET-DUBERRY, 46, rue de Naples.
- T. S. F. :**  
B.I.S. RADIO, 32, av. de Montaigne.  
BIS-RADIO, 32, aven. de Wagram. Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange, réparations, postes toutes marques.

### NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

- Agences de voyages :**  
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.
- Armurier :**  
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.
- Bijoutiers :**  
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.
- Bottier :**  
PAPAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.  
RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).
- Cafés et Thés :**  
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.
- Chaussures :**  
CHAUSSURES NINON, 38, r. de Clichy.
- Chenil :**  
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.
- Coiffeur pour Dames et teintures :**  
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.
- Crémier :**  
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.
- Fourrures :**  
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUÉLIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).
- Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.
- Papiers peints :**  
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.
- Robes et manteaux :**  
VOG, 34, rue Tronchet.
- Timbres-poste pour collections :**  
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.
- T.S.F. :**  
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

### DIXIÈME ARRONDISSEMENT

- Couronnes mortuaires :**  
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloid, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.
- Hôtels :**  
**Grand Hôtel des Voyageurs :**  
9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.  
INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

### ONZIÈME ARRONDISSEMENT

- Ameublements - Décorations, Mobiliers d'Eglises :**  
HAENTGES Frères, fabricants. 6, rue Titon. Tél. Roq. 25-45.
- Appareils d'éclairage :**  
PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.
- Articles de pêche :**  
de DEKEN, 39, boulevard Voltaire.
- Artiste-sculpteur :**  
GEORGEN (René), 24, rue Voltaire

# Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

## Billards et Jeux de société :

BILLARDS PALISSON, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

## Bronzes d'éclairage :

ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

## Bronzier (sculpteur) :

GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

## Décoration et peinture (entreprise) :

SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée,

## Experts-Comptables :

GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

## Marbrerie funéraire :

POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

## Orthopédie médicale :

" ORTHO ", 6, boulevard du Temple.

## Pharmacien :

Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

## Photographie d'Art :

TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

## DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

### Ameublements-Décoration :

PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

### Architecte-Décorateur :

RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

### Blanchisserie de rideaux :

LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, FONDÉE EN 1840, MALLARD (E.)\*, 5, rue du Colonel-Oudot.

### Meubles style gothique :

AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

### Opticiens :

Les FRÈRES LISSAC, 16, rue Moreau.

## TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

### Confiserie :

CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

### Fleurs et couronnes :

MORLÉ, Succes. de GUINGAMP 134, boulevard de la Gare.

### T. S. F. :

RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

## QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

### Opticiens :

Les FRÈRES LISSAC, 63, a. d'Orléans. LES FRÈRES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

### Marbriers :

SCHMIT (Maurice) marbrier-sculpteur, 7, boulevard Edouard-Quinet.

## QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

### Ameublement d'églises :

TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

### Déménagement :

MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

### Ecole par correspondance :

ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

### Menuiserie d'art :

TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

### T. S. F. :

BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.

COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, r. Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

### T. S. F., phonos, photo :

ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites.

## SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

### Armuriers :

Etablissements LIEN, CHAPU, CALLENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

### Bijouterie-Horlogerie :

GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

## Bureaux de placement :

AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38.

AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, r. de la Pompe.

## Décorateur :

ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

## Emballages :

DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

## Fourrures :

JASSEL (H.), " Aux Chasses Royales ", 65, avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

## Hôtels :

HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

## Installations électriques, T. S. F. :

COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse. Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

## Opticiens :

LES FRÈRES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault).

LES FRÈRES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

## Photographie :

LAVANTURE (M.), " Studio Morys " 27 bis, rue Duret.

## Pianos et T. S. F. :

LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

## Tapis d'Orient :

AVAKIAN (V.) et Cie, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

## Traitement électrique du visage :

PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

## Vitrierie-Vitreaux :

ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

## DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

### Fleuriste-horticulteur :

POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

### Fournitures pour automobiles :

GAUBERT "Auto", 40, av. de la Gde-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

### Hôtels :

GRAND HOTEL CHICAGO, 99 bis, rue de Rouen. Chambres tout confort depuis 15 fr. Avec bains et w.-c. privé 25 fr. Pension complète depuis 35 francs.

SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

### Maison de famille pour étudiants :

INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5 rue de Chazelles.

### Stores en tous genres :

PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

## DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

### Sage-femme :

" AU BON ACCUEIL ", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

## VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

### Déménagements-Garde-Meubles :

GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

## DÉPARTEMENTS

### AIN : Bourg-en-Bresse.

### Confiseur-Chocolatier :

SARLES-NIVON (B.).

### AVEYRON :

### Villefranche-de-Rouergue.

### Conserves alimentaires :

LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

## BAS-RHIN : Strasbourg.

### Brasserie-Restaurant :

" LA MARNE ", 6, pl. des Étudiants.

### Fourreurs :

BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

### Linoléum :

ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).

IGNARD, 22, rue du 22-Novembre.

### Modiste-Maître chapelier :

MEYER-WERNER, 7, Haute-Montée. Dernières nouveautés pour la saison.

### Quincaillerie-Articles de ménage :

QUINCAILLERIE CENTRALE, 1-2, pl. Gutenberg.

### Tapis d'Eglise :

ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).

IGNARD, 22, rue du 22-novembre.

### T. S. F. :

" RADIO-ELCOSA ", 4, rue des Francs-Bourgeois. Tél. : 7381. Tout pour la Radio.

### Vins :

HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

## BOUCHES-du-RHONE :

### Marseille :

### Ameublement :

PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan.

AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60.

CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

### Articles sanitaires :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

### Articles de voyages :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

### Automobiles :

AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

### Bijouteries :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres.

THE AMERICAN EXPRESS Co INC. La Canebière.

### Bonneterie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

### Chemiserie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie.

AU PHARAON (ABRIEU et Cie), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie.

REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

### Cliniques :

CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

### Coiffeurs pour dames :

PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

### Confiserie :

AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis.

LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.

### Coutellerie-Orfèvrerie :

GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

## Déménagement :

COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMENAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

## Electricité :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

## Essences :

YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme. Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

## Fleurs artificielles :

PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

## Gants :

VAISSIÈRE (L.), " AU CHEVREAU ROYAL ", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

## Horloger-Mécanicien :

ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul. Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

## Hôtels :

LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Restaurant prix fixe et à la carte.

HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27.

## Joaillerie :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

## Lainages-Soieries :

RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

## Maroquinerie :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

## Nouveautés :

Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

## Opticiens :

Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

## Orfèvrerie d'église, Chasublerie :

VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

## Papiers peints, Décoration :

Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

## Pâtisserie :

AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

## Pharmacie :

Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

## Restaurants :

" SALONS MICHEL ", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

## Salons de thé :

LINDER, 65, rue St-Ferréol.

## Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome.

HIGH LIFE TAILOR ET Cie, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise- Burberrys.

WEST END TAILORS, 3, place Saint-Ferréol.

## Timbres-Rabais :

Cie Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

## T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

CHAMBOREDON, 57 bis, rue Nationale. Agence Monopole Radio.

## Transports :

THE AMERICAN EXPRESS Co INC., La Canebière.



# Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

**Voyages, excursions, tourisme :**  
BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME,  
N<sup>ies</sup> Galeries de Paris, 75, La Cane-  
bière  
THE AMERICAN EXPRESS C<sup>o</sup> INC,  
LA CANEBIÈRE.

**Vêtements :**  
LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue  
St-Ferréol.  
Magasins HENRI ESDERS, 34, rue  
St-Ferréol.

## CALVADOS : Caen.

**Electricité - T. S. F. :**  
MARIE (F.), 185, rue Saint-Jean.  
Tél. : 42-42.

**Opticien :**  
DEBROISE (L.), ancienne Maison  
DE RAVETON, 4, place Saint-Pierre.

**Pharmacie :**  
PHARMACIE CH. BERNIER ET Cie,  
41, rue Saint-Pierre. Homéopathie,  
Allopathie, toutes spécialités. Or-  
donnances assurées sociaux et toutes  
sociétés, rigoureusement exécutées.

**Pianos. Orgues. Musique. Instru-  
ments :**  
MAISON BONNAVENTURE, 7, rue  
de l'Oratoire. Tél. : 23-24.

## EURE-ET-LOIR : Chartres.

**Antiquités et Bibelots d'Art :**  
" AU TEMPS JADIS " : P. FIL-  
LIATRE, antiquités et bibelots d'art,  
15-17, rue des Changes.

**Hôtel-Restaurant :**  
" LE GRAND MONARQUE " hôtel  
de vieille réputation, au confort  
parfait, place des Epars. Tél. : 0-79.

**Orthopédie et Bandages :**  
CHAUBEAU, fabricant spécialiste  
breveté, maison de confiance. La  
mieux réputée de la région, 34, rue  
du Soleil-d'Or.

**Pharmaciens :**  
BLANCHARD (Paul), pharmacien  
de 1<sup>re</sup> classe, lauréat de la Faculté  
de Pharmacie de Paris, ancien  
interne médaillé des hôpitaux de  
Paris, 1, rue Delacroix. Tél. : 1-30.

**Trousseaux - Rideaux :**  
" GRANDE MAISON DE BLANC " :  
G. CHARPENTIER FILS, 17, rue  
Marceau. Lingerie, layette, trous-  
seaux, rideaux, etc.

**Vêtements - Nouveautés :**  
" A LA COLONNE MARCEAU " :  
(Paul LELONG), vêtements et tissus,  
9-11-13, place Marceau.

**HAUTE-GARONNE: Toulouse.**  
**Statuaire. Ornaments d'églises :**  
ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30,  
rue Bayard. Tél. 225-16.

## HAUTE-LOIRE : Le Puy.

**Hôtels :**  
HOTEL REGINA, boulevard du Ma-  
réchal-Fayolle. M. A. DESSALEES,  
administrateur.  
LE GRAND HOTEL LAFAYETTE,  
17-19, boulevard Saint-Louis. M. HE-  
BRARD, propriétaire.

## ISÈRE : Grenoble :

**Cafés-Limonadiers :**  
CAFÉ ANGLAIS : RÉAL, proprié-  
taire, 3, rue Félix-Poulat. " Au Café  
Anglais pour déguster un bon café " .  
CAFÉ DES DEUX MONDES place  
Grenetta. Tél. : 0-40.

**Comestibles-Cuisine :**  
Maison VICTOR MICHEL, 3, rue  
Philis-de-la-Chared. Comestibles,  
cuisine, poularde Saint-Victor, ses  
spécialités.

**Confiserie :**  
MAISON BRET, 12, Grande-Rue.  
Spécialités du Dauphiné.

**Haute Couture :**  
ANDRÉ, 6, rue Clot-Bey. Tél. : 6-81.

## Hôtels :

GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle  
boulevard Edouard-Rey et rue Clot-  
Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.  
HOTEL DE LA POSTE, Villars de  
Lans (Isère). Tél. : 7.  
HOTEL DE SAVOIE, avenue Alsace-  
Lorraine.

## Pharmacie :

PHARMACIE DES DAUPHINS. A. Vi-  
gier, docteur en pharmacie, 5, rue  
Montorge et 1, rue Bressieux. Tél. :  
20-85.

## Photographie :

GIRARD (R.). Photo Centrale Kodak.  
Travaux. 2, rue Molière. Tél. : 19-03.

## Restaurant-Grill :

" LE CINTRA ", Restaurant-Grill.  
Maison de 1<sup>er</sup> ordre. Même prix  
que partout ailleurs.

## Salon de thé :

LA POTINIÈRE, 9, rue de la Répu-  
blique. Salons de thé. Confiserie.

## Soieries-Lainages-Nouveautés :

PERRET, 17, boulevard Rey.

## Tailleur-Couturier :

WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-  
Rey. Tél. : 22-28.

## LOIRET : Orléans.

### Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste  
breveté, maison de confiance, la  
mieux réputée de la région, 37, rue  
Royale.

## M.-ET-MOSELLE : Nancy.

### Ameublements :

" AU BUCHERON LORRAIN ",  
25, rue Saint-Dizier. Solidité, Con-  
fiance.

### Horlogerie-Bijouterie :

COLLAS-TOUSSAINT, 28, rue Saint-  
Jean.

### Disques-T. S. F. :

" PATHÉPHONE ", 28, rue des Domi-  
nicains. Tél. : 26-26. Le plus grand  
choix de disques, appareils, T. S. F.  
les plus récents.

### Electricité médicale, Automobile et Industrielle :

VACHER (Louis), 140, rue Saint-  
Dizier. Tél. : 58-67.

### Installations de cuisines :

ETABLISSEMENTS E. BIGOURET.  
Les spécialistes de l'outillage mé-  
nager moderne, 83, rue des Quatre-  
Eglises. Tél. : 71-73.

### Papiers peints :

THIRIOT (A.), 9, place Saint-Jean.  
Toutes collections, gros, détail.

### Pharmacie :

PHARMACIE SAINT-JEAN, place  
Saint-Jean.

### Vitraux d'art religieux :

BENOIT (J.), 37, rue Hermite.  
Tél. 51.90.

## MEUSE : Verdun.

### Couronnes Mortuaires :

GIRARD (H.), quincaillerie générale,  
couronnes mortuaires, 13, rue  
Chaussée.

### Joaillerie - Bijouterie - Orfèvrerie :

Maisons BRESSON ET MAZILIER  
Réunies, fondées à Verdun en 1796.  
Paul Bresson, 20 bis-22, rue Mazel.

### Vêtements hommes -

" A LA BELLE JARDINIÈRE " .  
BIBET Frères, 15, rue Beaurepaire.

## NORD : Lille.

### Charbons :

ASSOCHAR (association charbon-  
nière de Lille-Roubaix-Tourcoing).  
Tous les charbons pour les trans-  
ports, 91, rue Nationale.

## NORD : Roubaix.

### Menuiserie. Meubles d'églises.

PLANQUART-DUROT (Jules) et fils,  
entrepreneurs, 47, rue des Fleurs.  
Confessionaux, meubles de sacris-  
tie, chaires, etc.

## PUY-DE-DOME :

### Clermont-Ferrand.

### Armurier :

NEYRET (Didier), 14, rue Saint-  
Genès. Articles de chasse et de tir.

### Plâtrerie-Peinture-Décor :

REZEL (Louis) fils, 13 bis, rue Bergier

### Photographie :

PHOTO GÉO (GÉO VALAIS, Succ<sup>r</sup>.),  
20, rue Saint-Genès. Tél. : 27-41.

### Tailleur du clergé :

CHARBONNIER (J.), 3, rue Jeanne-  
d'Arc. Maison fondée en 1844.

### Vêtements ecclésiastiques :

Mme Vve COMMUNAL, 29, rue  
Villeneuve.

## Mozac.

### Hôtels :

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE, à Mozac  
près Riom. Tél. : 163.

## Royat.

### Hôtels :

HOTEL SAINTE JEANNE D'ARC.  
Tél. 169. (tenu par les soeurs Fran-  
ciscaines).

## RHÔNE : Lyon.

### Fabrique d'ornements sacrés, " Domus Artis " :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-  
de-Ville.

### Ornements d'églises :

HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

### Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de  
l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

### Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la  
République.

### Sculpture-Marbre :

MASSON (F.), 41, rue Vendôme.

### Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin),  
192, rue Boileau.

## SARTHE : Le Mans.

### Pharmacie :

GRANDE PHARMACIE HAMEL,  
10, place Thiers.

## SEINE : Bécon-Courbevoie.

### Écoles secondaires :

ÉCOLE DIOCÉSAIN SECONDAIRE  
MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

## Neuilly-sur-Seine.

### Clinique :

CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET,  
accouchement, gynécologie, 54,  
boulevard Bineau.

### Electricité. T. S. F. Cinéma :

51, avenue de Neuilly.

## SEINE-INFÉRIEURE : Le Havre

### Ameublements. Tapis d'Orient :

COLIN-NOËL (J.), décorateur-fabri-  
cant, 90, boulevard Foch. Tél. : 50-65.

## Rouen.

### Ameublements :

BRÉVIAIRE, 78, rue Jeanne-d'Arc.  
Ameublement. Décoration.

### Automobile-Club :

AUTOMOBILE CLUB NORMAND,  
41, place de l'Hôtel-de-Ville.

### Chapellerie :

CHAPELLERIE HERVÉ, 14, rue Grand-  
Pont.

### Editeur de musique :

VERHAEGHEN (Lucien), 3, rue des  
Carmes. Tél. : 15-92. Pianos, musique  
instruments, etc.

## Fourrures :

MASSON (René), 54, rue des Carmes.  
Fourrures. Pelleteries. Tél. : 350-29.

## Horloges Electriques :

TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-  
Lenepveu. Horloges Electriques.  
Sonnerie de cloches par moteur,  
etc., etc.

## Joaillerie-Orfèvrerie :

ALBERT DEGON, joaillier-orfèvre,  
49, rue Jeanne d'Arc. Tél. : 344-13.

## Orthopédie-Bandages.

VAUTIER, 28, rue Jeanne-d'Arc.

## Peinture-Vitrierie-Vitraux :

ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS,  
13, rue du Cordier.

## SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

### Maison de santé :

MAISON DE SANTÉ " CLINIQUE  
MÉDICALE SAINT-RÉMY ", 46, boul.  
Carnot,

## Versailles.

### Bijouterie :

H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue  
Georges-Clemenceau, bijouterie,  
horlogerie, orfèvrerie et articles  
religieux. Tél. : 4-36.

### Pharmacien :

PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-  
PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-  
Cloud. Tél. : 291.

### Tailleur :

AU GENTLEMAN, 15, rue Geor-  
ges-Clemenceau, chemisier pour  
hommes et dames, articles de  
sport.

## SOMME : Amiens.

### Ameublements :

GAILLON (Georges), 16, rue des  
Trois-Cailloux. Décorations d'inté-  
rieurs. Ameublement. Bibelots, etc.

### Bijouterie :

FLINOIS (P.), 14, rue des Sergents.  
Joaillerie-orfèvrerie. Objets d'art.

### Fourrures :

HARTMANN (E.), 36, rue Delambre.  
Pelleteries et fourrures.

## TARN-ET-GARONNE :

### Montauban

### Lingerie - Chemiserie - Layettes :

MAISON CASTELA. " Au Gagne-  
Petit, 27, rue Saint-Louis et 41, rue  
Bessières.

## VAUCLUSE : Avignon.

### Éponges métalliques :

PRODUITS MUTOL. (Jean Allauzen  
et C<sup>ie</sup>, 88, rue Careterie.

## VIENNE : Lencloître.

### Convalescence-Cure d'air :

LA BOULIÈRE. Maison de repos,  
Convalescence. Cure d'air. Forêts,  
Parc. Confort. Cuisine soignée.

## VOSGES : Rambervilliers.

### Manufacture de Grandes Orgues :

Th. JACQUOT ET FILS. La plus  
ancienne manufacture de Grandes  
Orgues du monde.

## SPECTACLES DIVERS

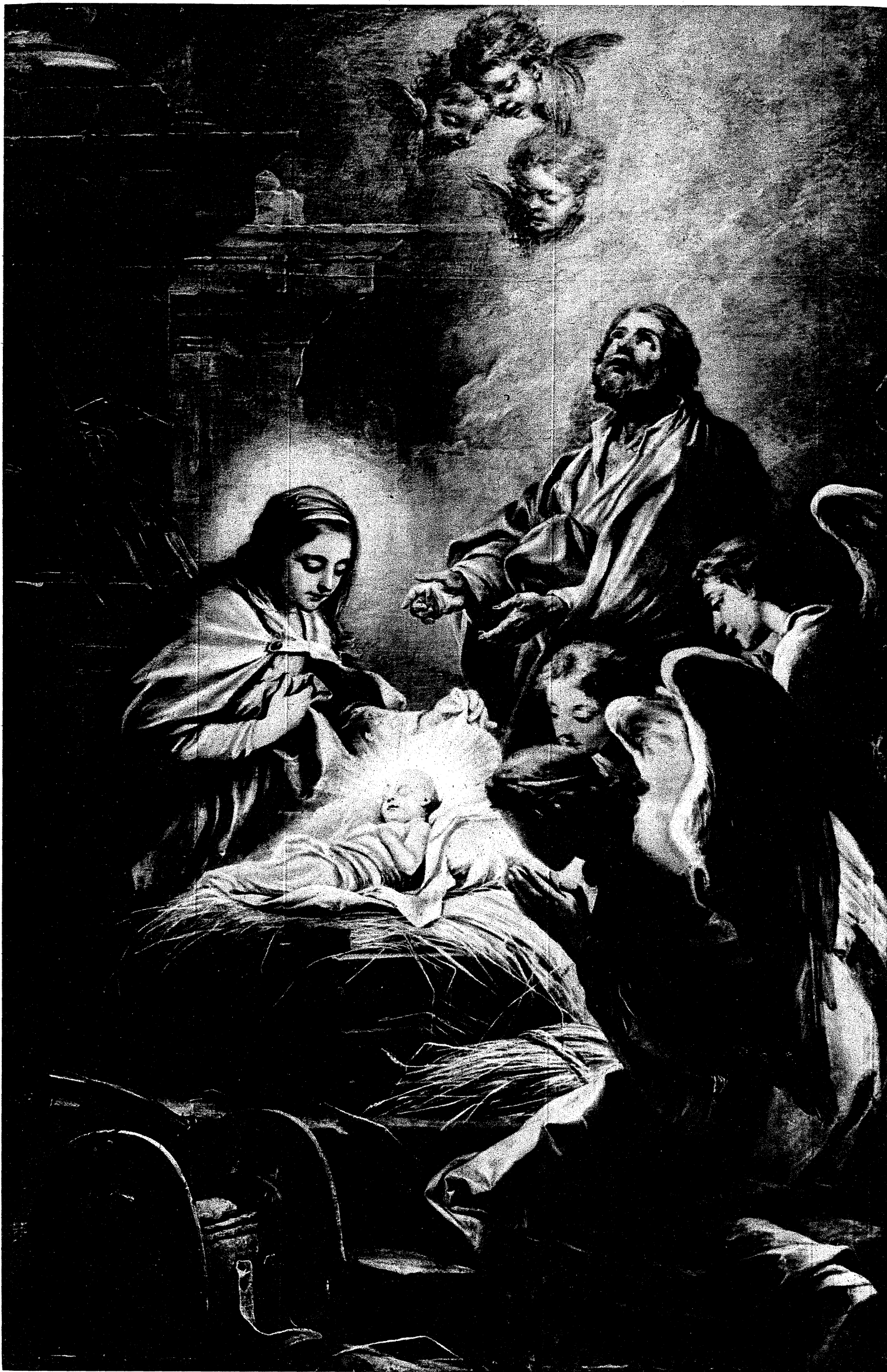
### Cinémas :

AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes.  
Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice.  
Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra.  
Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).



LA NATIVITÉ DE JÉSUS, PAR CARLE VAN LOO.  
Tableau exposé dans la splendide galerie de MM. Schmit et C<sup>ie</sup>, 22, rue de Charonne, à Paris.